

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique
Université Mouloud MAMERI Tizi-Ouzou
Faculté des lettres et des langues
Département de Français



Mémoire en vue d'obtention du diplôme de Master

Domaine : Lettres et Langues Etrangères

Filière : Langue Française

Spécialité : Analyse du Discours et Sciences des Textes

Le devenir des instances dans *La Disparition de la langue française* d'Assia DJEBAR

Dirigé par
Mme. BETOUCHE Aini

Présenté par
Mlle. AIT SALEM Dihia

Devant le jury
Mme. KEDRI Souad
Mme. BETOUCHE Aini
M. FRIDI Mohamed

Présidente
Rapporteur
Examineur

2014-2015

DEDICACES

A mes parents ainsi qu'à Salim

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de recherche Madame BETOUCHE Aini. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée.

Madame BETOUCHE, je vous remercie pour ces longues années écoulées à étudier de la sémiotique, c'est grâce à vous que j'ai réussi à terminer mon mémoire.

J'adresse mes sincères remerciements à tous, mes professeurs, ainsi qu'à tout le personnel littéraire, et toutes les personnes qui par leurs conseils et leurs orientations ont guidés mes réflexions.

Je remercie mes très chers parents, mes grands parents, qui ont toujours été là pour moi, vous avez donné confiance en moi pour pouvoir viser le haut et sortir par la grande porte.

Je remercie mes frères Zakia, Ghiles, ainsi que mes petits beaux frères Slimane et Samir pour leur encouragement.

Je remercie très spécialement Salim, mon fiancé, qui a toujours été à mes côtés.

Enfin, je remercie tous mes ami(e) (s) que j'aime tant.

A tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

L'analyse du discours constitue un des domaines les plus vivants de la recherche linguistique, un des moins stables aussi ; car elle est traversée de multiples courants. C'est un véritable carrefour des sciences humaines. Le rôle de cette théorie est de déterminer le contenu d'un document utilisant une langue humaine. Son apport à la littérature est justement l'explication des textes au moyen de la langue afin de percevoir un sens possible.

Analyser le roman, *La Disparition de la langue française*¹, d'Assia DJEBAR, c'est se rapprocher d'une grande écrivaine et cinéaste du Maghreb. Dans cette œuvre, un peu particulière, nous entrons dans le monde de la littérature ; mais pas n'importe lequel ; mais plutôt celui de la littérature algérienne d'expression française.

Assia DJEBAR, est parmi les écrivains les plus lus, étudiés et traduits à travers le monde entier. Plusieurs thèses et travaux de recherches lui ont été consacrés ; ce qui nous permet de dire que tout a été dit d'elle et de son œuvre et que nous donnerons juste un nouvel aperçu de son œuvre avec nos outils théoriques. Autrement dit, avec la sémiotique de la deuxième génération, dite aussi, subjectale. Nous suivons donc le devenir des actants, des actions et des passions en s'appuyant sur le théoricien, Jean Claude Coquet. Avec ce sémioticien, nous découvrons que dans *La Disparition de la langue française*, nous pouvons encore exploiter l'œuvre pour arriver à lui donner un sens précis. Ce qui présuppose, de ce fait, que ce texte peut avoir plusieurs lectures. Nous sommes donc amenés à redécouvrir le texte djebarien. Avant d'analyser son roman, commençons par présenter sa biobibliographie.

Assia DJEBAR, de son vrai nom Fatima-Zohra Imalayène, née à Cherchell (Algérie) le 30 juin 1936. Elle est une écrivaine cinéaste algérienne d'expression française, auteur de romans, nouvelles, poésies et essais. En 1957, elle commence sa vie d'auteur, en publiant son premier roman, *La soif*. Son ami Tahar DJAOUT² disait : « Assia Djébar est la plus importante femme-écrivain du Maghreb ». ³

¹ DJEBAR Assia, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A, Paris, 2003.

² Ecrivain, poète, romancier et journaliste algérien d'expression française.

³ TIRTHNKAR Chanta, « L'écriture-délivrance d'Assia Djébar », in http://www1.rfi.fr/culturefr/articles/096/article_60903.asp, consulté le 06/09/2015.

Cette dernière est appelée la grande dame du Maghreb », elle est une femme de lettre accomplie. Elle utilise l'œuvre littéraire comme tribune pour témoigner de l'horreur algérienne dans plusieurs publications tel *L'Amour, la fantasia*⁴. Pour écrire, elle s'était placée sous le double signe, apparemment contradictoire, de la consolation ; le sens d'Assia et de l'intransigeance, sens de Djébar. Ce dernier est l'un des 99 noms du prophète Mahomet, signifie l'intransigeant. Elle ne quitta jamais un état d'entre eux ; entre deux pays et entre deux langues. Pierre-Jean Rémy⁵ le précise dans son discours lors de son élection à l'Académie française le 16 juin 2005, au cinquième fauteuil, il retrace l'engagement et les refus d'Assia DJEBAR : « *Assia, c'est la consolation, et Djébar, l'intransigeance : Quel beau choix !* »⁶. DJEBAR nous quitte à 78 ans, le vendredi 6 Février 2015 à Paris. Elle est enterrée en Algérie, dans son village natal.

La Disparition de la langue française, roman publié en 2003, raconte l'histoire de « l'impossible retour au pays natal ». Ces thèmes tournent autour de la famille, de l'amour, de l'Histoire, de la guerre d'Algérie, de l'exil, ainsi que de la décennie noire. C'est la voix d'un homme qu'elle fait entendre dans son dernier roman.

Revenons au concept « sémiotique » sur lequel porte notre analyse. Celle-ci est destinée à l'approche des textes et des ensembles signifiants. Elle se présente comme un modèle globale de la production du sens dans le texte littéraire, du plus abstrait au plus concret. La sémiotique, selon le *Dictionnaire raisonné de la sémiotique*, se définit comme : « *Le terme de la sémiotique dans des sens différents, selon qu'il désigne (A) une grandeur manifestée quelconque, que l'on se propose de connaître (B) un objet de connaissance, tel qu'il apparaît au cours et à la suite de la description et (C) l'ensemble des moyens qui rendent possible sa connaissance* »⁷. La sémiotique du discours est une sémiotique qui est née sous l'impulsion des travaux de Benveniste sur l'énonciation. Ce dernier prend en charge la dimension parole que Saussure a exclue de son corpus d'analyse. Car Saussure travaille sur la langue en tant

⁴ DJEBAR ASSIA, *L'Amour, la fantasia*, J. C. Lattès/ENAL, 1985.

⁵ Est un diplomate, administrateur et écrivain français, membre de l'Académie française.

⁶ DEVARRIEUX Claire, « ASSIA DJEBAR, MORT D'UNE GRANDE VOIX DE L'EMANCIPATION DES FEMMES », in http://next.liberation.fr/livres/2015/02/07/assia-djebar-mort-d-une-grande-voix-de-l-emancipation-des-femmes_1197678, consulté le 10/06/2015.

⁷ GREIMAS A.J, COURTÉS J, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, édition Hachette, Paris, 1994.

qu'entité sociale. Toute la sémiotique de la première génération, dite aussi la sémiotique structurale, dont les chefs de file sont PROPP, GREIMAS, BARTHES, BREMOND, etc. Qui analysent le discours conçu comme la plus petite unité de signification. Autrement dit, le texte n'est autre chose qu'un agencement entre ces unités significatives, un agencement de phrases.

Benveniste marque donc un tournant important avec l'expression « *est ego, celui qui se dit ego* ». Il redéfinit alors la notion de discours en intégrant les éléments de la manifestation de la personne dans le discours. Ces éléments sont nombreux : les déictiques personnels, les déictiques spatio-temporels, les marques de subjectivité, les modalisateurs axiologiques ou épistémiques, etc. De là, naîtra une autre sémiotique qui conçoit le discours comme « une organisation transphrastique » dont le sens ne peut être décelé que dans la destruction-reconstruction du discours. Cette sémiotique est appelée « sémiotique subjectale » ou sémiotique de l'action. D'ailleurs, J.C COQUET a travaillé sur la notion du champ positionnel du sujet qu'il emprunte à BENVENISTE. Il s'oppose à GREIMAS en proposant une nouvelle taxonomie actantielle en proposant un schéma à trois pôles et à quatre instances : Le prime-actant, le second-actant et le tiers actant. Il sera donc question d'appliquer quelques notions méthodologiques de la sémiotique subjectale sur le texte afin de voir quel sens peut être lu et perçu.

L'objectif de notre recherche est, en un premier lieu d'appliquer les connaissances théoriques acquises; en un second lieu c'est de se rapprocher d'une grande écrivaine et redécouvrir son texte et de lui donner un sens par le moyen de la sémiotique subjectale. Notre objectif principal est donc, de démontrer les techniques d'analyse de la sémiotique de la deuxième génération ; plus précisément le devenir des instances énonçantes de J.C.COQUET. Ces instances nous ont permis de repérer les actants, leurs actions, et les transformations subites par des tiers actants (immanent/transcendant), leurs statuts (sujet/non-sujet) et plus particulièrement leur devenir, pour enfin dégager le sens de ce récit.

En somme, le but le plus précis de cette recherche est de vérifier la contribution de la sémiotique à une meilleure lecture de l'œuvre d'Assia DJEBAR. C'est surtout donner un nouvel aperçu, regard à *La Disparition de la langue française*. Autrement dit, de cerner les

stratégies discursives qui figurent dans l'œuvre et de décrire des structures signifiantes internes du roman, ainsi que les instances énonçantes. Celle-ci est perçue par J.C. COQUET comme suit : « *Puisque nous sommes amenés à réfléchir sur les « nouveaux modèles conceptuels » [...] il y a eu dans les années soixante, une sémiotique de l'énoncé (ou sémiotique objectale) ; depuis les années soixante-dix, une sémiotique de l'énonciation (ou sémiotique subjectale) cherche à se constituer* ». Il ajoute dans la même conception qu'Emile Benveniste : « *Et quand il s'agit de sémiotique subjectale, je suis amené à considérer que le meilleur modèle conceptuel sera celui qui me permettra de mettre en lumière les articulations les plus difficiles à percevoir, par exemple celles concernant « le champ positionnel du sujet »* ».⁸ Nous avons donc jugé utile de lire avec les concepts sémiotiques toute l'œuvre djebarienne dans le but de mieux apercevoir son univers.

Le choix de notre sujet de recherche, l'analyse d'un corpus littéraire, s'intègre dans le cadre de l'analyse du discours et plus spécifiquement la sémiotique. Le fait d'avoir opté pour le regroupement de ces deux cadres, nous a contraintes à une analyse sur les instances énonçantes et avoir une autre vue, par conséquent, sur notre corpus. Ayant suivi un cursus assez proche, à savoir un Master 1, en *Analyse du discours et sciences des textes*, nous avons été automatiquement menée à envisager le développement de cette spécialité dans ce cadre d'application. Ceci explique que nous avons une vue d'ensemble des divers domaines d'application telle que la sémiotique dans ce cadre précis. Le fait d'avoir une bonne connaissance des contenus de cette théorie linguistique, "la sémiotique", eut depuis notre troisième année licence, jusqu'à maintenant. De plus, ces différents modules ont été assurés par des enseignants de spécialité. Par ailleurs, nous avons choisi ce sujet de recherche ; car nous sommes les premiers à représenter cette spécialité au niveau de notre département et laisser traces et documentations pour les étudiants qui arrivent.

Pour finir, surtout pour enlever l'idée ou bien le regard, que les étudiants ont pour cette spécialité jugée difficile et trop abstraite. Et surtout l'existence de plusieurs spécialités dans notre département.

En somme, notre attitude se résume chez J.C.COQUET : « *Je dois donc adopter un point de vue à partir duquel il soit possible d'intégrer et la stabilité et l'instabilité des structures.*

⁸ COQUET.J.C. *La quête du sens : Le langage en question*, Paris, PUF. P. 11.

*Autrement dit, je dois disposer d'un modèle me permettant de suivre les transformations actantielles quand bien même elles seraient progressives ».*⁹

Les hypothèses ne peuvent être émises si le texte n'est pas considéré. En effet, ainsi nous pensons que c'est la passivité du sujet Berkane qui le conduit à la fatalité. De plus, son devenir est entravé par une mémoire qu'il tente de reconstituer ; mais qui l'enferme au point d'être absorbé par les souvenirs d'un temps révolu. La découverte d'une autre Algérie est un choc pour lui, laissant les passions le submerger au point d'en être réduit à un quasi-sujet si ce n'est un non-sujet le situant dans une relation d'autonomie. Nous estimons donc que l'actant Berkane est celui autour de qui, les événements du récit gravitent. Ce travail est structuré d'un discours et d'une théorie d'analyse, nous supposons qu'elle nous donne un sens.

Le texte littéraire fait partie du champ d'investigation sémiotique. A notre tour, nous allons tenter aux moyens de concepts méthodologiques d'analyser un texte de la littérature algérienne. Cela conduit à se demander quel statut peut avoir l'instance dans un discours ? Quel sens se dégage du discours ? De ces questions globales, des questions spécifiques peuvent en découler. En effet, quelle est le statut du prime actant et quel actant occupe la position du prime actant dans ce texte ? Quel est l'actant ou objet du monde occupe la position du second actant ? Quelle force immanente ou transcendante agit sur le sujet pour le situer dans un devenir ?

Pour J.C.COQUET, le prime actant représente les deux instances : sujet/non-sujet, qui englobe les deux aspects du sujet en tant qu'être de raison et en tant que corps. Les deux instances présupposent réciproquement. A ces deux dernières, J.C.COQUET ajoute le tiers-actant. En plus du prime actant et du tiers actant, il dégage un second actant. Ces instances font l'objet de notre recherche. En effet, après une première partie consacrée à l'instance énonçante sujet, où nous observons qu'instance énonçante Berkane, qui résonne, l'étude de l'instance énonçante non-sujet permet, à vrai dire, de comprendre que l'instance Berkane, est submergé par la passion dans la seconde partie.

Enfin, dans la dernière partie, nous allons aborder le second actant et le tiers actant où Berkane agit sous un tiers actant autrement dit, sous une force.

⁹ COQUET.J.C. *La quête du sens : Le langage en question*, op.cit. P. 216.

Préambule

Il est question dans notre analyse de chercher le sens du titre comme entité sémiotique à même de nous renseigner sur le contenu de l'œuvre. Puis, nous tenterons d'approcher le texte djebarien à travers son paradigme actantiel, le prime actant. Mais avant cela, il est important de définir la notion d'actant ainsi que de donner la taxonomie proposée par Coquet de ces instances.

I. L'actant, une conception dynamique de l'acteur

Partons donc de la conception de J. FONTANILLE, du concept d'*actant*, que cette dernière doit être distinguée des notions traditionnelles ou bien de la dénomination de la sémiotique objectale, que celles-ci représentent des êtres humains ou animés qui ont une fonction dans la narrativité.

Il ajoute

En revanche, l'actant doit être conçu dans une perspective où rien, dans le texte, n'est donné par défaut ; tout est à construire, et notamment l'identité des figures anthropomorphes qui semblent s'y manifester. Par conséquent, avant de se demander quelle est la fonction de tel ou tel personnage, il est nécessaire d'établir le schéma du déroulement de l'intrigue, et de définir les fonctions qu'il requiert. L'actant est donc cette entité abstraite dont l'identité fonctionnelle est nécessaire à la prédication narrative¹.

A partir de cette citation de J. FONTANILLE, nous remarquons qu'il définit le concept "d'actant", comme un être ou bien une identité à construire dans un texte ; mais ceci à travers des changements et le déroulement de l'intrigue. L'identité de ce dernier est donc construite selon les circonstances.

Nous précisons au début de cette introduction qu'il s'agit d'une lecture ou bien d'une analyse sémiotique de l'avant-dernier roman d'Assia DJEBAR, *La Disparition de la langue française*, dans lequel, nous posons l'œil sur quelques considérations évoquées dans l'intitulé, à savoir ; les instances énonçantes, de quelle disparition s'agit-il ? L'exil et la nostalgie, et l'impossible retour au pays, à partir de l'actant Berkane à l'Autre (du je à l'Autre).

¹ FONTANILLE.J, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2003. P.150.

S'intéresser à Assia DJEBAR, c'est aller à la découverte d'une grande écrivaine, de renommée internationale, par ces nombreuses récompenses et prix. Ces œuvres sont d'une grande richesse. Dans ses divers écrits, elle aborde des thèmes obsessionnels portant sur la guerre d'Algérie ; mais l'intégralité de son œuvre nous livre toute une réalité relevant davantage de son pays d'origine, de son passé, de son présent frustrant et de son avenir incertain et inquiétant.

Nous attirons, ensuite, l'attention sur son incarnation dans la francophonie et son amour inextricable pour la langue française, en tant qu'instrument de cisèlement de tout son travail artistique.

En somme, d'une manière ou d'une autre, tous ces thèmes romanesques ou autres écrits sont intimement liés à son expérience professionnelle et/ou à sa vie personnelle. A travers l'actant Berkane, un homme déchiré par les réminiscences d'une enfance, d'un retour en arrière, et la nostalgie d'un temps perdu dans l'exil, ce texte est vraisemblablement à l'histoire d'un homme qui disparaît sur le chemin de Dellys. Le roman, lui-même, le précise chronologiquement, de la première partie qui s'intitule, *Le Retour*, en automne 1991 à la dernière partie, *La disparition*, en septembre 1993.

Structuré en forme de journal, le roman Berkane raconte l'histoire de sa vie ; un homme de retour qui a vécu sa jeunesse durant la période coloniale. La narration s'ouvre sur un présent relatif aux turbulences² intégristes et sanguinaires de l'Algérie des années 1990. Ce retour au pays, après une rupture amoureuse avec Marise, une jeune comédienne française avec laquelle il vivait en France. Accablé par les retrouvailles, irrémédiablement fissurées d'une Algérie en proie à l'agitation et à une tragédie de sang, Berkane écrit par nostalgie des lettres à Marise qu'il n'envoie pas, comme d'une volonté de s'empêcher de retourner en arrière. Cependant, il est rendu grâce à Nadjia, l'autre femme, à ses souvenirs d'une enfance folle dans la Casbah des années cinquante. Berkane retrouve une jeune Nadjia, prise entre deux cultures, exilée, de passage comme lui. Berkane déchiré par l'amour ; mais celui de deux femmes, de deux langues, il s'interroge : quelle langue parler, l'arabe ou le français ?

² Mouvements.

Enfin, le récit dépeint une jeunesse algérienne hantée par la tragédie et les images de sang ; lorsque Berkane disparaît laissant derrière lui un journal écrit en français, récit de son adolescence.

Assia DJEBAR a mis à notre disposition ce beau livre intitulé *La Disparition de la langue française*, publié en 2003 aux éditions Albin Michel. C'est un roman d'un impossible retour au pays natal dont l'actant « Berkane », autour duquel, viennent se greffer les événements et l'histoire du texte. Cette figure masculine projette d'autres figures, ce qu'on appelle en sémiotique subjectale, l'« instance de base » qui projette d'autres instances, ce que J.C.COQUET appelle par « actant », notion qu'il doit à L.TESNIERE.³

Des figures majeures et importantes surgissent d'emblée dans le roman *LA DISPARITION DE LA LANGUE FRANÇAISE*. Il s'agit de la figure de « Berkane », celle de « Driss », « Marise », « Nadjia », etc. Leur ancrage dans le récit nous laisse croire qu'elles sont le noyau du roman ; car c'est autour de ces figures que gravite l'histoire de ce roman. La figure de Berkane s'est engagée tout au long du roman. Elle est représentée par les concepts : « Je », « l'exilé », « il », « mes », « moi », « l'expatrié », « le séparé », « l'éloigner », « el menfi », etc.

La personne qui écrit crée d'abord l'instance d'origine, qui est l'auteur du livre, Assia DJEBAR, qui projette à son tour des instances énonçantes au sein de son texte. L'instance énonçante est une instance du discours. Elle est à J.C.COQUET. Elle se compose du prime actant, du second actant et du tiers actant. C'est une catégorie du discours énoncé. Cette instance se situe dans un devenir qui lui confère un sens. Notons, qu'on s'intéresse plus au Devenir qu'à l'Être.

Le concept d'actant est à distinguer en sémiotique du terme d'acteur. L'actant est conçu, d'après GREIMAS et COURTÈS : « *comme celui qui accomplit ou qui subit l'acte, indépendamment de toute autre détermination* ».⁴

³ Lucien TESNIERE est un linguiste français, considéré comme le fondateur de la grammaire de dépendance.

⁴ Driss ADLALI, *Sémiotique du texte : Du continu au discontinu*, préface de Jacques FONTANILLE, 1979 :3. P.37.

*L'actant est donc l'élément d'une structure syntaxique, que tous les textes peuvent contenir, et qu'il faut nettement distinguer de l'acteur, institué par la projection des actants de la syntaxe narrative de surface dans les structures discursives par la procédure d'actorialisation.*⁵

Il ajoute

*Les actants sont conçus non plus comme des opérateurs ; mais comme des lieux où peuvent se situer les objets-valeurs, lieux où ils peuvent être amenés ou dont ils peuvent être retirés (Greimas 1970 : 176).*⁶

Un actant peut être réduit à un simple opérateur grammatical, un opérateur de transformation. Il est caractérisé par une fonction transitive de transformation impliquant un prédicat, le pouvoir.

L'actant est extérieur au procès qu'il enclenche. Il peut être assimilé à sa fonction. Dans ce cas, il est défini par deux prédicats, le savoir et le pouvoir. L'actant est celui qui accomplit des actes. Les actants sont en jonction prédicative dans la stabilité ou l'instabilité ; conjoint ou disjoint, pour réussir cette lecture en sémiotique, on doit suivre les transformations actantiels. À La notion d' « instance d'énonciation » Je, Ici, Maintenant d'E. Benveniste, J.C.Coquet lui fait subir une « instance énonçante ». Cette dernière est plus englobée. Au-delà de l'oralité, elle atteint l'écrit. Pour Coquet l' « instance énonçante » doit englober le verbale et le non verbale.

Pour J.C.COQUET, le sujet est scindé : sujet et non-sujet. Ces dernières sont deux instances distinctes formant ce que J.C.COQUET appelle le prime actant qui englobe aussi les deux aspects du sujet en tant qu'être de chair, corps. Il note que: « [...] *les expériences de la chair sont le medium pour que se mette en place le champ positionnel du sujet* »⁷ Les deux instances se présupposent réciproquement. Le sujet est une instance qui fait preuve de jugement, c'est-à-dire qui se dit ego. Le sujet est déterminé par la modalité du vouloir.

Berkane, de son retour en Algérie, il s'installe face à la mer, les souvenirs d'enfance lui reviennent. La mémoire involontaire le secoue. Il passe par des périodes de stabilité et des phases de transformation. Berkane occupe un champ positionnel dans le tissu

⁵ *Ibid.* p.41.

⁶ *Ibid.* P.41.

⁷ COQUET, J, C, *Réalité et principe d'immanence*, in Langages, n°103, Larousse, Paris, 1991. P. 33.

discursif. Il suit les transformations et les mouvements dans la trame narrative. Cet actant peut se rapprocher de l'objet désiré, l'acquérir ou le perdre.

Le tiers-actant est une instance sous laquelle agit le sujet. Cette instance peut être une force transcendante ou une force immanente.

II. UNE SEMIOTIQUE DU TITRE

Avant de passer véritablement à l'analyse sémiotique de notre corpus, nous passons brièvement par faire une petite analyse du titre de ce roman, qui est très significative, *La Disparition de la langue française*. À première vue, c'est un titre qui se présente en une phrase déclarative. La majuscule pour « Disparition » nous interpelle sur l'importance de ce concept, qui veut dire que c'est l'élément central, ou bien le noyau du titre. A cette mise en valeur, s'ajoute celle du déterminant « La » qui la précède. Nous pouvons dire alors que le vocable « Disparition » fonctionne en prédicat nominal, choisi par l'auteur comme noyau de la signification du titre.

La lecture du texte passe nécessairement par celle du titre qui nous offre la première information : « *avant le texte, il y a le titre, après le texte, il demeure le titre* »⁸. « *Le texte est un temple et le titre est son portique* ».⁹

Le titre, *La Disparition de la langue française*, constitue donc une véritable expression de désarroi pour Berkane qui quitte la France, Marise et la langue française, pour retrouver une Algérie : une Casbah, Nadja et la langue arabe. Nous assistons avec le retour de Berkane à la disparition d'un espace d'expression, d'une liberté et d'une harmonie, d'où le thème dominant de ce texte, qui est le drame linguistique débouchant sur une disparition. D'emblée, le titre peut se lire comme un élément du texte qui l'anticipe.

Berkane assiste et témoigne de cette disparition tout au long du récit. D'abord celle de Marise ; ensuite, celle de Nadja et enfin, l'illusion de retrouver ce paradis d'une

⁸ HAUSSER.M, cité par DELACROIX.M, F.FALLYN, P. 79.

⁹ VAILLANCOURT Luc, "La rhétorique des titres chez Montaigne", in <http://www.Fabula.org>, consulté le 10.09.2015.

enfance vécue au rythme d'un temps non retrouvé. En définitive, le tout disparaît sur le chemin de la mémoire, c'est ce qu'on appelle, en sémiotique, un sujet témoin.

III. L'instance Prime-actant

III.1. Berkane sujet

J.C.COQUET propose, sur le fond d'une terminologie empruntée à Téniers (primes, second, tiers) de distinguer essentiellement, au sein de l'instance de discours, deux types de prime actants, le non-sujet et le sujet, confrontés à l'objet (le second actant), auxquels s'ajoute éventuellement le destinataire (le tiers actant).

Le sujet peut à la fois prédiquer et affirmer. Il est donc capable de jugement, et grâce à cela, il accède aux fonctions supérieures de la perception, de la cognition et de l'évaluation. Toutes les initiatives lui sont ouvertes, puisqu'il peut toujours délibérer, décider, et inventer ses propres parcours.¹⁰

Le roman, *LA DISPARITION DE LA LANGUE FRANÇAISE*, relate la vie d'un impossible retour au pays natal. Berkane, qui est une instance projetée par l'instance d'origine, le narrateur. Celui-ci est lui-même projeté par l'auteur qui est la première instance d'origine extratextuelle et phénoménologique.

La première partie débute avec la phrase :

« *Je reviens donc, aujourd'hui, au pays... « Homeland »* ». ¹¹ Qui est l'acte accompli. En actualisant le procès, « je reviens », Berkane vient de réussir une performance. Il est l'agent de transformation réfléchi. Il est passé d'un état à l'étranger, exilé, à un autre état, de retour à son pays natal ; maintenant, il est citoyen Algérien. Le texte ne dit pas comment Berkane a réussi à changer de statut. Ce qui nous amène à en déduire qu'il est un actant modalisé, doté d'un vouloir-faire. Berkane fait appel au méta-vouloir et affirme son "je", c'est-à-dire qu'il a affirmé son existence ou bien son être. Il est dans une visée paradigmatique. On s'intéresse, de ce fait, à son faire ainsi qu'à son être. Sur le plan morphosyntaxique, par l'emploi du "je", Berkane affirme son être au niveau morphologique, ce qui suppose l'exercice du méta-vouloir. En effet, pour se joindre à la liberté dans son pays natal, Berkane a affirmé son vouloir, ce qui nous mène à comprendre qu'il est dans une relation actantielle, la relation binaire sujet-objet,

¹⁰ FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges, presses de l'Université de Limoges, 2003.P.169.

¹¹ DJEBAR, Assia, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A, Paris, 2003.P.13.

qu'aucun destinataire n'agit sur lui pour, enfin, regagner son pays natal. Il l'a fait avec sa propre volonté, le sujet est libre ; il n'agit pas sous une force.

Dans la visée syntagmatique, J.C.COQUET explique : « [...], la relation binaire sujet-objet $R(S, O)$ [...] ». ¹²

Berkane est, par conséquent, un sujet énonçant. Il parle et assume sa parole. On reconnaît son statut sans son histoire sociale ou individuelle. C'est ce que J.C.COQUET appelle « prédication » :

Ainsi le sujet énonçant (et non simplement le sujet parlant, le Je du discours oral) combine-t-il dans la même instance énonciatrice un acte linguistique : il dit que P, et un acte logico-sémantique : il affirme P [...] sans doute, la prédication résulte de cette double fonction du langage, mais chacun voit que les deux actes énonciateurs, bien que simultanés, ne sont pas sur le même plan. ¹³

Ce concept de « prédication » est aussi analysé par G. LAKOFF¹⁴, il ajoute à la dryade de J.C.COQUET, deux autres concepts, la manifestation et l'immanence, il dit :

Il y aurait ainsi avantage à poser le problème de la prédication en termes de manifestation (l'acte linguistique) et d'immanence (l'acte logico-sémantique). ¹⁵

Berkane sujet :

Et quand il s'agit de sémiotique subjectale, je suis amené à considérer que le meilleur modèle conceptuel sera celui qui me permettra de mettre en lumière les articulations les plus difficiles à percevoir, par exemple celles concernant « le champ positionnel du sujet ». ¹⁶

Nous expliquons alors : ce texte étudié nous conduit à définir l'actant par son mode de jonction prédicative. Avant de commencer cette analyse nous allons faire une distinction brève, d'abord d'un « sujet » qui manifeste la présence d'un prédicat de jugement, tel « réfléchir, penser » et d'un « non-sujet » qui est exclu du prédicat de jugement, il est submergé par telle ou telle passion.

Pour atteindre la signification ou bien arriver à une bonne lecture de ce récit, nous sommes amenés à suivre un plan d'analyse, tel celui de J.C.COQUET, dans *Le discours et son sujet I*. Nous commençons par l'analyse du parcours des actants et plus

¹² COQUET.J.C, *Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1989.P. 49.

¹³ *Ibid.* P. 13.

¹⁴ Professeur de linguistique cognitive à l'Université de Californie (Berkeley).

¹⁵ COQUET.J.C, *Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale*, Op.cit.P.14.

¹⁶ COQUET.J.C, *La quête du sens : Le langage en question*, Paris, PUF, 1997.P. 211.

précisément nous suivons l'instance énonçante Berkane de plus près : de sa conjonction, de sa disjonction, de ces transformations actantielles ; ce que J.C.COQUET appelle par le plan logique ; qu'est le premier plan d'analyse.

Le roman *La Disparition de la langue française*, s'agit d'une identité quêtée sous deux formes différentes. Le premier objet de valeur visé est Marise qui est la figure de l'Algérie française et le deuxième objet de valeur visé est Nadja, figurant l'Algérie libre et indépendante, cette double quête, nous pouvons l'analyser dans le plan morphosyntaxique et plus précisément au niveau syntaxique. La quête de l'identité échoue malgré les différentes tentatives et manifestations.

Le programme de Berkane dans *La Disparition de la langue française*, débute par un double procès, le premier est le retour ; Berkane rentre après vingt ans d'exil et le second qu'est la disparition ; dans celui-ci, Berkane été à la recherche des temps, du passé, il est allé voir l'endroit de son arrestation à la période coloniale. Berkane finit par disparaître sur une route de Kabylie plus exactement à Tadmait. Deux procès se rapportent à Berkane. La première partie du roman débute donc avec l'énoncé « *Berkane est de retour après vingt ans d'émigration en banlieue parisienne* »¹⁷, qui est l'aspect accompli.

Son état initial était "être exilé" et maintenant il est citoyen algérien, "un revenant". Le texte ne dit pas comment il a réussi à changer de statut. En effet, pour se rejoindre au retour, Berkane a affirmé son vouloir. Ainsi nous pouvons dire que nous avons affaire à un actant sujet. Berkane s'est conjoint à un objet de valeur qu'est "le retour". C'est un objet modal. Ce qui nous mène à schématiser comme suit : Berkane ^ Retour. En effet : « *moi revenu « chez moi » dans le chez moi qui m'est dévolu de l'héritage paternel [...]* »¹⁸. Nous remarquons que l'actant Berkane a pris en charge son **égo**, « moi », de ce qu'il dit ou bien de ce qu'il fait dans cette nouvelle maison. C'est un sujet énonçant d'où l'affirmation de son existence par le moyen du discours, à la répétition de cet égo. Nous pouvons illustrer cela, à partir de : « *On voit comment se dessine une première définition du sujet sémiotique : est ego qui dit **ego** (c'est l'acte*

¹⁷ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 15.

¹⁸ Ibid. P.14

*linguistique) et qui se dit(ou que l'on dit) **ego** (l'acte logico-sémantique).»¹⁹. Donc Berkane est en relation prédicative, vu son acte linguistique et l'affirmation de son existence.*

La modalité du vouloir donc est une affirmation de l'être et de jugement. Au niveau de ce programme, Berkane est un sujet de droit du fait qu'il a affirmé son vouloir rentrer au pays et mettre en échec cet exil de longues années. Donc celui-ci est dans une visée syntagmatique, c'est une référence au programme accompli par l'actant sujet. Si nous disons que c'est un sujet de droit c'est qu'il a affirmé une identité partielle et positive SP-V. En effet : « [...] *Nous relevons qu'au trait pertinent de la visée paradigmatique, la référence à une qualification particularisante : J'assume tel(s) objet(s) de valeur, s'est substituée, dans la visée syntagmatique, la référence à un programme accompli : J'ai acquis tel(s) objet(s) de valeur* ». ²⁰

Berkane à accéder à un nouvel statut. « [...] *cette double prise en charge par l'ego (a) de ce qu'il dit ou fait (b), en dernière instance, de lui-même, sujet énonçant [...] nous postulons qu'elle relève de la modalité du vouloir, ou plus exactement, si nous plaçons en ce point la frontière entre énonciation présupposée et énoncé posé, de la modalité du méta-vouloir* ». ²¹

Donc : « *la volonté, c'est-à-dire le méta-vouloir envisagé comme une **constante** de tout discours, ne serait alors rien d'autre [...]* » ²². Donc la volonté est absolument nécessaire, pour que nous donnions notre consentement à ce que nous avons rien aperçu.

Par ailleurs, l'ancrage temporel "aujourd'hui", qui ne renvoie à aucune date exact, d'après l'instance narratrice; nous comprenons que le retour s'est effectué en Automne 1991, donc ce déictique temporel reste inaccessible à la compréhension ou bien à savoir de quel jour s'agit-il exactement. Revenir dans le "Homeland", ce concept anglais qui signifie "la patrie" comme le suggère l'énoncé : « *Je reviens donc,*

¹⁹ COQUET.J.C, *Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale, Op.cit. P. 15*

²⁰ *Ibid.* P. 91

²¹ *Ibid.* P. 15

²² *Ibid.* P. 15

*aujourd'hui même, au pays [...] »²³ ; c'est-à-dire, Berkane un revenant, celui que nous n'avons pas vu depuis longtemps et que nous ne s'attendions pas revoir un jour. Celui-ci est un énoncé performatif, il est tenu par un "je". D'autre part, le début de ce récit est donné comme le commencement d'une nouvelle vie, autrement-dit Berkane possède un nouvel statut. Ainsi nous avons à faire à un actant sujet. Sa nouvelle identité, patrie ; celle d'un solitaire, en effet : « *Moi seul ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus, presque dépouillé de meubles [...] »²⁴. Il ajoute: « -Me voici en retraite qui déclame devant la mer ! Ironise-t-il, cette fois dans la langue des aïeux. »²⁵. Berkane ne possède aucun objet utile dans sa maison, il dit : « [...] *une cafetière italienne usée qui semble encore valable, usée comme moi, mais « encore valable » comme moi ! »²⁶. L'espace accompli du procès et l'ancrage temporel recouvrant Berkane, lui sont neuves et arrivés assez vite, brutalement; il décide, puis il rentre sur place. Berkane regagne l'Algérie, il dit : « *Vrai, je vis, je revis chez nous ! »²⁷. Berkane possède encore ce sentiment d'un citoyen algérien, de sa possession de ce pays et de son identification et utilisant le pronom "nous", actant collectif. Ce sentiment de possession demeure en lui mais cette fois-ci en individuel, il parle de sa part dévolu dans son pays. Donc ce nouvel statut identitaire est un retour.****

Berkane retrouve ses deux frères ; l'un, un haut fonctionnaire, l'autre, un journaliste, mais il ne retrouve plus ces parents. Mais la propriété de "la mise en fin de l'exil" ou bien "du retour" évoque un être qui fuit le présent et qui retourne toujours dans son passé, les souvenirs de son enfance à la Casbah, il dit : « *Ainsi s'envole mon imagination vers les rues de cette Casbah, juste avant « les événements » [...], mon père tenait un café, près de l'impasse, de terrasses. Notre univers d'enfance restait limité à ce vieux cœur de la capitale [...] »²⁸. Mais Berkane ne demeure pas seulement à imaginer ou à se souvenir de son enfance mais qui est tendu aussi vers l'avenir, comme programme de sa nouvelle vie; celui de son avenir auquel il s'inquiète, il dit : « [...]*

²³ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 13.

²⁴ Ibid. P. 13

²⁵ Ibid. P. 17

²⁶ Ibid. P. 13

²⁷ Ibid. P. 15

²⁸ Ibid. P. 14

comment définir cette sensation : « sans avenir » ? »²⁹, ainsi en disant : « Ce fut ainsi, un matin, lorsqu'il s'était réveillé dans un studio de Blanc-Mesnil : « Sans avenir ! Je ne me vois sans aucun projet ! avait-il constaté tout haut [...] »³⁰. Nous constatons alors que, Berkane, en mettant fin à son exil, de revenir pour affirmer son identité, il a plutôt manifesté son méta-vouloir et son vouloir. De ce fait, nous n'avons pas à faire à un actant sujet de droit, mais à un sujet de quête, sa suite modale est d'une identité partielle et positive SP-V. Le sujet de quête est né d'une visée syntagmatique, générale, autrement-dit le sujet est à la recherche de son objet de valeur. En possédant le statut d'un actant retrouvant sa patrie, Berkane instaure un programme, qui est celui de la quête de l'identité. Ainsi, au procès, du retour justement, statut passé, un procès présupposé qui est la recherche d'une identité, il dit : « [...] me retrouver simplement moi, sans questions superflues : ni sur ma vie ainsi choisie, ni sur le passé-surtout pas celui qui nous a noués, puis dénoués [...] ».³¹

Si nous analysons son statut modal, nous remarquons que rien n'est dit sur son savoir ni sur son pouvoir et non plus un devoir, une force agissante ou un tiers actant. Seul son vouloir est positif : « Je vais me remettre à écrire ! J'aurai besoin alors de tout mon temps »³². Et ajoute dans une lettre à Marise : « [...], J'ai la sensation d'être venu jusque là pour déposer ces deux décennies d'exil. Je ne sais ce qui résiste soudain en moi, dans ce projet de vouloir écrire... »³³; Un autre vouloir manifeste, est aussi celui de "vouloir écrire", écrire sa propre vie. Berkane n'accède pas au savoir, il se pose des questions auxquels il ne trouve pas de réponses : « [...] plus gris derrière, le flux de ces longues années écoulés en France sans but...s'agite en moi le pourquoi de cet exil si long et clôturé si tard-une interrogation ? [...] ».³⁴ A son réveil, l'une des nuits passées avec Nadjia dans sa maison, il mit du temps pour se rappeler qu'il a dormis dans sa maison, dans son propre pays, en effet : « a mon réveil, je mis quelques minutes pour me rappeler que je dormais vraiment au pays, « chez moi », que le bruit des vagues allait et

²⁹Ibid. P. 16

³⁰Ibid. P. 16

³¹Ibid. P. 23

³²Ibid. P. 22

³³Ibid. P. 23

³⁴Ibid. P. 23

venait vraiment sous mes fenêtres [...] »³⁵, Berkane, n'arrive pas à croire qu'il est dans son pays, il dit, « chez moi ».

Par ailleurs, le nouvel statut de Berkane n'est pas complètement libre, car il rentre en Algérie en une période très dangereuse pour les intellectuels francophones en 1993. C'est vrai que Berkane est hors de portée de l'anti-sujet, nous le remarquons dans son comportement et ses actes ; autrement-dit, Berkane se comporte comme un citoyen algérien libre et indépendant et n'agit sous aucune force ou un tiers-actant, il demeure dans la relation binaire, il dit : « [...] ce matin, au terme de ma promenade, au pêcheur d'oursins qui traîne devant les rochers à l'autre bout de la plage. »³⁶, ainsi dans « Je suis presque toujours dehors ; mon appareil Leica dans ma poche, en jean [...], j'ai parcouru en voiture quelques hameaux voisins, sur les collines ; j'ai marché matin et soir le long de la longue plage. Parfois, j'ai fait la sieste : « un retraité, je deviens ! » me dis-je paresseusement en ces premiers jours d'octobre »³⁷. Donc Berkane vit son nouveau quotidien tranquille, comme il le désire ; il se déplace à tête reposée. En effet : « Plus tard dans la matinée, je prépare les autres poissons ; j'y ajoute quelques herbes [...] »³⁸.

Après ce nouveau quotidien et avec la connaissance de son ami compagnon "Rachid", Berkane conscient enfin de son retour, celui-ci accède à la compréhension, c'est un actant modal ; et un sujet de droit, il a accès à la modalité du savoir, il dit : « [...], conscient enfin que je suis vraiment revenu !... »³⁹, Il ajoute : « En vérité, en cet espace, et la mer devant moi, plate mais étincelante le matin, je vis ma solitude comme un cadeau ! »⁴⁰, Celui-ci renvoie à son vouloir être seul. Ce que nous pouvons avancer avec certitude c'est que cette liberté qui s'est offerte à lui-même Berkane, va mal finir ; Berkane ne part nulle part.

Ainsi que le narrateur prend la parole et décrit de plus près l'actant Berkane, son retour, à la troisième personne du singulier "il", ou par son prénom "Berkane", il dit :

³⁵ Ibid. P. 136

³⁶ Ibid. P. 27

³⁷ Ibid. P. 33

³⁸ Ibid. P. 34

³⁹ Ibid. P. 35

⁴⁰ Ibid. P. 35

« Berkane est de retour après vingt ans d'émigration [...] »⁴¹. Mais son statut évoque un être qui fuit le présent et qui retourne souvent vers le passé, celui des souvenirs d'enfance et de son amour "Marise". « Il pensa à elle, à son mouchoir mouillé avec lequel elle lui tapotait, souriante, ses cheveux noirs, il s'endormait ensuite sur le carrelage du patio familial [...] »⁴², c'est un énoncé constatif, il est tenu par le pronom personnel "il".

« Je vais prendre ma retraite anticipée. Pas une retraite complète, je le sais, la moitié, ou à peine un peu plus de la pension normale. Mais, en décidant d'aller vivre au pays, cela me suffira bien ! »⁴³. Ce que nous pouvons conclure avec certitude, c'est que ce retour est une quête d'identité.

Nous remarquons dans ces extraits ; que l'actant Berkane présente un jugement autrement-dit, il est capable d'accomplir un acte de jugement. Ainsi nous pouvons dégager les différentes formes du «sujet » ; nous relevons la première ; celle qui appartient au temps de l'écriture, celle du retour de Berkane dans son pays natal et commence à rédiger son récit de vie, celui-ci est le (t0). En effet : « c'est vendredi, jour de répit "ici", en pays musulman [...]. Chère Marise, je décide de t'écrire un peu à la va-vite [...] »⁴⁴, ainsi que durant ces instants profités avec Nadja dans son appartement, il écrit : « En cet instant, ô mon amoureuse, je suis un prince, je suis un roi, je suis un jouisseur de harem où tu règnes multiplié, car je sens, à l'instant de ton frôlement de ta main nue sur la table, tandis que ton corps déshabillé et dans une attente tranquille se laisse contempler, à cause même de cette attente, je sens que je suis un barbare sans obsession du viol, un corsaire sans désir de rapt, je t'ai trouvée, hier ou avant-hier peu importe [...] »⁴⁵. La seconde forme de l'actant Berkane, où il joue les deux rôles, sujet et non-sujet au même temps. Celui-ci est le temps de l'expérience, des moments vécus avec Marise en France et ensuite avec Nadja en Algérie, comme nous le voyons ici : « Te souviens-tu qu'il m'arrivait de m'attrister que tu ne puisses, à l'instant où nos sens s'embrassaient, me parler en ma première langue ! Comme si mon enfance, au cœur

⁴¹Ibid. P. 15

⁴²Ibid. P. 19

⁴³Ibid. P. 21

⁴⁴Ibid. P. 22

⁴⁵Ibid. P. 141

même de nos étreintes, ressuscitait et que mon dialecte, resurgi malgré moi, aspirait à t'avaler »⁴⁶. Ce temps est le moment, le souvenir de Berkane, il se rappelle des instants qu'il a vécus auprès de Marise, (t1) ; d'où la dernière forme, malgré Berkane tient son discours durant la rédaction de son récit ; il change de position, du sujet vers un non-sujet, submergé par la passion de l'amour, de la nostalgie du passé, il dit : « [...] alors une faim sexuelle, vorace, me secoue, ton corps blanc ivoire se présente, ton nom s'éclaire : Marise-Marlyse, ce double prénom amène lentement le calme de mes sens, moi, un mâle taraudé par une si longue chasteté [...] »⁴⁷, nous voyons alors, malgré l'emploi des pronoms possessifs "me", "mes" et du pronom de la première personne du singulier "moi", Berkane abandonne cette position du statut du sujet et part vers une autre position, celle d'un actant non-sujet. Cette théorie de J.C.COQUET, il affirme alors : « En résumé, si je veux analyser les formes du « sujet » je dois en retenir trois : la première appartient au temps de l'écriture, le narrateur (t0), l'autre au temps de l'expérience, le narrateur mis en scène (t1) ; la troisième [...], malgré l'emploi des pronoms de la première personne, abandonnera la dénomination de « sujet » et adoptera celle de « non-sujet » [...].⁴⁸

Il ne s'agit pas simplement d'une rédaction ou d'un souvenir, mais plutôt une expérience de la passion qui est ici décrite. Le corps de Marise, ainsi celui de Nadjia jouent le rôle d'un opérateur de transformation; rien qu'en se souvenant de celui-ci ; Berkane est en conjonction au désir. Nous constatons alors que Berkane à acquis, à ce moment du passé avec son amoureuse Marise en France, et au moment du passé et du présent avec Nadjia en Algérie, le statut de non-sujet. La distance qui le sépare de Marise, leur séparation et son manque pour celle-ci, lui a révélé son état. Mais cette disjonction avec Marise lui permet de redonner le pays et de retrouver son enfance et son adolescence et surtout son identité, lui permet d'avoir un statut de sujet. La situation initiale est celle du manque, décrite par Berkane dans sa lettre à Marise. Elle renvoie à une visée paradigmatique. L'actant ne possède pas l'objet désiré (Marise) qui lui serait nécessaire pour manifester son identité, cette situation de disjonction du

⁴⁶Ibid. P. 24

⁴⁷Ibid. P. 26

⁴⁸ COQUET.J.C, *La quête du sens : Le langage en question, Op.cit. P. 218*

sujet S avec l'objet O, S v O, nous l'avons transcrite modalement, par la suite SP-V. L'identité de Berkane est partielle et négative, il ne possède aucun pouvoir.

Berkane ne garda son statut du sujet, il devient quasi-sujet, le jour de son retour. En s'allongeant sur la terrasse, Berkane a envie de dormir, il n'est pas complètement endormi, ni complètement réveillé, ce qui lui donne le statut du quasi-sujet. Le soleil, tiers-actant, force transcendante agit sur le statut du sujet Berkane, comme suit : « *Il fait chaud, le soleil me brule le ventre, je somnole* ». ⁴⁹

Berkane sujet, il s'adresse à un destinataire "Rachid" le pêcheur mentionné dans sa lettre : « *Aujourd'hui, ma lettre est conversation de l'aube [...] je lui parle toujours dans le dialecte local [...]* ». ⁵⁰

« *Quand il a été parti, je me suis mis à t'écrire, avec ardeur [...] un ton...* ». ⁵¹

« *je continue, cette plongée sonore [...] équivalente* ». ⁵²

Lorsque les actants sont disjoints, ils ont le statut du sujet Berkane) (Marise, ce schéma renvoi à la distance qui sépare Berkane de Marise, ce qui fait naître une disjonction. Mais avec l'intensité du désir ou a son contact avec Nadjia ou bien en se souvenant de Marise, les actants deviennent non-sujet.

Nadjia = souvenirs de son enfance [espace, temps]

Nadjia = Nadjia avec Driss et Berkane [actant pluriel]

Nadjia = avec Berkane seul [singulier]

Nadjia et Driss sont dans une relation d'intersubjectivité qu'on appelle aussi binaire dans la sémiotique subjective.

Marise = souvenirs de son exil.

La violence du contact fantasmé est à la mesure de la passion refoulée. L'instance est prête à tout ; rien que le non rêve n'advienne. Berkane n'a pas d'autres moyens pour

⁴⁹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit. P. 15

⁵⁰ Ibid. p. 27

⁵¹ Ibid. p. 29

⁵² Ibid. p. 29

rétablir la relation intersubjective que par le fantasme, ce dernier lui permet de dépasser son désespoir et d'échanger la tension qui l'abattait.

Berkane redevient sujet, à chaque fois qu'il porte un jugement sur lui-même, sur son manque, sa solitude, sa tristesse et sa passion. Au moment de l'expérience, Berkane ne change pas de position, mais seulement du point de vue, revoyons les extraits illustrés, nous constatons alors que Berkane se dédouble. Selon J.C.COQUET : « *capable d'accomplir un acte de jugement, il est sujet ; incapable, non-sujet. C'est ce couple que j'appellerai prime actant. D'autre part, le narrateur maintenant de son expérience d'alors, se présente aussi comme « sujet »* ». ⁵³

Ainsi que dans ces écrits à Nadja il dit : « *Je n'écris pas en alphabet arabe ; celui-ci aurait mieux convenu pourtant pour exprimer un peu de notre fusion, comme du temps où, sur la planche, à l'école coranique de la Basse Casbah, je recopiais les plus courtes sourates, celles de la fin ; les plus faciles* » ⁵⁴. Berkane, sujet, s'adresse à Nadja ; juge le présent et le passé.

Berkane, à son retour en Algérie, prend le statut d'un actant sujet, juge et raisonne le monde de l'Algérie des années 1991, la situation dans laquelle se trouvait le pays et il se demande : maintenant qu'il est revenu, est-ce qu'il peut regarder, observer et se déchirer comme autrefois, à la période coloniale ? L'instance énonçante se pose la question, est-ce que cette fois-ci elle est revenue pour ne pas intervenir et se taire ? En effet : « *Serais-je rentré pour rester, comme autrefois, à regarder : regarder et me déchirer ?* ». ⁵⁵

III.2.La nostalgie du passé Berkane/ Marise

Ces deux actants qui ont vécu ensemble pendant dix ans en France, elle finit par le quitter; Berkane regagne le pays. Son désir d'elle le rend fou ; l'image de sa peau, de son corps occupe son esprit. Il souffre de la nostalgie, ce qu'il appelle lui-même en arabe "el ouehch". C'est un sujet de la passion, celui-ci renvoi à sa volonté de se

⁵³ COQUET.J.C, *La quête du sens : Le langage en question, Op.cit. P. 217.*

⁵⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française, Op.cit. P. 69.*

⁵⁵ *Ibid.* P. 243

conjoindre à Marise, cette absente. Ses actes et ses écrits le justifient. Dans sa maison, en s'allongeant ou en marchant au bord de la mer ou même en écrivant, il ne pense qu'à elle, il n'écrit que pour elle. Son amour pour elle continu d'être ; il renaît à chaque fois, face à la mer, chaque nuit, en effet : « [...] *exprimer le manque que je ressens de toi, de ces instants où mes lèvres, mes mains approchaient ta peau, parcouraient ton corps dans ces moindres recoins ?* »⁵⁶. L'actant Berkane ne possède que les souvenirs de son amoureuse Marise, cet objet auquel il veut se joindre mais qui demeure à jamais disjoint. Il est transformé en sujet de jouissance et du désir avec : « *Quelquefois, la nuit, quand je m'endors dans cet inconfort [...] réveillé en sursaut, au sortir d'un rêve épais [...] ce désarroi au cœur, en pleine nuit et en totale solitude, m'a fait me dresser, yeux ouverts d'idiot ou d'effaré [...]* »⁵⁷. Nous avons à faire à un actant sujet du désir et de la passion. Ses émotions et ses désirs sont tellement fortes qu'il perd le contrôle de lui-même.

La distance qui sépare les deux actants, donne à Berkane la faculté de jugement et possède le statut du sujet. En effet, Marise est un objet qui inspire la jouissance, mais la distance permet cette disjonction ; ce statut de sujet dont le vouloir est de se joindre à Marise. Cette dernière ne possède aucun parcours sémiotique ; son parcours spatiale et temporel est très réduit. L'instance narratrice n'a pas mis en scène les moments de ces deux actants vécus ensemble à Paris. Le statut de Berkane ne changea pas ; il le garde à chaque espace : "la maison", "au bord de la mer", "à Alger". Berkane ne trouve pas d'autre moyen pour rétablir la relation intersubjective entre lui et Marise que par l'écrit. Celui-ci devient un moyen de communication, un moyen pour satisfaire ces fantasmes. Cette dernière lui permet de dépasser son désespoir, sa solitude, son manque et de se libérer de cette tension, qui l'abattait. Dont Berkane est un sujet de droit, il possède un savoir.

⁵⁶*Ibid.* P. 24

⁵⁷*Ibid.* P. 25

III.3. Le sujet contestataire

Dans la deuxième partie du roman, intitulé *L'amour, l'écriture, Un mois plus tard*, après le retour de Berkane en Algérie. Raconte son souvenir de la conquête d'Algérie par les Français : après l'arrestation de son père, son frère Ali dit Alaoua, vient d'être libéré. Son frère et lui forment un actant collectif, ils refusent le colon.

Le 10 décembre 1960 ; une journée de détresse. A midi, en écoutant la radio, Berkane et son frère Alaoua où la speakerine est entrain de terminer son commentaire, en langue française, elle dit :

« *Des manifestations se déroulent dans le quartier le Belcourt, depuis ce matin...Les forces de sécurité ont encerclé le quartier* », ⁵⁸elle ajoute : « *Du moment que la Casbah est calme, on peut considérer que l'ordre va aisément être rétabli* »⁵⁹. A l'écoute de cet énoncé ajouté par celle-ci, Alaoua ainsi que Berkane contestent. Ils demandent à toutes les femmes de faire sortir le drapeau, qu'elles avaient cousu et ranger dans le tiroir depuis des années, que son jour est arrivé. Ce drapeau dont le second actant de tout les Algériens (actant collectif), ce morceau de simple tissu a beaucoup attendu son heure, le symbole et l'espoir d'Algérie et l'objet même des algériens.

Durant ces manifestations du 11 décembre 1960, à Alger ; Berkane est pour et prêt à affronter l'anti sujet "l'ennemi", et manifester à la place du Cheval ou ailleurs. Berkane manifeste son vouloir. En effet : « *Je me lève à mon tour. A côté d'Alaoua j'attends moi aussi ce drapeau [...]* ». ⁶⁰ Berkane se trouve ainsi dans la foule des manifestants, avec fierté. Il réalise un procès volontaire, il manifeste en tant que sujet, puisque son méta-vouloir et son vouloir sont affirmés. Berkane et son frère Alaoua sont pressés pour prendre leurs drapeaux et commencer les manifestations; ces deux actants donc, manifestent avec leur propre volonté en tant que sujet. Le concept de méta-vouloir est définit selon J.C.COQUET: « *La volonté, c'est-à-dire le méta vouloir envisager comme*

⁵⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 189.

⁵⁹ Ibid. P. 189

⁶⁰ Ibid. P. 189

une constante de tout discours, ne serait alors rien d'autre, selon l'analyse de P. RICOEUR, que « la puissance affirmative d'exister »⁶¹.

La modalité dominante des deux actants est le pouvoir. En effet : « *J'entreprends de casser les vitres- vitres de boutiques fermés, comme si elles ne l'étaient que pour le temps de la sieste* »⁶². Berkane s'adresse au peuple de la Casbah : « *Réveil-toi, ô peuple de la Casbah, depuis 58, ils t'ont souillé par la présence des harkis, des bleus, des collaborateurs ! Ali-la-Pointe serait-il mort en vain ?* »⁶³. Il ajoute « [...] *Moi, en avant, les autres derrière moi [...]* »⁶⁴. Berkane, actant modalisé, d'un vouloir, d'un pouvoir, son identité est partielle et positive, il dit : « *Je reviens un véritable Vandale [...]* »⁶⁵. « *Cris. Reflux. Corps tombés. Blessés et agonisants et ceux qui fuient, qui reculent, qui crient. Qui chantent encore, sur un autre ton : « Algérie algérienne !* »⁶⁶. Berkane est sujet de quête, il possède le savoir, son identité est en devenir, ainsi que son frère Alaoua. Dans l'extrait ci-dessus, nous découvrons un vouloir collectif du peuple algérien, en particulier celui de la Casbah. Les manifestations terminent par plusieurs victimes, en effet : « *Ramassons nos morts ! La nuit, pour célébrer nos morts !* »⁶⁷. La speakerine a suscité l'intention de ces deux actants, c'est un tiers-actant qui a put faire agir ces deux derniers et toute la population de la Casbah. Donc la speakerine représente une force transcendante.

Ce mouvement du drapeau algérien, rejoint la punition de Berkane, à l'école par son enseignant et puis son directeur. L'histoire même de ce fameux drapeau, en le dessinant à l'école ; l'un des souvenirs d'enfance raconté à Rachid. Souvenir d'une gifle retentissante qu'il reçoit du directeur français. Le maître leur ordonnait de faire chacun un dessein. Berkane, destinataire sujet, d'un destinateur "le maître", dont l'objectif de l'exercice été de faire un dessein, mais pas n'importe lequel, celui d'un drapeau. Berkane, à la place de la couleur bleu du drapeau Français faite par tous ces

⁶¹ COQUET.J.C, Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale, *Op.cit.* P. 15.

⁶² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, *Op.cit.* P. 191.

⁶³ *Ibid.* P. 192

⁶⁴ *Ibid.* P. 193

⁶⁵ *Ibid.* p. 194

⁶⁶ *Ibid.* p. 199

⁶⁷ *Ibid.* P. 201

camarades, il cherche la couleur verte, il dit : « *Pour moi je n'ai pas besoin du bleu ! Eux, c'est le bleu, et nous, c'est le vert !* ». ⁶⁸

Berkane, actant naïf, il ne comprends pas le vrais sens de ces couleurs, donc Berkane veut juste marquer ou bien faire la distinction entre le “notre” et le “votre”, ou bien le “leur” et le “notre” et surtout “nous” et “eux”, il dit d'ailleurs : « *je cherche sans façon, dans la boîte de mon voisin, la couleur verte qu'il n'utilise pas, je me dépêche, je suis content de mon dessin, je colore de vert mon drapeau où il y a déjà, comme chez Marcel ; du rouge et du blanc, mais je me répète : « Nous, c'est le vert ! » je viens à peine de finir : Je suis tout fier de moi, même si je ne dessine pas aussi bien que mon voisin* ». ⁶⁹ Les deux drapeaux ont deux couleurs identiques, mais une seule les différencies ; le “vert” et le “bleu” ; depuis cette citation nous remarquons l'innocence et la non ignorance de cette différence de l'actant ; l'enfant Berkane, il ajoute : « *C'est mon drapeau ; msieur !* » -« *Lui, c'est son drapeau à lui msieur !* ». ⁷⁰ « *Moi qui ne comprends toujours rien [...]* ». ⁷¹ Berkane n'accède pas à la compréhension, il est puni par ce tiers-actant, d'où la force transcendante, la force du maître. Berkane, non-sujet, perd la capacité de jugement ; il est réduit à la “peur”, survenue d'abord pour les cris du maître et puis ceux du directeur et une gifle qui lui à fait tourner la face et fini par convoquer son père. Berkane est battu pour avoir osé dire au directeur : « *Marcel, il a dessiné son drapeau, moi, j'ai dessiné le mien !* ». ⁷² Sujet dominé, l'élève à l'école des Français est sujet au sens second du terme, c'est-à-dire une personne dominée par une autorité souveraine. Berkane est un sujet hétéronome, il agit sous le pouvoir du tiers-actant “Le directeur”. Cette relation de sujétion à pour second terme un actant réduit à un objet de possession auquel aucune faculté de jugement n'est reconnu. Nous schématisons la relation comme suit :

Dominant	le maître/le directeur	- l'autorité
Dominé	Berkane	-objet, l'élève

⁶⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 48.

⁶⁹ Ibid. P. 48

⁷⁰ Ibid. P. 49

⁷¹ Ibid. P. 49

⁷² Ibid. P. 50

C'est la lutte pour le fameux drapeau et pour l'identité, indirect mais plutôt naïve, car Berkane ne fait que redire ce que sa mère lui a dit : « - *Ce drapeau que tu as vu, c'est le nôtre ! a répondu sa mère [...]* »⁷³, elle ajoute : « - *Parce qu'on doit le cacher, c'est tout ! Rétorquait la mère* ». ⁷⁴ Et explique même avec patience :

« - *L'autre, celui qu'ils affichent à la porte de l'école, c'est le leur !* ». ⁷⁵

Revenant à ce jour du 11 décembre 1960, l'actant Alaoua devenant à son tour tiers-actant; il donne alors des ordres aux femmes, il les fait agir sous sa pression, pour prendre enfin ce drapeau caché; plus tard, il dit : « *En écoutant la radio, ce jour là, je me suis senti insulté !* ». ⁷⁶ D'autre part, les femmes d'en haut des terrasses, regardent au bas, dans les ruelles, des drapeaux dans les mains. Leurs youyous suivent les manifestations et l'excitation continue. Ce qui nous permet de découvrir aussi un autre tiers-actant, qui est les youyous des femmes, car celles-ci agissent sur les manifestants (destinataire collectif); accompagné de sons; les formules, ils les chantent : « *Algérie ! El Djazaïr...* ». ⁷⁷ Ceci en français et en arabe, pour cibler notre peuple; les algériens, les inciter à manifester ainsi que pour eux, les français, pour leur transmettre le vouloir du peuple et l'objectif de la manifestation; qu'est l'indépendance de l'Algérie. Ils revendiquent leurs droits, leur partie et leur pays, c'est un sujet de quête collectif. Ces manifestations leur ont coûtés très cher : cinquante à soixante dix morts au moins, sur la place du Cheval, des centaines pour toute la ville, un millier de victimes, tombées dans les autres villes du pays. Cette insurrection a duré huit jours à la Casbah. Berkane remet en cause ces valeurs, ces lois dominantes au sein de sa société.

III.4. La capture de Berkane

La radio Sou't el Arab (la Voix des Arabes) annonce et pousse le peuple algérien à marquer le premier anniversaire des morts de décembre 1960. Ce tiers-actant ne fait agir aucun algérien, sauf l'actant Berkane. Affecté par cette annonce, celui-ci représente un destinataire collectif pour un destinataire individuel, mais celui-ci fût

⁷³ Ibid. P. 43

⁷⁴ Ibid. P. 44

⁷⁵ Ibid. P. 44

⁷⁶ Ibid. P. 190

⁷⁷ Ibid. P. 191

arrêter, dans la rue Staouéli ; en slogan : « -Allons, debout, vous autres ! N'oublions pas les martyres de décembre dernier ! ». ⁷⁸ Mais cela ne donne aucun écho, face à Berkane. Mais ce dernier fût arrêter, il le reconnaît : « Je fus arrêté, je dirais bêtement, à cause de ma hâte, et je le découvre, même si tard, de ma stupidité : peut-être même de ma vanité de petit mâle, trop vite monté en graine ! ». ⁷⁹

Le peuple algérien est comme absent face à la capture de Berkane. Les gendarmes l'emmènent sur l'une des terrasses de la Casbah, devant un groupe de femmes, en allant se jeter de celle-ci à l'autre : « Et je prolonge mes appels par des slogans pour l'indépendance. Cinq minutes aussi, dix minutes : aucun écho, face à moi. Les clients, plutôt figés, me regardent ». ⁸⁰ Berkane fuit, les soldats français derrière lui, mais l'un accomplit sa quête et l'autre non. Les soldats français, destinateur collectif, d'un destinataire Berkane, leur objet est la capture de ce dernier. Plusieurs éléments, opposants ou adjuvants l'ont aidé ou empêché pour la réalisation de la quête, tels les escaliers, le chien. Les soldats français sont arrivés à leur objet de valeur et à la réalisation de la quête qu'est la capture de Berkane. Maintenant on entreprend le deuxième programme où Berkane est destinataire d'un destinateur collectif, les soldats français, l'objet désiré par Berkane est la fuite. Mais un opposant l'empêche de s'enfuir, le chien. Berkane ne réalise pas sa quête, il est capturé par les soldats français et emporté chez les harkis de la rue du Mont Thador, son statut est négatif. De ce rapport interactantiel, nous pouvons arriver à un autre schéma :

Dominant les soldats français -l'autorité, le colonisateur.

Dominé Berkane -objet, le citoyen algérien.

Nous le voyons chez Berkane en disant : « C'est la guerre : ils font leur boulot, ces mercenaires. Moi, je subis ». ⁸¹

Cet actant a été torturé par un destinateur collectif, qui sont des gendarmes français, mais Berkane, ne dit rien, de cet extrait nous allons comprendre à quel point Berkane

⁷⁸ Ibid. P. 211

⁷⁹ Ibid. P. 210

⁸⁰ Ibid. P. 211

⁸¹ Ibid. P. 217

tient à son pays, comme son père, il dit : « [...] *Mon père, on lui a arraché dent après dent : il n'a pas parlé. Mon père, on a torturé son fils Alaoua devant lui : il n'a pas parlé ! Moi, je n'ai rien à dire. Ils commencent l'initiation : à la douleur, à l'écorchement, à l'étouffement...* ». ⁸²

Berkane a exprimé un jugement. C'est un actant sujet. Les gendarmes français lui refusent ce statut ils le "torturent", Berkane est dans l'obligation de dénoncer, vu que ce dernier n'a rien à dire de l'état ou de la politique, car il ne sait rien. Son identité est négative. Cette scène de torture renvoie à la situation coloniale de l'Algérie où le sujet dominé est dépossédé de son autorité, réduit à un silence et à des ordres. Berkane agit, il est frappé et torturé. Pour avoir tenu à ne rien dire, il transgresse l'interdit, car il doit dénoncer tout ce qu'il sait. Il ne réagit pas sur le moment, sauf à l'instant de la torture au sable fin. En effet : « *C'est un moment d'horreur ! Ce sable si fin s'infiltré à l'intérieur de mon corps. Je crie ; mes yeux semblent sortir de leur orbite ; les autres frappent : plus je crie et plus le sable entre par tout, je le sens dans mon nez. Alors que je cherche comment respirer, les coups pleuvent de plus belle. Je ne sais comment retourner. J'ai l'impression de cracher mes boyaux !* ». ⁸³ Cette action se répète alors à chaque fois que Berkane ne répond pas à leurs questions : « *alors, tu parles maintenant ? Tu dis qui t'a donné les drapeaux, qui... ?* ». ⁸⁴

Berkane qui été un sujet dominé, objet pour tout balancer ; il devient quasi-sujet, son statut dépasse celui du sujet et n'atteint pas celui du non-sujet, c'est un statut intermédiaire entre les deux, où l'esprit de Berkane n'est pas complètement inconscient. En effet : « *« supplice chinois », me dis-je à demi inconscient ; lorsque enfin il arrêta* ». ⁸⁵ Les actants se reconnaissent comme étant des ennemis et échangent par conséquent la torture; Berkane ne dit rien mais torturé et les autres se fatiguent pour ne rien avoir, donc le procès est réciproque entre les deux. L'actant Berkane forme un actant collectif, d'où tous ces prisonniers torturés n'ont rien dit; ces deux figures sont alliées et unis contre l'anti-sujet.

⁸² *Ibid.* P. 218

⁸³ *Ibid.* P. 222

⁸⁴ *Ibid.* P. 222

⁸⁵ *Ibid.* P. 223

Si nous voulons poursuivre la structure de la relation ternaire, nous remarquons que dominer, c'est de considérer le dominant comme rien. Les algériens agissent de même. C'est la lutte contre l'indépendance (la lutte contre la possession du pays). L'actant dominant, manifeste sa puissance en dirigeant les forces qu'il a asservies. Il est capable de produire des bouleversements que personne d'autre que lui ne saurait provoquer et qui excèdent la mesure humaine. Le destinataire, l'unique maître du pouvoir ; qui est circonstancielle et non pas don définitif.

Dans la relation ternaire, nous trouvons un destinataire pour le sujet et l'objet (D, S, O), dans ce cas le D agit sur le S.

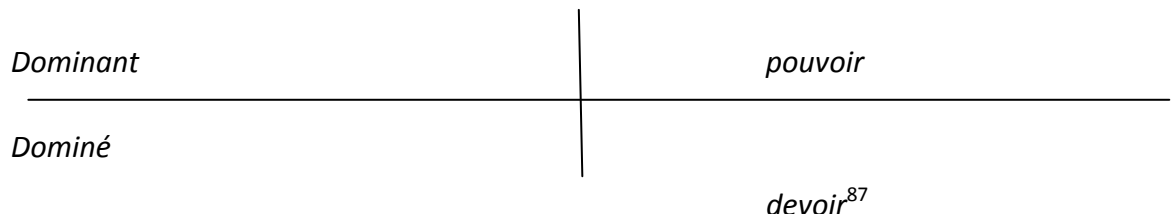
*« Et pourtant un autre type de relation qui n'admet pas l'involution. C'est à lui qu'il faut avoir recours lorsque l'actant sujet n'agit pas en son propre nom, mais au nom d'un tiers actant exerçant un pouvoir d'autorité institutionnalisée. Ce tiers actant, nous l'appellerons destinataire. Le sujet entre alors dans une structure ternaire dont le premier terme, le destinataire (D), est l'élément dominant R (D, S, O). C'est par rapport à D que l'actant S se détermine ».*⁸⁶

Berkane trouve par la suite le réconfort dans sa mémoire. En effet, pour oublier le présent douloureux, il se souvient du passé lointain. Berkane, pour son savoir il a put dépasser ces épreuves douloureuses du passé, c'est par ce travail sur la mémoire, reconstitution rétrospective que l'actant se donne une identité, qui est elle-même historique. Le programme de Berkane, est résumé ainsi :

« Dans la relation ternaire, l'actant dominant établit une hiérarchie irréversible ; il impose au dominé un comportement réglé ; il le fait entrer dans un univers d'obligation. L'actant dominé prend donc place sur l'axe du devoir. Il doit exécuter tel ordre, adopter telle attitude, accomplir tel programme, etc. [...]. Soit ce programme de modalités :

Relation ternaire

(D, S, O)



⁸⁶ COQUET.J.C, *Le discours et son sujet I*, Op.cit. P. 49.

⁸⁷ Ibid. P. 59.

Berkane, d'un écolier, innocent et naïf, devient un politique, un exilé. Pour ce retour au passé, la fiction rejoint l'Histoire. En effet, l'évocation de sa capture n'est qu'une expérience personnelle de l'actant Berkane, elle représente l'événement individuel, le premier anniversaire de ces martyres partis pour l'Algérie, dont Berkane a un savoir pratique, car ça fait partie de son vécu. Cette stratégie de refuge dans le passé nous livre un Berkane sujet de quête et non pas un actant sujet de droit, ce qui sous-tend une constante de l'identité de Berkane qui est la contestation. Il était alors un "élève" c'est-à-dire un sujet de quête ; à la quête d'un savoir. Son pouvoir, son vouloir et son savoir étaient engagés dans un procès en cours. Son école fut interrompue à l'âge de quatorze ans, cela depuis l'arrestation de son père, puis celle de son frère pendant la bataille d'Alger, depuis 1958, depuis que son père est torturé terriblement, et relégué dans un camp de détention, au sud du pays. Depuis ceci, Berkane n'est plus allé à l'école de la rue du Soudan. A la suite, Berkane devient vendeur de bandes dessinées : *« Je me mis à traîner dans les cafés maures. J'appris à vendre, l'après midi, les bandes dessinées pour les bourgeois illettrés qui se pressaient autour du cinéma Nedjma »* il ajoute à ce propos: *« C'étaient mes fidèles clients ; j'étais, sur la chaussée, mes bandes dessinées devant le seul cinéma du quartier »*.⁸⁸

Berkane ne regrette jamais d'avoir quitté l'école, son petit boulot le satisfait et soulage sa mère, et surtout le fait qu'il veille sur ces sœurs à l'extérieure, même après la libération de son frère Alaoua. Ce qui nous traduit en sémiotique subjectale par un vouloir positif.

Berkane a passé trois jours à la caserne d'Orléans ; les nuits lui semblent interminables, où tout est ombre. Berkane n'a aucune lumière pour percevoir l'endroit où les prisonniers avec qui il était, c'est un actant qui n'a aucun accès à la perception, il est réduit seulement aux autres sens, tel : l'odorat, l'ouïe et le toucher. En effet : *« Une foule de détenus impossible de distinguer quiconque. Et, de nouveau l'odeur des excréments ; mais il y a des bidons devant les portes »*.⁸⁹

⁸⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 186.

⁸⁹ *Ibid.* P. 215

Nous remarquons que juste devant la porte ; Berkane à perçu qu'il y a des bidons ; ce qui prouve qu'à partir de cet espace, il n'aperçoit plus rien: « *Surtout, commence la musique ; mais aussi des cris, très hauts, très loin...* ». ⁹⁰

« *Royaume d'ombre* ». ⁹¹

« [...] puis celui-ci m'a pris la main dans le noir, m'a fait palper sa bouche : pas de dents devant et du sang séché... ». ⁹²

Berkane résiste à la douleur, à la torture, il tient encore malgré cela, il raisonne, il juge, il se dit que son père et son frère ont été torturé, mais ils n'ont rien dit, donc de sa part aussi, il n'a absolument rien à dire. De ce refus, les soldats français commencent l'initiation : à la douleur, à l'écorchement où Berkane souffre, il change de statut, vers un actant non-sujet, il ne raisonne plus. Berkane est submergé par la douleur, il finit par être transféré dans le champ de « Beni Messous ». Autrement dit, Berkane dominé applique la norme édictée par le dominant, donc son statut est déterminé à son obéissance ou à sa désobéissance ; quand il accepte sa situation, il obéit, quand il la récuse, il désobéit, le voici intégrant dans une relation binaire. Le statut négatif de l'instance est donc en voie de réalisation, vers un statut positif.

Ces pratiques sociales, du colon sur le colonisé, ne représente que l'Algérie française, la thématique de la /guerre/, de la /torture/, de l'/arrestation/, etc. Renvoi au niveau figuratif, instauré dans le troisième plan, qu'est le plan sémantique, qui prend en charge la mise en scène du monde.

Ces moments d'enfance et d'adolescence de Berkane, restent gravés dans sa mémoire. Le souvenir de cette image du sable fin lui revient souvent, au point où un jour il dessine le quatuor, deux hommes esclaves et à demi nu tapant sur un condamné enchaîné, il dit :

« *J'ai dessiné hâtivement cette scène devant Marise, à l'une de ses répétitions de théâtre, tandis qu'elle se reposait un moment. Comme si cette vision de torture pouvait devenir un*

⁹⁰ *Ibid.* P. 215

⁹¹ *Ibid.* P. 215

⁹² *Ibid.* P. 216

*spectacle, disons, de jeu gratuit, avec des adultes- enfants, ou donner lieu à un divertissement en un acte de musique et de danse à la fois».*⁹³

Marise touchée par ce dessin de Berkane, elle lui demande la signification de ceci, mais la réponse de Berkane n'est pas celle qu'il doit dire, il dit alors : « *Je n'allais pas raconter à Marise d'où surgissait cette scène : de quoi aurais-je eu l'air, moi, en avouant à mon amie française que le raffinement de ce supplice était non pas chinois, mais tout à fait français?* ». ⁹⁴

Raconter à Marise la vraie histoire de ce dessin, est un acte dur pour Berkane, car son amie est française. Il ne veut pas blesser Marise et surtout pas la perdre. La douleur du souvenir qui revient à Berkane, à chaque fois, lui revient sous forme de symptômes, c'est un refoulement. Cette capture est un échec du procès de quête de l'identité. Berkane est traité de "fils de pute". « - *Alors, fils de pute, c'est toi, toi qui veux faire sortir la France !* ». ⁹⁵ Prononcer par un soldat français. Cependant l'échec chez Assia DJEBAR est une forme de tragédie; où les Algériens demandent après leurs droits et se retrouvent tuer ou emprisonner. Malgré cela, les actants tiennent à leurs paroles, forces, rien que pour leur patrie et leur identité; cela durant la période de la guerre de libération.

L'échec d'Assia DJEBAR, n'est pas seulement celui de la guerre d'Algérie, mais aussi d'une autre période. D'une période très récente qui a soldé l'échec de l'évasion, elle déclare dans une interview accordée à Lise Gauvin en 1997 : « *Mon écriture romanesque est en rapport constant avec un présent, je ne dirais pas toujours de tragédie mais du drame* ». Les dernières productions d'Assia DJEBAR ont été rédigées dans l'urgence de confort de risque d'éclatement qui courrait l'Algérie dans les années 1990, le déchainement d'une violence qui semblait, ainsi que la perte soudaine d'amis et de parents, assassinés par les intégristes, fous de Dieu. En 2003, à la publication de *La Disparition de la langue française*, le pays est beaucoup plus calme, la lutte armée est presque terminée et c'est l'armée qui emporte la victoire.

⁹³ *Ibid.* P. 223

⁹⁴ *Ibid.* P. 224

⁹⁵ *Ibid.* P. 213

Synthèse

Pour conclure, Berkane est un être en quête d'une identité à (re)construire. Nous suivons donc celui-ci dans tous ces actes et ces états pour arriver à en conclure que dans ce premier chapitre, nous avons analysé son statut sujet. L'actant Berkane est conscient. Il juge ces actes ainsi que le monde. Nous reconnaissons celui-ci aussi à ces modalités. Il est doté d'un vouloir et d'un méta-vouloir, en actualisant le procès de revenir au pays natal après vingt ans d'exil.

Depuis son retour en Algérie, il fuit le présent, il retourne souvent dans le passé, les souvenirs de l'enfance, de l'adolescence, de la guerre d'Algérie, de la Casbah et tend vers l'avenir, programme de sa nouvelle vie. Berkane est en quête de son identité, qui est elle-même historique, de Marise, figurant l'Algérie française ainsi que de Nadja, figurant l'Algérie indépendante.

Cette instance est dans une relation binaire, agit librement. C'est un sujet autonome. Il est aussi un sujet de droit, car il a réalisé son vouloir de rentrer et d'écrire son autobiographie. Celle-ci est une affirmation de l'être et du jugement. Berkane est en conjonction avec le retour, mais la quête de l'identité échoue.

Préambule

Le non-sujet est la source d'une visée, il est toujours réduit au sensible et à l'affectif. Autrement dit, c'est un être qui est souvent affecté ou excité, réduit à un élément de son corps. Celui-ci est illustré par J.FONTANILLE, en référence à J.C.COQUET :

*Le non-sujet ne peut que prédiquer ; il n'a pas d'initiative, au sens où il ne peut que suivre des parcours préétablis, un tout petit nombre de programme imposés ; mais il est d'abord un corps, celui même qui prend position dans le champ du discours, et, pour cette raison, il est aussi le siège des émotions et des passions.*¹

Le non-sujet est confronté à un objet (second actant), celui-ci est l'objet de son désir. Il est soumis à un pouvoir transcendant, celui qu'exerce un "tiers-actant" sur lui.

« Ce qui change chez le non-sujet qu'il est passé d'une relation d'"autonomie", réglée par l'intersubjectivité, à une relation d' "hétéronomie", de subordination à un tiers ».² Il ajoute : « Cet actant sous la protection duquel est placé le non-sujet, je l'appelle tiers actant »³. Ce que nous voulons expliquer par ce concept « non-sujet », est résumé dans cet extrait par J.C.COQUET, c'est que, cet actant il ne peut pas être dépendant, ni évoluer indépendamment d'autrui, mais plutôt, il reçoit sa loi de l'extérieur au lieu de la tirer de soi-même, il est dénué de la faculté de jugement. La force sous laquelle il agit, J.C.COQUET la nomme « tiers actant. »

Nous émettons l'hypothèse que L'actant qualifié de « non-sujet » par l'instance narratrice ou autres actants, nous le remarquons dans ces propos à travers l'instance énonçante Berkane. Celui-ci, est un actant affecté et réduit à un élément de son corps. Comment se présente l'instance énonçante non-sujet dans ce roman ?

I. Berkane non-sujet

Dans sa première lettre à Marise, Berkane exprime son double exil, en France. Il se sent exilé et il rêve de la terre natale, en Algérie encore. Il se sent perdu dans une Casbah, étrange, dont il ne reconnaît plus les rues.

¹ FONTANILLE, J., *sémiotique du discours*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2003, p.169.

² COQUET.J.C. *La quête du sens : Le langage en question*, Paris, PUF, p. 219.

³ *Ibid.* p. 219.

Cette image de Berkane nous renvoie à celle citée en intertexte (épigraphe), de Mathilde dans *Le Retour au désert* de Bernard - Marie Koltès au début de la troisième partie du roman : « *Quelle patrie ai-je moi ? Ma terre, à moi, où est-elle ? Où est la terre où je pourrais me coucher ?* »

« *En Algérie, je suis une étrangère et je rêve de la France ; en France, je suis encore plus étrangère et je rêve d'Algérie. Est-ce que la patrie, c'est l'endroit où l'on n'est pas ?...* ».⁴

Ici, l'écriture devient une tentative de réappropriation de Soi déchiré entre un « Ici » et un « Ailleurs ». L'« Ailleurs » est symbolisé par Marise qu'il l'a quitté, l'« Ici » est symbolisé par l'enfance et les beaux moments à la Casbah. L'écriture est aussi dans ce sens, l'illusion d'un retour à Soi.

Berkane dans sa lettre à Marise, son état et son statut changent. Ce dernier, à un moment il est “sujet” à un autre “non-sujet”, est submergé par la passion de l'amour. Berkane est amoureux de Marise. Il souffre de son manque, la nostalgie le tue. Il dit : « *Puisque tu me manques, puisque d'emblée je l'avoue aisément-sans accent de reproche, ni, à plus forte raison [...]* ». ⁵

Cette notion est l'instance immanente, où l'actant est submergé par ses passions et où ses pulsions, un actant dépourvu temporairement ou non de la capacité de juger. Le non-sujet peut se présenter sous une multitude de forme et les actants énonciatifs peuvent passer à tout moment du statut de “sujet” à celui de “non-sujet” et vis versa. Le “sujet” et le “non-sujet” appartiennent au prime actant.

Berkane, actant modalisé, il écrit pour combler ce vide de son amoureuse Marise. Il est doté d'un savoir et d'un vouloir intense et non pas du pouvoir dans son passage : « *Je t'écris, c'est tout, pour converser et me sentir, le temps d'une lettre proche de toi [...]* ». ⁶

Nous sommes devant un actant non-sujet, qui est né d'un vouloir écrire une lettre, dans celle-ci il relatara tout son amour pour Marise ou Marlyse : « *Cette lettre parce que, bien sur, tu me manques, mais parce que je sens un trouble inattendu en moi [...]* ». ⁷

⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A., 2003, p. 245.

⁵ *Ibid.* p. 22

⁶ *Ibid.* p. 22

A ce propos, nous comprenons que Berkane écrit à Marise par nostalgie du passé, des années écoulées ensemble en France.

Berkane veut se libérer de ces sentiments, de cet état de nostalgie, il espère à la fin de cet écrit, se retrouver soit dans le présent soit dans le passé. L'esprit de Berkane est tout le temps occupé. Il veut se conjoindre à son objet de valeur qui est son amoureuse Marise/Marlyse. Berkane est en disjonction, il souffre de son manque, il se demande : « *Pourquoi évoquer ici nos enlacement, alors que je ne peux t'écrire en mots de ma tribu, exprimer le manque que je ressens de toi, de ces instants [...]* ». ⁸

Il demeure non sujet et disjoint à son objet de valeur ainsi en disant : « *Marise-Marlyse, te dire que mon amour se gonfle à présent par séparation même et dans l'étirement de ce retour. En même temps, mon désir de toi devient marée [...]* lourde ». ⁹

Le second actant est, selon J.C.COQUET, l'objet de valeur auquel le sujet veut se conjoindre. Il peut être en conjonction ou en disjonction avec l'objet de valeur. Il continue à raconter dans sa lettre ce qui lui arrive la nuit en dormant, Berkane sujet : « *quand je m'endors dans cet inconfort ou cette frustration, je ne choisis pas, je n'élucide pas, mais réveillé en sursaut, au sortir d'un rêve épais, malformé [...]* d'effaré ». ¹⁰

L'actant devient quasi sujet, quand il commence à se réveiller : « *puis juste avant de reprendre conscience, la minute suivante paraissant interminable- comme se réveillerait une bête sur sa pailleasse...à moitié réveillé* ». ¹¹

J.C.COQUET envisage un statut intermédiaire entre les deux où l'esprit n'est pas complètement éveillé et où le jugement est affaibli : Quasi-sujet.

Berkane redevient non sujet, encore une fois, quand l'envie de Marise lui revient : « *[...] alors une faim sexuelle, vorace, me secoue, ton corps blanc ivoire se présente, ton nom s'éclaire : Marise-Marlyse, ce double prénom [...]* ». ¹²

⁷ Ibid. P. 23

⁸ Ibid. p. 24

⁹ Ibid. p. 25

¹⁰ Ibid. p. 25

¹¹ Ibid. p. 25

¹² Ibid. p. 25

A côté de la nostalgie du passé, des années écoulées ensemble en France il s'interroge sur Marise pour lui dire le choc de son retour qui renaît en lui, de plus bel, Marise :

« [...] que t'arrivera-t-il sur cette terre ? ». ¹³

L'écriture, enfin, devient au cœur de la confusion entre l'expression de cette nostalgie et de cet attachement à son dialecte, elle devient aussi l'espace même de rencontre et lieu d'harmonie, par l'évocation de cette complicité, tant regrettée, dans l'amour avec Marise.

Berkane, est dépourvu de la faculté de jugement, en se rappelant du soupir de 'Rachid' ; il écrit ainsi : *«La nostalgie de ta voix, de nos propos, de nos dialogues, de la nuit, de ton corps que je ne caressai pas seulement de mes mains, te souviens-tu, mais avec mes mots aussi, avec mes lèvres et d'autres mots, brisés, proférés entre nos baisers [...]»*. ¹⁴

Ainsi soit-il, ce soliloque en écriture devient pour Berkane cette activité par laquelle il trouve le chemin vers Soi.

« Je revis ces instants dans ce village de pêcheur et de jardinier, face à la plage déserte [...] ». ¹⁵

Berkane devient alors un retraité. Il vit dans une maison au bord de la mer, se nourrit de poissons avec son nouvel compagnon Rachid ; Berkane sujet.

Dans cette solitude et étrangeté, Berkane écrit en soliloque ces lettres comme pour retrouver cette complicité de tons, de langues et cet amour perdu. Le métissage des tons, des langues dans la fusion/confusion laisse Berkane en proie à un sentiment de flottement entre un passé et un présent. Il s'interroge avec son statut de sujet : *« pourquoi s'entrecroisent en moi, chaque nuit, et le désir de toi et le plaisir de retrouver mes sons d'autrefois [...] »*. ¹⁶

Berkane vit dans cet espace de solitude et la mer en face de lui, il dit : *« je vis la solitude comme cadeau »*. ¹⁷ Actant sujet.

¹³ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A., 2003, P.26.

¹⁴ *Ibid.* p. 29

¹⁵ *Ibid.* p. 30

¹⁶ *Ibid.* p. 30

¹⁷ *Ibid.* P. 35.

Berkane, en plus de sa mission de rédiger le conte de sa vie, commence ainsi à faire de petits travaux de photographe. Il photographie les paysages tels le Sahel. Il les développe chez l'un de ses amis photographes.

Berkane commence à avoir son quotidien, dans sa nouvelle vie, mais celui-ci ne reste pas actant sujet, de temps à autres, il change de statut vers un actant non-sujet.

Son esprit, ses envies et ses désirs sont liés à son amante Marlyse et celui-ci se rappelle d'elle et des moments partagés ensemble. Marise casse la routine de Berkane. Elle l'appelle alors à son téléphone, dont Berkane ignore celui qui lui a donné son numéro, il suppose que c'est son jeune frère. Ces derniers partagent un moment de discussion téléphonique, où elle le conseille et lui demande d'être prudent.

Après avoir raccroché le téléphone, l'instance de base commence à s'imaginer et à rêver, ce qui lui permet le changement de statut vers un actant non-sujet. On le remarque dans ces propos en disant :

*J'ai posé l'appareil. J'ai eu vraiment envie qu'elle embarque, sans me prévenir...je l'ai désirée, une fois le contact téléphonique suspendu ; le son de sa voix, l'image soudain vivante de son bras nu, de son aisselle, celle de sa main qui venait de reposer l'appareil, dans sa chambre, près de son lit, là-bas...surtout le rythme de ses mots, le ton chantant et resté présent de sa voix, soudain là, tout près de mon lit, qui me suit.*¹⁸

Pour plus de détails, nous tentons de citer d'autres propos de Berkane, souffrant du manque de Marise, nous citons : « *j'ai eu un désir prégnant de son corps, longuement, entre les draps que j'ai froissés, dans cette chambre nue à la fenêtre ouverte.* ».¹⁹ Ainsi quand il dit : « *je me suis précipité, d'un saut hors du lit, jusqu'à la douche. Enfilant à la hâte mon maillot, j'ai dévalé l'escalier de pierre ; j'ai plongé dans l'eau, malgré le début du froid.* ».²⁰ Et devient sujet : « *Après quelques brasses, je suis remonté en courant. J'ai fait couler une douche sur moi.* ».²¹

Dans cet extrait, Berkane, actant non-sujet agit sous une passion, le désir de faire l'amour.

¹⁸ Ibid. p. 38

¹⁹ Ibid. p. 39

²⁰ Ibid. p. 39

²¹ Ibid. p. 39

Berkane après avoir été non-sujet, submergé par cette envie de son amante Marise ou Marlyse, dans son lit, il se lève alors et court vers la mer, plongeant dans l'eau froide, il réagit sous la force du désir; il est sous l'emprise de la passion, un destinataire femme nommé Marise agit sur lui. Berkane agit donc sous un tiers actant qui est une force immanente. De retour de la mer, il prend alors sa douche et se mit à écrire. Il est donc sujet.

Berkane reste encore non sujet quand il s'imagine avec Marise un week-end dans un hôtel de la gare du nord et aussi quand il dort. Celui-ci est dépourvu de la faculté de jugement. La narratrice le montre à la troisième personne du singulier « il » en disant : « *Il replonge dans un sommeil plus noir, solitaire...* ». ²²

Ainsi dans : « *Il rêve cinq minutes au moins, le temps d'une scène entière qui n'en finit pas, dont il émerge le cœur battant d'effolement* ». ²³

Berkane est non-sujet tout au long du rêve. Il n'a aucune capacité de juger le monde.

Le parcours de Berkane, du désir, de la solitude et du manque a été interrompu par un tiers-actant. Ce dernier intensifie son désir (sa passion), à la rencontre de Nadjia, la visiteuse, à travers le fantasme, il change de statut. Celui-ci devient quasi-sujet, il perd le contrôle de lui-même, ainsi que Nadjia. Berkane devient destinataire sujet à qui Nadjia raconte son enfance, ces souvenirs, et puis non-sujet, dépourvu de la faculté de jugement. Il est attiré par celle-ci. Il change de regard envers elle. Il été dans un état d'écoute, de stabilité, un moment, il ne contrôle plus ses envies, pleines d'idées lui traversent l'esprit. Il sort d'une sorte de résurrection et dit : « *je l'ai, en un éclair, désirée. Elle le devina, je crois [...], il y a à manger !* ». ²⁴

Dans cet extrait, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, Berkane est submergé par sa passion, l'envie de Nadjia lui perce son corps, ainsi que son esprit, mais celle-ci n'ignore pas l'état de son destinataire, elle le remarque, ce que nous pouvons supposer qu'elle possède aussi le statut d'un actant non sujet, dépourvu de la faculté de jugement, d'où elle accepte sa demande. Cette dernière est de changer de lieu, d'appartement, pour aller justement chez Berkane, dans l'étage du haut. Nous remarquons cela dans les propos de Berkane à

²² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 40.

²³ Ibid. P. 40

²⁴ Ibid. P. 133

propos de Nadja, il dit : « *elle me sourit, me précéda en silence dans l'escalier [...] nocturne* ». ²⁵

Nadja accepte d'y aller sans que Berkane insiste, son sourire renvoie à son accord et son vouloir. Nous le remarquons aussi, quand elle le précède sans qu'il le lui demande, elle le fait, en silence même.

Si nous voulons analyser plus l'état de cette dernière, nous nous servirons de cet extrait prononcé par Berkane : « *Une fois chez moi, en lui apportant l'une de mes vestes [...] elle me tendit ses lèvres* ». ²⁶

Nous nous rendons compte que Nadja est un tiers-actant. Elle agit sur Berkane, c'est une force transcendante. Nadja a une intense envie envers Berkane, à qui elle raconte son enfance, ses souvenirs et pour conclure, elle se fait désirée pour l'attirer, nous le remarquons d'après les propos de Berkane : « *après l'amour, [...] toute nue et tranquille* ». ²⁷

Après l'amour Nadja parle dans son dialecte d'Oran, Berkane, l'écoute, en la désirant encore.

La flaque de la lampe représente en sémiotique ce que nous appelons un « opposant », empêchant de voir le visage entier de Nadja. Des adjuvants ont été aussi figurés pour aider Berkane à être plus proche d'elle, tel : son accent qu'il trouve assez particulier ainsi que son parfum. Ces éléments lui permettent d'être liée à Nadja. C'est ce qui nous pousse à comprendre que Berkane demeure inconscient. Il lui répond d'une douceur naturelle et d'un état très calme. Les deux actants partagent le même statut, celui de non-sujet. Nadja demeure encore non satisfaite, elle dit d'ailleurs : « *je ne suis pas tout à fait rassasiée de toi !* ». ²⁸

Ces mots, sa voix et sa façon de parler séduisent Berkane, de plus en plus, et il dit alors : « *je la pris violemment, sans apprêt : je crois, sans caresses, cette fois. Elle se plia et devant mon*

²⁵ Ibid. P. 133

²⁶ DJEBAR ASSIA, La disparition de la langue française, Op.cit. P. 133.

²⁷ Ibid. P. 133

²⁸ Ibid. P. 135

*désir presque brutal, elle fut docile, silencieux aussi, excepté une douce et longue plainte, vers la fin ».*²⁹

Nadjia se laisse faire ; elle est comblée de douceur et de désir. Elle passe alors trois nuits successives chez Berkane. Avant la dernière nuit, ils n'ont pas quitté la chambre, ils ont vécu au lit. Le matin, en allant au travail, elle promet à Berkane de revenir pour une autre nuit comme celle de la veille. Berkane n'a pas voulu qu'elle parte. Il en profite avant son départ, comme si elle ne va pas revenir le soir même, ce qui lui permet de garder son statut de non sujet, il dit alors :

*« [...] j'ai tenu à humer une dernière fois entièrement avant qu'elle ne sorte, elle, debout dans le couloir, moi, la plaquant contre le mur [...] ».*³⁰

Nadjia, partageant le même statut que Berkane, en profite aussi et y jouit. Nous le remarquons dans les propos de Berkane, en disant : *« [...] elle retenant son doigt dans mes cheveux, ma tête déjà sur son ventre, ses hanches, elle relevant sa jupe [...] ya habibi ! ».*³¹

Ces deux actants ont atteint leur désir. Ce sont des actants non-sujets. Ce qui prouve le statut inconscient de Nadjia, c'est qu'elle ne refuse jamais Berkane et si nous revenons au départ c'est elle qui a passé à l'action la première. Berkane, un être taraudé par le désir, il est inconscient. Il agit sous la pulsion de l'amour, il dit alors : *« je la tourne, je la retourne, elle soupire encore une, deux fois, toujours appuyée contre le mur, mon visage à moi, ma bouche vorace et qui a soif, et qui a faim, je la parcours entièrement de ma langue, moi buvant cette femme de ces creux et ses interstices [...] ».*³²

Berkane n'a pas fait ceci pour rien, son objet de valeur est de faire revenir Nadjia chez lui, le soir, dont il se conjoint finalement. Nadjia revient : *« elle est revenue, le soir suivant, elle a frappé deux, trois fois contre le bois de la porte ».*³³

Dans la maison, rien qu'à deux, les deux actants jouissent du plaisir, ils demeurent non-sujets : *« ses yeux riaient entre mes mains. Je l'ai déshabillée : comme une fillette redevenue,*

²⁹ Ibid. P. 135

³⁰ DJEBAR ASSIA, *La disparition de la langue française*, Op.cit. P. 138.

³¹ Ibid. P. 138

³² Ibid. P. 138

³³ Ibid. P. 139

ce fut comme si sa grand-mère veillait là, en fantôme, dans notre chambre [...]».³⁴ Ainsi en disant : « *Dressée nue, avant de redevenir une femme a moi offerte [...] tout près* ».³⁵

Berkane, est un sujet de la passion, il veut se conjoindre à Nadjia, cet objet de désir, ce que J.C.Coquet appelle le second actant. Cette dernière est devenue la raison de son désir, de son amour.

Berkane l'a qualifiée d'un objet en utilisant le concept « offerte ». Il est alors en conjonction avec son objet de valeur, Nadjia, après avoir été en disjonction durant la journée, où elle est allée travailler.

En sémiotique narrative, on réserve le nom de **disjonction** pour désigner, paradigmatiquement, un des deux termes (avec celui de conjonction) de la catégorie de **jonction** (qui se définit, sur le plan syntagmatique, comme la relation entre le sujet et l'objet, c'est-à-dire comme la fonction constitutive des énoncés d'états).³⁶

Nadjia est venue au bon moment, où Berkane souffre du manque de Marise. Pour cette dernière il n'arrête pas de lui adresser des lettres, qu'ils n'envoient jamais à sa destinataire, son amante. Il est dans un état de manque, de disjonction, de souvenirs, la nostalgie le comblait. Berkane en ce moment est en disjonction avec Marise et en conjonction avec Nadjia, nous pouvons schématiser ceci ainsi :

Berkane V Marise

Berkane $\wedge$ Nadjia

Mais Nadjia lui a fait tout oublier, depuis qu'il l'a vue. L'actant demeure non-sujet, la désirant tout le temps. Son statut d'actant sujet, conscient dans cette partie est très rare. Mais Berkane n'est pas sûr de la garder pour toute sa vie. D'ailleurs, ses écrits pour elle prouve qu'il n'a pas l'intention de les garder : « *je n'aurais pas eu le courage de dire que ces pages qui s'éparpillaient ; peut être, demain, je les jetterais sans les relire-pleines, malgré mes mots français, pleines de sa voix de la veille, de la nuit passée, de celle qui nous attendait* ».³⁷

³⁴ Ibid. P. 140

³⁵ Ibid. P. 141

³⁶ GREIMAS, ALGIRDAS, J et courtes, J, *sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, édition Hachette, Paris, 1994, p. 108.

³⁷ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française, Op.cit.* P. 141.

Berkane profite des bons moments passés en sa compagnie : « *En cet instant ô mon amoureuse, je suis prince, je suis un roi, un jouisseur de harem ou tu règne multipliée, car je sens, l'instant de ton frôlement de ta main nue sur la table, tandis que ton corps déshabillé [...] elle m'a passé le flambeau...* ».³⁸

En continuant dans le même ordre d'idées, nous remarquons que Berkane est trop pressé, il sait que le moment partagé avec elle est limité. Nous le lisons dans ces propos : « *je voudrais susciter lentement ton désir, je n'ai plus assez de temps pour te connaître, toi, pour savoir le rythme de ta jouissance, je suis un analphabète de ton corps, et nous n'avons que cette nuit, l'avant dernière[...]* ».³⁹ Il ajoute : « *[...] nous n'avons plus assez de temps, nous aurions dû avoir toute la journée perdue à Alger [...] voyageur...* ».⁴⁰

« *Tu as mal ? Oui, cela est nécessaire, le temps, pour nous, est mesuré [...] sitôt* ».⁴¹

Berkane en profite de plus en plus, puisque Nadjia est revenue. Il veut garder autant de souvenirs possibles avec elle. Berkane s'inquiète pour son avenir : « *Te connaître jusque dans la fatigue, il me faut tous les souvenirs, petite sœur, je t'ai rencontrée alors que tu va partir, tu es la passante [...] allons nous [...]* ».⁴²

Berkane a un vouloir intense de la connaître encore plus, jusqu'à son intérieure, il dit : « *mon désir de sentir jusqu'à l'intérieur de ton palais, jusqu'à tes dents jusqu'à t'asphyxier presque, oui, dans ta bouche profonde je veux l'intérieur tandis que je pénètre ton autre secret [...] sans âme [...]* ».⁴³

Berkane, un destinateur femme, le séduit, le rendu fou et brûlant d'amour, son statut d'inconscient demeure encore. En effet : « *un sauvage en moi soudain [...] même si « je te fais mal », j'entends ta plainte, elle me laboure de même [...] « je te fais mal », et toi tu me dévaste, je te pressens [...] comment sinon, aboutir à notre connaissance intérieure ?* ».⁴⁴

³⁸ Ibid. P. 141/142

³⁹ Ibid. P. 143

⁴⁰ Ibid. P. 143

⁴¹ Ibid. P. 146

⁴² Ibid. P. 143

⁴³ Ibid. P. 145

⁴⁴ Ibid. P. 145

I.1. Déictiques personnels et spatio-temporels

Berkane, étant un actant qui a subi une transformation positive, il été dans un état de solitude, de souvenirs, maintenant il est en conjonction d'un second actant. Il commence à avoir un nouveau quotidien dans le nouveau chez lui à Douaouda. Berkane, qui n'a pas retrouvé son passé, ni ces amis, ni sa famille, ni même sa Casbah où il a passé toute son enfance, commence alors à se faire de nouveaux amis, tels "Rachid", son ami "le photographe", etc.

Cet actant s'installe alors dans un appartement d'héritage familial. Face à la mer, il rédige le récit de sa vie, le commencement d'une autobiographie.

A partir de ce moment, son statut change vers un actant sujet. Ce dernier souffre du manque de Marise. Celle-ci est en France ; il lui rédige le conte de sa vie dans des lettres adressées à elle, mais jamais envoyées.

Nadjia, nouvel actant, rentre alors dans sa vie. Celle-ci, lui casse son quotidien, son malaise pour avoir le statut du non-sujet. A son arrivée, Marise devient un objet sans désir, un corps sans vie, c'est-à-dire qui n'a pas d'existence pour lui.

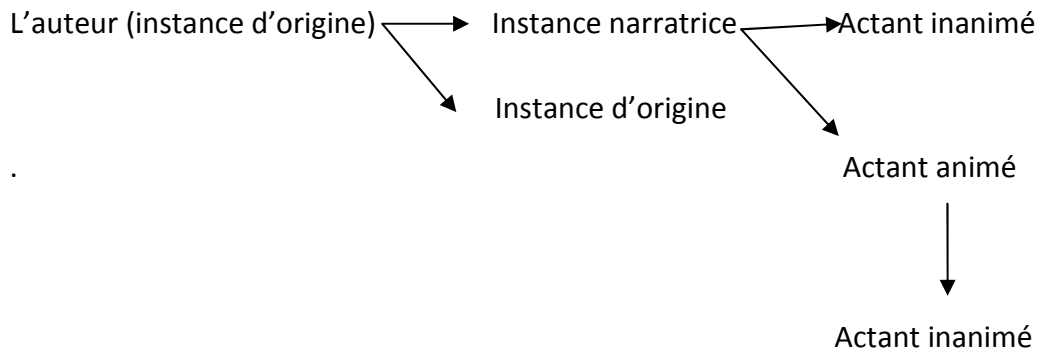
Il y a un actant nommé Berkane qui est un destinataire, d'un destinataire collectif ; c'est-à-dire au départ c'est Marise et en ce moment, c'est Nadjia pour un seul espace qu'est "l'appartement". Autrement dit, il y a beaucoup de corps pour peu d'espace ce qui suppose qu'il y a un deux objets de valeur auquel il veut se joindre.

Cet unique espace ne demeure pas tout au long du récit, mais plutôt il se multiplie dans d'autres cas, c'est-à-dire, si nous analysons la mémoire de Berkane, nous remarquerons qu'il se souvient de la Casbah, de ces rues, du salon du coiffeur, de Bab El Oued, de Douaouda, la place des martyres, etc.

Ce sont des vocables qui relèvent de l'Histoire. Berkane s'inscrit dans ces lieux, ce qui fait naître un ancrage dans l'espace et dans le temps. C'est un récit de la naissance, l'Histoire peut fonder le commencement de l'autobiographie, car elle fait partie du passé et du vécu de Berkane.

De cet aperçu survient l'ancrage de l'instance énonçante, des endroits ou des espaces précis ont été choisis. L'actant s'ancore dans l'Histoire et même dans la politique puisqu'il décrit des scènes vécues, celles de la guerre d'Algérie, telles les revendications de 1952, les manifestations du 11 décembre 1960, son emprisonnement, la mort tragique de son oncle, etc. Berkane est un actant réanimé, car le passé rejoint son présent.

L'actant ancre ses racines dans l'Histoire et la Géographie et ce à des fins politiques ; car ce qui est décrit comme événement dans le texte est l'événement du 11 Décembre 1960. L'identité de celui-ci est justifiée par l'espace. Donc l'identité de Berkane renvoie à cet espace qu'est la Casbah, le parler arabe et sa manifestation contre le colon. En effet, en plus de son espace, ces dernières sont projetées par l'instance d'origine. Ainsi, cette dernière, l'auteur Assia DJEBAR, projette une instance narratrice, qui, à son tour, projette un actant déictique inanimé, l'espace, et un déictique personnel animé, qui finit par être inanimé, actant disparu. Ce dernier est un actant singulier qui renvoie à l'identité de l'actant collectif. Autrement dit, tous les manifestants de la Casbah partagent la même identité et demandent les mêmes droits et possèdent les mêmes objectifs et les mêmes visées.



Le parcours de Berkane se présente comme suit : une existence et une disparition. En effet, l'actant Berkane a vécu en Algérie, ainsi qu'en France. Il finit par disparaître. Le statut de l'actant Berkane se transforme donc ainsi :

Citoyen algérien → exilé → redonne son pays → la disparition.

Son statut change d'un statut positif à un statut négatif, d'un citoyen algérien, ayant vécu son enfance à la Casbah d'Alger, les mouvements de protestation pour l'indépendance de l'Algérie. Une autre étape de sa vie que nous ne devons pas ignorer, est celle de son exil. Et

enfin Berkane redonne l'Algérie. Berkane est devenu, un corps disparut, c'est-à-dire sans vie ou détruit, dont on ignore son existence.

L'actant déictique est projeté du général vers le particulier. La description commence par la Casbah, d'un quartier historique, ensuite vers les rues particulières au centre d'Alger, des lieux historiquement nommés, tel "la rue du Soudan", "la rue Bleue, rue Staouéli", "Champ Manœuvre", "la rue Mont Thador", "la Place du Cheval", "El Ketar", "la rue Marengo", etc. c'est des déictiques spatiales, où l'instance narratrice a vécu son enfance, a passé son adolescence et se transforme en "Caserne" et au "Champ Maréchal", ainsi que celui de "Beni Messous". Ces lieux d'enfance que Berkane retrouve après vingt ans d'exil, mais qu'ils lui paraissent disparus, car pour cet actant, il ne reste que cette Casbah, mais tout a disparu : ses parents, ses amis, le mode de vie. Pour lui, il ne retrouve plus rien de cela, il lui reste que les souvenirs. "Ici" est un déictique spatiale qu'on croise dans le texte à plusieurs reprises, en effet : « *Moi ici et le cœur aussi vide, moi installé à l'étage du dessus [...]* »⁴⁵. Ce déictique spatiale renvoi au nouvel espace dont il se trouve Berkane, celui-ci est l'étage ou l'appartement où il vie; donc "ici" a une valeur spatiale. Nous le retrouvons aussi dans : « *C'est vendredi, jour de répit ici, en pays des musulmans* ».⁴⁶ Dans cet extrait, le déictique possède aussi une valeur spatiale, renvoi à un endroit précis qu'est nommé par Berkane, "pays musulmans" qui renvoi à l'Algérie. Sans aller loin, nous relevons : « *Pourquoi évoquer ici nos enlacements, alors que je ne peux t'écrire en mots de ma tribu, exprimer le manque que je ressens de toi [...]* ».⁴⁷ Sa valeur diffère dans cet extrait ; dans ce cas il renvoie à la lettre rédigée à Marise. Nous allons plus loin jusqu'à : « *Tu te présente ici* ».⁴⁸ Toujours dans l'écriture, mais, cette fois-ci, avec Nadja, la valeur d'"ici" est donc spatiale. Il se réfère à la Casbah, dans l'espoir de retrouver Nadja dans cet espace ou bien aller vivre à Tlemcen comme elle lui a promis.

Le déictique spatial "la France", le pays où Berkane a vécu vingt ans, est un espace mis par l'instance narratrice par opposition à "ici". Ce dernier représente l'endroit actuel de Berkane, l'Algérie. Mais la valeur du déictique spatial "la France", dans : « *[...] c'est toi, toi*

⁴⁵ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 13.

⁴⁶ *Ibid.* P. 22

⁴⁷ *Ibid.* P. 24

⁴⁸ *Ibid.* P. 181

qui veut faire sortir du pays la France ! »⁴⁹; N'est pas la même que la précédente. Dans ce cas l'instance énonçante constitue une métaphore. La France ne renvoie pas à un déictique spatial, mais plutôt à un déictique personnel, aux français, le colon. Donc "la France", dans ce cas à une valeur d'un déictique personnel. Ajoutons un autre espace cité par Berkane "Belcourt", qui est un espace de manifestations de valeurs historiques.

Ces lieux se transforment à un lieu nommé "Tadmait", sur la route de Kabylie où Berkane disparaît, nul ne sait où est-il passé.

La Casbah → la France → la route de Kabylie ("Tadmait": Berkane disparaît).

Ces déictiques du présent rejoignent ceux du passé. L'actant Berkane s'ancre dans l'espace et dans le temps. Ce double ancrage est significatif. L'Histoire est un moyen d'affirmation d'une identité ou plutôt sa revendication. Berkane revendique ces temps perdus, ces lieux d'enfance et les habitants même de la Casbah ; Berkane est en quête du passé. Traiter de son passé, de ses souvenirs et de ces lieux perdus, redonne à la Casbah son charme, il l'actualise, il la fait renaître, il la fait revivre. A chaque fois que Berkane se souvient d'un moment passé ou d'un lieu précis, ce monde du passé recommence. La Casbah est un espace de mémoire ; les rues représentent un espace de conflits, de manifestations et de la mort, mais aussi de vie, puisque Berkane reste encore vivant. L'instance décrit le lien indissoluble liant les habitants de la Casbah à leur patrie. Les actants, les espaces et les temps de ce discours sont des énoncés qui reviennent à chaque fois, ils forment une isotopie. Ce concept d'isotopie est défini selon Denise Bertrand comme suit :

L'isotopie ne concerne pas la catégorisation elle-même mais le déploiement des catégories sémantiques le long du discours [...]. La problématique de l'isotopie permet d'envisager la permanence et la transformation des éléments de signification dont le modèle précédent dégageait la structure formelle.⁵⁰

Des énoncés, figurant dans ce discours, reviennent à chaque fois, par la voix de l'instance narratrice sous plusieurs formes et procèdent sous le même trait signifiant. Ces derniers constituent un paradigme de guerre, de l'agitation, de manifestation, de la patrie, des souvenirs, du manque et de l'exil. Tous ces éléments se combinent dans ce texte, pour former ce discours autobiographique, celui de l'actant Berkane, tel : "manifestation",

⁴⁹ Ibid. P. 213

⁵⁰ DENIS BERTAND, *Précis de sémiotique littéraire*, NATHAN HER, Paris, 2000, P. 117.

“arrestation”, “F.L.N”, “M.N.A”, “soldats français”, “ma fuite”, “royaume d’ombrés”, “c’est la guerre”, “la douleur”, “j’avais six ans”, “je me souviens”, “je suis parti en 70 il y a plus de vingt ans !”, etc. Tous ces éléments se combinent pour former un tout, un texte cohérent et cohésif, avec une signification. Cette façon de définir les concepts et de décrire les scènes est un acte d’identification réciproque espace- temps- actant. D’autre part, c’est une revendication et par conséquent un mouvement d’appel à la manifestation et à la protestation pour la paix. Ce mouvement de protestation est confirmé par le programme de Berkane visant un actant individuel ou collectif. Ce mouvement désigné par des pronoms personnels qui désignent les instances énonçantes :

“Je”	“elle”
“Je”	“ils”
“Notre”	“leur”
“Nous”	

Ce qui présuppose une manifestation d’un désir et d’un vouloir.

Nous pouvons ainsi étaler ces instances sur la totalité du texte comme suit :

“Ils”	“nous”
“Eux”	“nous”
“On”	“eux” ou “leur”
“Je”	“lui”
“Nous”	“toi”
“Nous”	“eux”

Nous remarquons une alternance entre le singulier et le pluriel. Berkane, parle et assume son statut du “je”, il ne parle pas seulement à lui-même, mais plutôt en s’adressant à un destinataire, singulier, tel à “Alaoua”, à “Nadjia” ou bien pluriel “ils” “Les soldats français”, etc. c’est des énoncés performatifs. Berkane est le porte parole des autres blessés, prisonniers et même les morts. Avant même d’aller loin, dans le premier énoncé du texte, l’instance énonçante s’actualise, avec un déictique personnel “je” et un déictique temporel “aujourd’hui”. Ce dernier est le jour de son arrivé, qu’est indiqué dans le texte sous le titre *Automne 1991*. Berkane n’a pas choisi la période de son retour, l’Algérie, en cette période,

est en effervescence. C'est la guerre civile algérienne. Autrement dit, "la décennie-noire": un conflit qui oppose le gouvernement algérien, disposant de l'armée nationale populaire et divers groupes islamistes. Ce conflit a coûté la mort des milliers de personnes, de disparus, de personnes déplacées, d'exilés et plusieurs milliards de dollars de dégâts. Ce conflit est terminé par la victoire de l'armée⁵¹. Dans la deuxième partie du texte, une autre étape de période pour Berkane : *Un mois plus tard*, c'est-à-dire un mois après son retour, il retrouve Nadja, avec laquelle il passa des moments de souvenirs inoubliables. Durant ce moment passé avec cette dernière nous croisons d'autres déictiques temporels, tels : "une nuit", "une deuxième nuit", "une troisième nuit", « *A mon réveil, je mis quelques minutes pour me rappeler [...]* », ⁵² « *Les heures qui suivirent, cette matinée d'Octobre* » ⁵³, "avant la nuit", "toute cette journée", "dernier jour ensemble", "le matin du dernier jour", "quelques minutes après", « *Novembre (je ne sais plus quel jour)* » ⁵⁴, "25 décembre", "demain", "le jour du vote", "dimanche matin", "30 décembre 91", "fin de l'année", "12 janvier 92", "18 janvier", "14 février". Nous remarquons que ces déictiques temporels se succèdent l'un derrière l'autre, selon l'enchaînement des événements, d'une manière chronologique. Ces derniers sont accompagnés d'autres déictiques spatiaux, tels : "la maison", "la chambre", etc.

Dans la troisième sous partie de la deuxième partie intitulé *L'adolescent*, à la page 183, l'actant Berkane revient sur ses souvenirs et sur sa mémoire d'adolescence au moyen des déictiques spatio-temporels, on reconnaît cela : "*au début décembre 60, six ans après le déclenchement de la guerre d'indépendance*", plus exactement le 11 décembre, accompagné d'un déictique spatial qui est représenté sous forme d'une ville, la capitale, "à Alger". Des déictiques spatiaux, secondaires apparaissent, une région d'Alger, "Belcourt".

Berkane retourne plus loin dans ces souvenirs, "Il y a un an" accompagné d'un espace "Champs de manœuvre". Un autre souvenir "courant 58" au "sud du pays" et "à l'école de la rue du Soudan". Nous remarquons un déictique temporel dominant qu'est la date du "11 décembre 1960", suivie d'une répétition de la même date, par l'instance narratrice : « *Début*

⁵¹ WIKIPEDIA, « *Guerre civile algérienne* », https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_alg%C3%A9rienne, in consulté le 10/10/2015.

⁵² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 136.

⁵³ *Ibid.* P. 136

⁵⁴ *Ibid.* P. 169

décembre 60 »⁵⁵, « 11 décembre »⁵⁶ et « 11 décembre 60 »⁵⁷. Berkane raconte, se souvient et écrit ses souvenirs par répétition de cette date, car celle-ci lui a marqué son adolescence, dont les déictiques spatiaux de la troisième partie sont annoncés selon le parcours de Berkane et celui de son frère Alaoua. De “la Casbah”: “Sur la terrasse”, “la rue Marengo” et pour raconter ces événements l’actant Berkane utilise des déictiques temporels pour remettre en scène et actualiser “aujourd’hui”. En effet : « *Aujourd’hui café saccagé, victimes de boutiques en miettes* ». ⁵⁸

Berkane a son énoncé « *Je me rappelle aussi [...]* »⁵⁹, il continue à raconter ses souvenirs, sa mémoire lui revient. Celui-ci est en direction de “la place du Cheval” puis “à la rue bleue” et fini par « *quelques heures après, peu avant la fin du jour [...]* »⁶⁰. Nous remarquons que l’événement raconté par cet actant est bientôt arrivé à sa fin, des derniers espaces apparaissent, en rentrant à la fin de la bataille: “dans la maison”, “sur la terrasse”, accompagné d’un temps “tout le long de la nuit”, “au bout de huit jours”. En avançant dans la lecture, nous avançons avec l’histoire même de Berkane, une année après les événements du 11 décembre 1960, la commémoration des morts de ces manifestations doit être faite cette année 1961. En effet, un déictique temporel le justifie « [...] *en cette année 61, réorganisés* »⁶¹. Pour ces déictiques spatiaux nous pouvons ajouter un autre espace, où Berkane est transporté après sa capture, en effet : « [...] *tandis qu’on me traînait à coups de poing et de pied jusqu’à des caves [...]* »⁶², ainsi que des déictiques temporels ; la période qu’il a passé dans le camp “un jour, une nuit”, “au petit matin” et “à la Caserne d’Orléans” pour “deux jours, trois jours”. L’instance énonçante met en avant un déictique temporel qu’on ne peut pas compter : « [...] *ces durées, sans durée [...]* »⁶³, cela renvoie, à la souffrance que Berkane a dû assumer à “Beni Messous”, l’actant Berkane est transféré, “une ou deux semaines plus tard”, “20 ou 21 janvier 62, presque six mois avant l’indépendance”. Berkane s’ancre donc dans un niveau déictique, d’où la représentation du temps et de l’espace : en particulier, les déplacements et l’opposition entre espace habité et

⁵⁵ Ibid. P. 183

⁵⁶ Ibid. P. 183

⁵⁷ Ibid. P. 188

⁵⁸ Ibid. P. 192

⁵⁹ Ibid. P. 194

⁶⁰ Ibid. P. 200

⁶¹ Ibid. P. 210

⁶² Ibid. P. 213

⁶³ Ibid. P. 218

espace vide. L'actant Berkane est transféré dans un dernier espace "le Camp du Maréchal". Enfin, Berkane regagne son pays, après vingt ans d'exil en effet : « *Je ne peux m'empêcher de m'interroger : maintenant que je suis rentré [...]* ». ⁶⁴

L'actant Berkane finit par disparaître sur l'une des routes de la Kabylie, plus exactement à Tadmait dans un petit village appelé jusqu'à l'indépendance le "Camp du Maréchal". Il est sur la route pour Tadmait, et c'est là qu'un berger retrouve sa voiture dans un fossé, sur une route écartée et à moyenne altitude ; il confie à son frère, il se souvient : « *Berkane m'avait promis que, lorsqu'il irait à Tadmait, ce serait pour quelques courtes visites : « prendre des photos des lieux, surtout parler à des gens âgés qui peuvent se souvenir de notre camp de détention ! » me dit-il* » ⁶⁵. L'espace dans lequel le berger a trouvé sa voiture est un endroit, en Kabylie, de nomination historique "Camp Maréchal". Ainsi, nous remarquons que l'endroit de la disparition est choisi, la route écartée et une moyenne altitude, ce qui suppose le manque de passagers, c'est un endroit très éloigné.

Pour récapituler, tous ces espaces, actants et temps utilisés par l'instance narratrice, nous concluons que Berkane travaille en banlieue parisienne, loge au Blanc Mesnil en Seine-Saint-Denis rentre en Algérie après vingt ans d'exil.

La plus grande partie de ce récit se déroule en Algérie, nous l'avons vu précédemment à l'analyse des espaces; la majorité sont des espaces Algériens, cela renvoie à la nationalité de Berkane, Algérienne, et plus avantageux algérois, c'est un enfant qui a vécu son enfance et son adolescence dans le plus grand quartier de la capitale, "La Casbah", lieu historique, d'héritage berbères. Elle occupait un rôle central pendant la guerre d'Algérie en servant de bastion aux membres du F.L.N ⁶⁶. L'actant Berkane parcourt les rues d'Alger ; à la recherche du passé. Cette quête du passé conduit le lecteur à remonter aux origines de la famille de Berkane. Les souvenirs de la guerre mènent Berkane au "Camp du Maréchal" à Tadmait, proche de Dellys, en Kabylie ; c'est dans cette espace que cette instance narratrice disparaît. Le déictique spatial "la Casbah" est réanimé, car le présent rejoint le passé.

Dans ce récit, à côté de l'autobiographie de Berkane, nous croisons l'actant Nadjia, qui nous fait part de sa vie familiale ; elle se qualifie elle-même "d'exilée", "réfugiée", "apatride" ;

⁶⁴ Ibid. P. 243

⁶⁵ Ibid. P. 248

⁶⁶ WIKIPEDIA, «Casbah d'Alger», https://fr.wikipedia.org/wiki/Casbah_d%27Alger, in consulté le 01/11/2015.

pour Berkane elle est une “amante”, “visiteuse” et “amoureuse”. C’est Nadja qui a joué le rôle du tiers actant, une force transcendante agissante sur l’instance énonçante Berkane, pour lui faire changer de statut; d’un actant sujet vers un actant non-sujet ; inconscient. Quant à Marise son accompagnante de France; celle à qui il a toujours pensé, celle qui lui manque autant, celle avec laquelle il est disjoint. Elle finit par être confiée par Driss, les écrits de Berkane ; celui-ci joue un rôle très important à la disparition de son frère, il se sent menacé par les extrémistes. D’autres actants figurent pour l’homogénéité du récit, mais qui jouent des rôles secondaires, ou aucun, tels : sa mère, sa grand-mère, son père, son compagnon Rachid, son oncle Tchaida.

La Disparition de la langue française est un récit à la première personne, oscillant entre différents temps, selon les souvenirs, les temps passés et le présent. Nous voyons au cours de cette analyse personnelle et spatiale et temporelle du récit : les temps différent d’un moment à un autre et que le temps du présent émerge dans le texte. Berkane commence son récit de vie au présent de l’indicatif ; en effet : « *Je reviens donc [...], je ne sais plus [...] je me remis à écrire [...]* »⁶⁷, ainsi que dans ces lettres adressées à Marise : « *Chère Marise, je décide de t’écrire un peu à la va-vite [...] tu me manque [...] je l’avoue aisément [...] je t’écris c’est tout, pour converser et me sentir, le temps d’une lettre proche de toi [...]* ».⁶⁸

« *Je suis presque toujours dehors [...]* ».⁶⁹

« *Je me sens qu’un parmi la foule qui avance, cassant, détruisant [...] en avant* ».⁷⁰

« *Nous arrivons au niveau de la boulangerie d’Espagnol [...]* ».⁷¹

Berkane, en utilisant le présent, renvoie aux moments de ses rédactions de son récit de vie, de son retour et de son nouveau quotidien. Le présent est le temps de l’histoire et de la narration. Ce temps reflète le moment présent où l’actant Berkane prend la parole. Ainsi que l’instance Assia DJEBAR suit Berkane de plus près au présent, à la troisième personne du singulier “il”; en effet : « *Berkane est de retour après vingt ans d’émigration en banlieue*

⁶⁷ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 13.

⁶⁸ *Ibid.* P. 22

⁶⁹ *Ibid.* P. 33

⁷⁰ *Ibid.* P. 193

⁷¹ *Ibid.* P. 193

parisienne. Il approche de la cinquantaine [...] »,⁷² ainsi nous le voyons dans cet extrait : « *Berkane verse dans le charme convenu de la « scène primitive », évite d'évoquer sa mère [...] »*.⁷³

Le présent de la narration est donc utilisé avec les temps du passé. Pour donner l'illusion que ces faits passés appartiennent au présent, comme s'ils se déroulent "ici" et "maintenant" : la jeunesse du narrateur, juste avant la guerre d'Algérie, ainsi, il raconte un passé lointain, légendaire, celui des ancêtres, des aventuriers, comme Barberousse, etc.

Dans une situation d'énonciation quiconque, on trouve des pronoms, des déterminants et des adverbes qui, dans un énoncé ancré, font référence à la situation d'énonciation. Ils sont appelés "déictiques" (qui montrent).

"Les déictiques" sont des unités linguistiques inséparables du lieu, du temps et du sujet de l'énonciation (Je, ici, maintenant). Leur valeur référentielle varie d'une situation d'énonciation à une autre. Autrement dit, ils ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation. Nous avons analysé ces dimensions du temps et de l'espace dans une visée syntagmatique, où on s'est intéressée au devenir des actants. La prise en considération de l'histoire transformationnelle de l'actant pour justement établir son identité. Ce niveau déictique est l'une des caractéristiques du plan sémantique.

II. Sujet de quête

Le changement du statut passe par un "combat". L'anti-sujet, qui est, ici, le colon, ne reconnaît pas le non-sujet, même en tant qu'antagoniste. Notre instance doit s'imposer aux prix de sa vie. Remarquons que la volonté de Berkane de changer de statut est parallèle au changement de l'espace, comme nous l'avons analysé, ci-dessus. En effet : "la Casbah", "la place du Cheval", "Belcourt" transformé en espace "El Ketar" des morts. C'est un espace où les gens sont enterrés après la mort. L'espace occupé détermine l'identité des instances ; ce qui explique la volonté de changer qui n'ira pas de soi étant le statut initial du non-sujet, mais surtout la force qu'importe l'anti-sujet, d'où le passage obligé qu'est la guerre. Chez le peuple algérien, le vouloir ce n'est pas ce qui manque, car le savoir et le pouvoir ne figurent pas. Mais plutôt par contestation et l'éradication du statut du non-sujet collectif c'est-à-dire,

⁷² Ibid. P. 15

⁷³ Ibid. P. 46

tout le peuple algérien qui partagent le même statut. “Nous” qui renvoi à toute sorte de catégorie sociale et construit un ensemble qui forme une force politique et armée, un pouvoir incontournable. L’actant collectif doit réussir des programmes secondaires. “Nous” doit réussir un programme épistémique, faire prendre conscience et à gagner la guerre.

III. La relation intersubjective Berkane/ Nadjia

L’instance Berkane, parle à la première personne du singulier “Je” et assume ces actes ; à un destinataire femme, Nadjia auquel il s’adresse avec un “Tu”. Ces deux instances partagent le même statut identitaire ; ils reviennent tous deux d’un exil de plusieurs années écoulées à l’étranger. Mais l’instance Nadjia finit par repartir à l’étranger contrairement à Berkane. Au départ, elle est une visiteuse, mais après une séduisante, un corps désiré par l’instance Berkane. Ce récit est une espèce de délire où le second actant est parfois interpellé par un “Tu”, et, parfois, exclu de la sphère discursive et désignée par un “Elle”. L’actant “Je” vise une conjonction avec cette visiteuse. Ce programme ne paraît pas impossible, car Nadjia aussi voulait se joindre à ce second actant. Grâce à Driss, Nadjia rentre dans son pays natal, à Alger plus précisément. Cette instance partage donc le même statut que Berkane. En effet : « - *Cela fait des années que j’ai quitté ce pays [...] chaque fois que je dois rentrer, pour la famille ou pour des affaires urgentes (elle eut un geste nerveux des doigts), je retrouve toujours comme une colère en moi !...* ».⁷⁴ Mais Nadjia n’a pas l’intention de rester, tel Berkane, donc, leur visées et leurs objectifs différent, en effet : « [...] *J’ai pensé : « Si je vais dormir et me réveiller face à la mer, au moins, je repartirai détendue ! ».* ».⁷⁵ Cela renvoi à la nostalgie du pays natal. Contrairement à Berkane, Nadjia s’adresse à lui avec un “Vous”, forme de respect et de politesse, elle dit : « *Je vous parle ainsi, parce que je voudrais m’excuser...Je vous ai dérangé, sans doute, dans votre solitude* ».⁷⁶ Les deux actants possèdent le statut du sujet. Nadjia s’est permise de raconter son histoire plutôt celle de son grand-père. Son destinataire voulait l’entendre en arabe, dans son dialecte, mais en tutoyant “Tu”. L’instance Nadjia à eu le même parcours que Berkane, ils ont tout deux été témoin de la guerre d’Algérie, cette période coloniale algérienne leur a marqué. Elle fait tout un détour pour revenir à un seul jour qu’est celui où son grand-père Larbi. Nous lisons alors des

⁷⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 212.

⁷⁵ *Ibid.* P. 212

⁷⁶ *Ibid.* P. 213

événements de la bataille d'Alger. La mémoire de Nadjia revient. Berkane change de statut, vers un actant non-sujet, en effet : « *J'ai fixé avec acuité* », ⁷⁷ ainsi dans : « *Ce fut en moi : cette sorte de résurrection que je lisais sur ces traits [...]* » ⁷⁸, « *Je l'ai, en un éclair désirée* ». ⁷⁹ Berkane submergé par la passion; il surnomme sa destinataire : "ronde", "pulpeuse" et "d'une nudité de brune" et la nomme ouvertement Nadjia. La jonction entraîne donc le plaisir. Remarquons en outre, l'espace fermé : "l'appartement", qui est un lieu isolé et sécurisé pour les deux actants ; ce qui facilite encore plus leur conjonction ; d'où le concept "goulue" employer pour caractériser la relation intersubjective où "Je" ainsi que "Tu" frôle le statut de non-sujet de la passion. Son discours le montre dans ce passage : « *Ces simples mots, avec la longueur de sa voix, cet aveu d'une ardeur presque goulue qui semblait lui échapper dans un soupir, réveilla ma faim : de sa peau, de son haleine et encore plus, de ses mots.* ». ⁸⁰ Berkane non-sujet de la passion; l'objet visée "Elle" est atteint. Il décrit ouvertement les scènes vécus avec Nadjia. La rencontre relève du destin, qu'est une force immanente, du bon Dieu, celui-ci les a unis chez Driss, en effet : « *Elle est assise devant moi, la visiteuse. Driss qui nous a présentés est parti [...]* » ⁸¹, ainsi dans les propos à Nadjia : « *Tenez-moi compagnie un moment, si ce n'est pas trop vous demander !* ». ⁸² Donc les deux actants se sont rencontrés grâce à Driss, qui représente un tiers-actant, et d'une force immanente, le destin. Nous ne considérons pas la conjonction du point de vue du second actant. Cette perspective est donnée par "Elle" qui parle à un "Je". C'est toujours Nadjia qui a espéré la connaissance et l'union. C'est "Elle" qui raconte ses souvenirs, son enfance, qui porte des jugements, exprime ses impressions et révèle ses appréhensions. Par contre "Je", Berkane au dire de "Elle" redoute la rencontre, il dit : « *[...]. Je me dis que j'allais me lever, que cette invité n'était pas la mienne, mais celle de Driss. D'ailleurs cet étage était celui de mon frère. Moi, je n'avais qu'à retourner chez moi, là-haut. Je ne bougeai pas* ». ⁸³ Cependant, l'actant de la passion "Je" perd son statut de sujet au contact de "Tu-elle". Il prend le statut de quasi-sujet. Les deux actants donc, Nadjia et Berkane partagent en ces trois nuits passées ensemble à la maison, le statut du non-sujet, submergé par la passion, le désir de l'amour.

⁷⁷ Ibid. P. 132

⁷⁸ Ibid. P. 132

⁷⁹ Ibid. P. 133

⁸⁰ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 135.

⁸¹ Ibid. P. 109

⁸² Ibid. P. 109

⁸³ Ibid. P. 112

Cette conjonction n'a pas été durable, mais plutôt soldé par une fin, une interruption ; Nadjia le quitta.

Le non-sujet passion, Berkane, est un actant qui est dévoué par la passion et qui frôle le statut de non-sujet passion. Il perd le contrôle de lui-même. Les limites des corps ne figurent plus, entre lui et Nadjia, les distances son abolies et les deux actants s'interpénètrent même. L'actant "Je" implore la clémence de "son amante" et évoque sa fragilité : « *Ses yeux riaient entre mes mains* ». ⁸⁴Notons le procès / riaient/ qui reflète l'intensité de la passion et ses effets sur le corps de Nadjia. Berkane n'arrive pas à contrôler ses sentiments. Le second actant "Tu-elle" la propriété et se permet dans le corps de son amant.

L'instance énonçante non-sujet de la passion n'est pas totalement annihilée. Son statut balance entre le non-sujet et le sujet. "Je" raconte ce qui lui arrive dans un semi-conscient, donc il est quasi-sujet, il dit : « *J'écris, hanté par Nadjia, et j'espère qu'elle reconnaîtra ma voix, en me lisant un jour, même à l'autre bout de la terre ! C'est fort improbable, mais pas impossible* ». ⁸⁵Berkane compare Nadjia à une grotte d'Ephèse, où il dort seul. Nadjia est comparée à un espace vide, où personne ne vit, sauf Berkane, seul ou peut être avec un chien. Il dit : « *Nadjia, ô ma grotte d'Ephèse, où je dors seul, peut-être tout au plus long avec un chien* ». ⁸⁶Nadjia et la Casbah sont mises sur le même niveau par Berkane. D'ailleurs, il compare Nadjia à cette dernière, en effet : « *Toi, ma Casbah retrouvée* ». ⁸⁷La rencontre et les retrouvailles sont double : Berkane rencontre Nadjia, mais finit par le quitter, ainsi retrouve la Casbah, où tout a changé, il se sent seul. Mais cette instance a toujours l'espoir de retrouver son amante. Il écrit, il s'adresse à "Elle", en disant : « *La nécessité d'écrire est une poussée : lorsque l'être aimé s'en va et que vous ne pouvez plus l'oublier, vous vous mettez à écrire pour qu'il vous lise !..* ». ⁸⁸Il considère sa séparation avec Nadjia comme un échec.

La séparation est double avec Nadjia. Elle l'a quittée à l'âge de dix-sept ans, elle a fui l'Algérie, elle la regagne grâce à Driss, puis quitte encore une fois Berkane. Nadjia regrette le passé, regrette de l'avoir quitté à ces dix-sept ans et maintenant le quitta encore mais dans

⁸⁴ Ibid. P. 140

⁸⁵ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 180.

⁸⁶ Ibid. P. 181

⁸⁷ Ibid. P. 181

⁸⁸ Ibid. P. 180

l'espoir, le rêve et le souhait de le retrouver dans quelques années, comme elle lui a promis ; à Tlemcen, dans la maison de sa grand-mère : « [...] *alors que j'avais que dix-sept ans-juste avant de fuir ma ville-, je ne t'aurais pas quitté : je serais partie, bien sûr ; mais avec toi* ». ⁸⁹Nadjia été certaine qu'elle allait quitter mais maintenant elle regrette de ne pas quitter avec Berkane. Ainsi son désir futur : « *Dans dix ans à Tlemcen ! Elle avait ensuite déclaré que si nous devions vivre plus tard ensemble : « c'est sûr, jamais je ne te quitterais* ». ⁹⁰C'est un désir qu'elle projette dans le lointain, dans l'avenir à Tlemcen. Berkane vit dans un espoir de la retrouver encore une fois ; qu'elle revienne après avoir lu ce livre ; qu'elle prenne l'avion et qu'elle vienne pour vivre ensemble à Tlemcen, comme elle lui a promis avant de le quitter. Berkane rêve : « *Je reviens comme promis : pour que nous allions vivre à Tlemcen, dans la maison de ma grand-mère !* ». ⁹¹Cette relation confirme la période inquiétante dans laquelle les deux actants se sont retrouvés et l'échec individuel de Berkane et surtout l'ouverture sur l'avenir; l'espoir. Nadjia repart malgré sa passion et son statut de non-sujet de la passion. La conjonction avec ces deux actants a duré trois nuits successives. Dans la dernière nuit Nadjia le conseilla de s'enfuir, que l'Etat algérien n'est pas calme ; les deux actants changent de statut vers des actants sujets, elle dit : « *As-tu réalisé que tout près de toi, le pays est devenu un volcan : les fous de Dieu, ou plutôt les nouveaux Barbares s'agitent, occupent des places publiques mobilisent des jeunes chômeurs, et surtout, maîtrisent les nouveaux médias... Tu sais, j'ai l'impression qu'ils vont gagner les élections !* ». ⁹²La thématique de la politique domine dans cette partie. Nadjia actant conscient de ce qui se passe, elle dit : « *C'est ce moment que tu as choisi pour rentrer, quitter le calme Parisien !* », ⁹³ce qui sous-tend que l'Algérie n'est pas en période de calme ou de paix politique. Celle-ci à un vouloir de le convaincre, un savoir. Elle est un tiers-actant, elle veut agir sur Berkane : « *Je te le répète, les fous vont prendre les rênes...et, réponds-moi maintenant parce que je veux partir tranquille : vos chefs, qu'est-ce qu'ils vont faire, comment vont-ils parer le coup ?* ». ⁹⁴Juge-t-elle. Elle suscite une réaction chez Berkane. Elle insiste qu'elle ne reconnaît plus l'arabe de l'Algérie. Elle lui semble dérivée. Cet aspect de sujet sera récupéré par Nadjia qui en fera de l'énonciation de la perte de la langue

⁸⁹ Ibid. P. 148

⁹⁰ Ibid. P. 166

⁹¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit. P. 181.

⁹² Ibid. P. 155

⁹³ Ibid. P. 155

⁹⁴ Ibid. P. 155

maternelle. L'actant Nadja est disjoint de sa culture. L'école est francisée pour tous, malgré la grande majorité arabo-berbère, elle ne reconnaît plus sa langue maternelle. Nadja un sujet de droit, qui se transforme en sujet de désir, car plus loin, il sera question de conjonction "d'amour" entre elle et Berkane.

Synthèse

Pour finir, l'actant Berkane est dans ce second chapitre un non-sujet, qui ne peut qu'obéir à des ordres et agir sous des forces intérieures ou extérieures, nous affirmons donc notre hypothèse. Il est inconscient, il n'a aucune initiative, il ne suit que des parcours préétablis ou des programmes imposés, c'est pour cela qu'il est un actant affecté. Il est tributaire du siège des émotions et des passions.

Après son retour d'exil, Berkane est souvent désemparé. Son esprit et ses envies sont occupés par cette absente nommé par l'instance narratrice Marise ou Marlyse. En position de souvenirs des temps passés ensemble en France et l'amour qu'ils ont vécu, Berkane est lourdement affecté.

La nostalgie du passé : de Marise, des moments partagés, et de la France poussent cet actant à perdre ces capacités morales et devenir non-sujet. Mais celui-ci ne demeure pas dans cet état abstrait. Un autre destinateur-femme, Nadja, agit sur lui et lui fait tout oublier. Elle l'a rencontrée chez son frère Driss. Berkane est dans une relation d'hétéronomie et dans une relation ternaire. Il est subordonné à un tiers actant, son statut dépend donc de Nadja.

Cette dernière est devenue son objet de désir. L'instance immanente Berkane, est disjointe avec Marise, la France et la langue française; mais conjointe avec Nadja, l'Algérie et la langue arabe.

Nous nous rendons compte que Nadja est un tiers actant. Elle agit sur l'actant Berkane, ces mots, sa voix et son corps le séduisent et lui offrent le statut de non-sujet.

Préambule

En plus du prime actant analysé, ci-dessus et du tiers actant, J.C.COQUET dégage le second actant qui recouvre les objets et les personnes du monde.

Le second actant est donc le deuxième terme de la relation binaire. Il correspond aux objets du monde qui sont visés par une instance. Aussi nous profitons l'occasion de définir ce qu'est la relation binaire, elle est fondée sur l'égalité des actants et présuppose la reconnaissance. Elle est établie entre les actants autonomes.

La langue devient un lieu érotique, dans la première lettre de Berkane à Marise, en plus de la nostalgie qu'il exprime en absence de celle-ci, il nous parle de leur passion, qui dans les conversations créait l'érotique linguistique.

Dans la première partie du roman c'est l'arabe de Berkane qui désirait la langue française de Marise ; cet érotisme des langues, exprime l'attachement de soi à l'Autre.

Nous mettons l'hypothèse que l'actant Berkane, est en quête de ses objets de valeur, ceux qu'il n'atteint pas. Ainsi nous supposons qu'il agit sous plusieurs tiers actants.

Plusieurs adjuvants lui font rappelés sa bien aimé Marise. Cet instance souffre, désire la langue française, autrement dit, désire Marise et la France. Cette dernière avec laquelle il ne se joindra jamais. Cet actant est sujet de droit puisqu'il vise la conjonction avec la femme, l'étrangère qui est un second actant. La femme qui un second actant à une identité complexe. C'est une étrangère, comédienne, séduisante. Cependant cette tentative de fusion échoue du fait que cet actant n'est pas en conjonction avec l'objet désiré, le fait de l'impossibilité de communiquer l'amour avec l'Autre, il dit : « *Les mots de notre intimité, et leurs sons dispersés, tu les entendais comme une musique seulement* ». ¹

Ici encore, l'adverbe «seulement» exprime la non conjonction avec l'objet désiré, d'où cet attristement que Berkane évoque plus loin en disant : « *Te souviens-tu qu'il m'arrivait de*

¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Albin Michel S.A. Paris, 2003, p.24.

m'attrister que tu ne puisses, à l'instant où nos sens s'embrasaient, me parler en ma première langue !».²

« L'actant procède alors comme s'il n'avait que faire d'un objet à viser, d'un espace où il situerait son action ».³ Ainsi, allons plus loin, l'érotisme de Berkane prend un élan. L'amour et le désir deviennent dans l'incommunicable. Marise devient visible, dans les propos de Berkane, dans son oral et dans son écrit. Cet écrit qu'il n'envoie jamais à sa destinataire, Marise. Dans la même partie du roman, dans les deux lettres adressées à Marise, Berkane explique son retour d'exil. Cela sous-tend son retour au pays natal, l'abandon d'une langue « le français », d'un pays « la France » et d'une femme qui est la « Française », « Marise ».

I. Le second actant

Berkane quitte alors l'Autre, la langue de l'Autre et le pays de l'Autre auxquels il a toujours pensé. Cet affrontement des deux corps et des deux dialectes. Ces derniers deviennent, dans les souvenirs et l'écriture de Berkane, c'est-à-dire : Berkane est disjoint avec son objet de valeur (désiré), le facteur « Distance » les sépare. Ces extraits peuvent être comme illustrations, il dit : « *Je vais prendre ma retraite anticipée. Pas une retraite complète. Je le sais, la moitié, ou à peine un peu plus, de la pension normale. Mais, en décidant d'aller vivre au pays, cela me suffira bien !* ».⁴ Berkane, en étant en France, son objectif, "objet de valeur" abstrait, est de rentrer au pays, de rejoindre ses frères et de retrouver sa langue maternelle, l'arabe et l'Algérie ; ceci l'a atteint. Il est en conjonction avec son objet de valeur, ce que J.C.COQUET appelle en sémiotique le second actant.

Berkane regagne, enfin, le pays pour se conjoindre justement à ces objets de valeurs. Autrement dit, les objets désirés (le second actant). Celui-ci est en conjonction avec son second actant qui est le "retour", puis rédiger son récit de vie, Berkane réalise son rêve. Nous pouvons dire qu'il a atteint deux objets désirés, le premier qui est représenté en son retour, le deuxième qu'il réalise ainsi, représenté par la rédaction du récit de vie. Enfin, il commence à rédiger son autobiographie. L'instance possède un savoir de jugement et un savoir théorique. Berkane affirme son vouloir. A son arrivée, en plus de la nostalgie, l'absence de Marise le tue, et il veut l'atteindre encore une fois, mais il n'atteint jamais, son

² Ibid. P. 24.

³ COQUET.J.C. *Le discours et son sujet I*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1989, p.24.

⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, Op.cit, p. 21.

passé influe son présent. Il dit : « *Je t'avoue ces deux ou trois mauvais réveils, où tout, inextricablement, se mélange : le choc de mon retour et la tristesse de t'avoir quittée, le fait, certes, que je ne m'approche plus d'une femme depuis dix mois, et la constatation que j'aime ma solitude, que je l'ai choisie [...]* ».⁵ Berkane, retrouve son pays, le second actant est atteint, ici, mais non pas Marise. Nous constatons, d'ailleurs, son vouloir et son choix de rejoindre son pays. « *Mais tu n'es pas là, nos parlers accouplés s'effacent, pourrais-je, si tu me rejoignais ici, devant cette plage et dans cette maison froide, t'envelopper à nouveau de mots-fleurs comme à la gare du Nord ?* ».⁶

« *Pourquoi s'entrecroisent en moi, chaque nuit et le désir de toi et le plaisir de retrouver mes sons d'autrefois, mon dialecte sain et sauf et qui lentement se déplie, se revivifie au risque d'effacer ta présence nocturne, de me faire accepter ton absence ? Serait-ce que mon amour risque de se dissiper, toi devenue si lointaine ?* ».⁷ Dans ces extraits, Berkane décrit son manque, son désir de Marise, ce second actant qui n'est plus accessible. Cette langue, cette femme, cet Autre désirés restent lointains et disjoints. Mais Berkane est satisfait d'avoir retrouvé son pays, malgré le manque de Marise, il dit : « *En vérité, en cet espace, et la mer en face de moi, plate mais étincelante le matin, je vis ma solitude comme un cadeau !* ».⁸

Pour la deuxième lettre adressée à Marise, Berkane dit :

*Je tente de relater pour toi, mon délaissement par rapport à mes lieux d'origine : après avoir déambulé, ce jour-là, des heures durant jusqu'au crépuscule, il faisait presque nuit quand, épuisé-au-delà de la morne constatation de retrouver ces lieux de vie dégradés, délabrés, disons même autrefois foisonnante, grouillante, je les ai cherchés, je ne les ai pas encore trouvés alors que je t'écris !*⁹

Mais quoi qu'il soit en conjonction avec le retour, il ne retrouve plus ces lieux d'Alger ; ces lieux d'origine; il les décrit comme étant endommagés, détériorés, ruinés et en manque d'entretien, il les cherche, mais il ne les trouve pas encore, Berkane est dans l'espoir.

Berkane est en quête de son identité, à la recherche des temps perdus, de son enfance, son adolescence, mais il ne retrouve plus rien d'où le concept « délaissement », Berkane est dans un état d'abandon. Une autre disjonction apparaît, est celle justement de cette

⁵ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, P. 26.

⁶ Ibid. p. 30

⁷ Ibid. p. 30

⁸ Ibid. p. 35

⁹ Ibid. p. 84

identité, de cette patrie, de cette Algérie tout court. Ce que nous pouvons avancer avec certitude, Berkane est disjoint avec ces deux objets de valeurs (second-actants), qui se présentent dans le texte sous le nom propre “Marise”, et ces lieux d’enfance. Par ce déchirement, il relate : « *Marise, je te crois pareille à mon domaine inentamé d’autrefois, à ma Casbah-forteresse, toi, séparée pourtant de moi. Or ma Casbah s’est présentée à moi souillée ; plus que leur flétrissement, oh Marlyse, je découvre bien tard que mes lieux de l’enfance ne peuvent être pareils à des êtres aimés !* ».¹⁰

Berkane attaché à Marise aussi qu’à son pays, son amour pour les deux est plus fort, il n’a pas cru qu’un jour les perdre, les deux à la fois, une double perte. En quittant Marise, il croit avoir retrouvé sa Casbah. Berkane, en quête de sa patrie, de son identité algéroise. Il compare Marise à son pays, il croit que l’amour qui leur éprouve est pareil, et la douleur de les avoir perdues reste pareille aussi.

Cette instance perd ces lieux d’enfance, le concept de “Disparition”, nous le montre, il réclame :

*Maison entre des zones d’éboulis, vieilles demeures en ruine et ces ruines commencent à dormir sous des détritiques, pyramides parfois incontournable de déchets et de fientes, quelques rues au cours même de ce vieil Alger, avec un côté entier disparu, comme pour laisser la place au vent [...] je ne la retrouverais plus, ou difficilement, et les portes anciennes, que quelques fois je reconnaissais, étaient dépourvues de leurs linteaux sculptés finement...*¹¹

Dans cette partie, Berkane exprime sa perte des lieux d’origine et son manque de Marise. Berkane ressuscite le souvenir de sa punition pour avoir dessiné le drapeau algérien, ainsi que le souvenir de la mort de son oncle Tchaïda.

Par ailleurs, dans la seconde partie du roman, c’est le français de Berkane, qui désire la langue arabe de Nadjia. Cet érotisme linguistique exprime la nostalgie du pays natal, de la langue maternelle, tant oubliée et surtout de la nostalgie du passé ainsi que celle de Nadjia. Nous assistons à une autre scène érotique, où les deux dialectes légèrement différents, celui de Berkane et de Nadjia, investissent le dialogue dans l’amour. Dans cette partie après avoir rencontré Nadjia et après une nuit d’amour, Berkane est conjoint avec son objet de valeur. Berkane donc est en conjonction avec un second actant qu’est Nadjia, “ la visiteuse”, qu’il

¹⁰ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit.*, Page 84.

¹¹ *Ibid.* P. 85

retrouve après des années ; plus de vingt ans. Berkane est un sujet de droit. Il a affirmé son vouloir. Il se transforme en un sujet de quête ; d'où il possède un pouvoir et un savoir pratiques. Ici, l'actant Berkane est sujet de quête puisqu'il vise la conjonction avec Nadjia, celle-ci aussi revenue d'un exil. Les deux actants partagent le même statut actantiel, la même vision et les mêmes désirs, celle-ci est un second actant. Les deux actants sujets partagent la même identité (algérienne).

Berkane écarte le souvenir de Marise (la Française), jusque dans l'écriture, car cette fois, il décide décrire pour lui, il dit : « *Ecrire enfin, mais pour moi seul* ». ¹²

Berkane est destinataire et destinataire au même temps. Il s'adresse à lui-même. Ainsi, avoir retrouvé Nadjia, qui symbolise les retrouvailles du dialecte maternel de Berkane, il dit : « *Les mots arabes et les soupirs de Nadjia la veille effacèrent le reste* ». ¹³

A cette rencontre, Berkane est actant non-sujet, conjoint avec le second actant, dans ce cas nous sommes devant un second actant collectif, il retrouve : sa langue maternel, son pays et une femme : épanouie, ancrée, ronde et pulpeuse, Nadjia. Dans ce cas la langue française semble céder au dialecte maternel l'arabe. Désormais, les mots arabes et les rôles de Nadjia, sont comme des caresses chargées d'amour et de douceur pour Berkane.

Celui-ci a un vouloir d'entendre la langue arabe, qui lui a tant manqué, dont il demande à Nadjia de la lui faire entendre il dit : « *Raconte-la-moi, ton histoire, mais en arabe !* » « *Dans mon dialecte [...]* ». ¹⁴

Berkane est attiré par son dialecte d'Oran, qui diffère un peu du sien, il dit : « *[...] sensible depuis le début aux différences de son dialecte, à quelques mots un peu rares que j'ai oubliés, dont je devine le sens, surtout je suis touché par son accent si particulier comme si elle m'était proche et lointaine à la fois* ». ¹⁵

« *Je te réponds, moi, dans mon algérois de la Casbah ! Dis-je placidement.* ». ¹⁶ Berkane, en plus de son objet désiré, celui d'entendre sa langue maternel, il veut plus se joindre à

¹² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit. p. 137.

¹³ *Ibid.* P. 136

¹⁴ *Ibid.* P. 113

¹⁵ *Ibid.* P. 134

¹⁶ *Ibid.* P. 134

Nadjia, à son corps, il dit alors : *« j'allais lui dire que je n'éprouvais plus, moi, un besoin compulsif de la toucher, de la palper : L'écouter et ne pas bouger [...] »*.¹⁷

Mais qu'il a fini par se joindre à elle, à son corps aussi, il dit : *« je la pris violemment, sans apprêt : Je crois, sans caresses, cette fois. »*.¹⁸ Ainsi Berkane, écarte le souvenir et les lettres non envoyées à Marise afin de reprendre l'écriture. La langue française, dont il s'en sert, est altérée par la voix et les rôles de Nadjia, d'où l'interprétation des deux langues, à savoir l'arabe et le français. Tant de mots et d'expressions traduisent une volonté de s'unir avec l'Autre pour réaliser enfin l'unité du « je ». Ainsi, la disparition est doublement symbolique et significative. D'une part, la disparition d'une époque prétexte pour écrire cet impossible retour à la terre natale, d'une enfance écoulée dans le vieux-Alger (la Casbah), et, d'autre part, cette perte et meurtrissure de tous les écrivains et journalistes francophones, auxquels elle assiste amère, à l'image de Berkane qui disparaît.

Le texte de Djébar n'a pas seulement une valeur érotique dans son sens large, mais plutôt d'autres périodes se trouvent importantes à analyser et privilégiées ainsi d'autres seconds-actants apparaissent. Au début de ce roman, on se confronte à l'enfance de Berkane, et celle de Nadjia qui correspondent à la montée du nationalisme et à la guerre d'Algérie (1954-1962). Durant cette période, l'actant collectif Berkane ; veut se joindre à un second actant, qui est l'indépendance de l'Algérie coloniale. A Alger avec Berkane ainsi qu'à Oran avec Nadjia. A travers ces deux actants, ayant vécu la même période, donc la même enfance ; ils partagent le même objectif : combattre, combattre qui ? Le colon. Nadjia dit : *« Le temps semblait immobile ; avant ce fatal jour d'automne 57, je pourrais évoquer longuement mon enfance [...] »*.¹⁹

« La rafale a éclaté, répétée. Larbi est tombé de toute sa hauteur sur la face, le ventre, les bras écartés. Et, dans tout un giclement de sang qui fuse, Habibi, dans un sursaut désespéré ; s'est jeté sur le corps étendu de son frère ; criant, hurlant :

-Mon père ! Ô mon père ! ».²⁰

¹⁷ Ibid. P. 135

¹⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 135.

¹⁹ Ibid. P. 197

²⁰ Ibid. P. 127

Ces extraits illustrent le détour repris par Nadjia pour en revenir à un seul jour : celui où son grand père Larbi est assassiné par le F.L.N, exactement le 10 octobre 1957 ; d'où la bataille d'Alger va se terminer juste après. Son grand père l'arbi, actant sujet, dès 1955 cotise pour les nationalistes ; ils veulent se conjoindre à leur tour à un second actant, qui est de conquérir l'ennemi, pour le battre, mais l'actant Larbi, est assassiné.

Ces scènes vues et vécues par Nadjia, se rejoignent à celles vécues par l'actant Berkane, l'explosion inattendue du 11 décembre, l'arrestation de son père, puis celle de son frère pendant la bataille d'Alger.

L'instance ne s'est pas engagée seulement pour parler du présent, mais plutôt en rédigeant, la mémoire du passé lui revient. Son passé vécu durant la période coloniale : ces quinze, seize ans. Berkane a passé par plusieurs périodes difficiles durant son enfance, il est dominé par le colonisateur. Berkane est un témoin de la guerre d'Algérie. Ce roman illustre d'ailleurs la vie sociale du peuple algérien en cette période. Il a ainsi un quotidien bouleversé ; des objets sont désirés (seconds actants). Berkane, en le suivant de près, nous remarquons qu'à cette période de la guerre, il est un sujet de droit, il a toujours un vouloir contester et manifester contre le colon, mais finit par être arrêté, emprisonné à plusieurs reprises. C'est un actant dominé qui ne réagit pas sous sa propre volonté. Il rentre dans l'univers de l'hétéronomie; dans une relation ternaire. Berkane a toujours été sous l'emprise d'un tiers actant. Le colon représente en sémiotique un destinataire, qui fixe à Berkane les règles de comportements, en l'arrêtant, en l'emprisonnant et surtout en le torturant. Torturer dans le but de dénoncer. Berkane n'est donc plus un sujet autonome. Ces actes renvoient à son refus du colon. Celui-ci est un second actant collectif (un vouloir de tout le peuple algérien) qu'ils finissent par atteindre. Atteindre son indépendance. Après la guerre, l'actant collectif prend le statut du sujet autonome, d'où Berkane aussi. Donc le peuple algérien a atteint son objet de valeur, ou son second actant qui est l'indépendance, c'est un sujet de droit collectif, dont leur vouloir, qui devient un savoir de l'action. Autrement dit, un savoir pratique. Ces extraits peuvent nous servir pour illustrer notre thèse : « *-j'aimerais te raconter, Nadjia, comment, en janvier 62 – six mois avant l'indépendance-, dans le camp où j'étais détenu (j'allais avoir seize ans) [...]* ». ²¹

²¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 161.

*Ainsi dans : « Le temps passe ; les manifestations de décembre 60 éclatent, et cette autre initiation à la violence collective, je l'ai vécue comme une ivresse sombre, pas comme l'autre, la secrète : regard, et main, et peau de femme tout près, si près, alors que dans l'emportement de la foule et de sa fureur [...] ».*²²

II. Le tiers-actant

Assia Djébar dénonce dans *La Disparition de la langue française* les formes de répressions internes et externes qui aliènent l'individu. Pour échapper à l'opposition ou tenter de la combattre, les actants sont obligés d'œuvrer, de lutter et de passer à l'action. Dans ce récit la lutte est double : il s'agit de lutter contre le pouvoir en place, c'est-à-dire les colons et une autre lutte après l'indépendance, celle du gouvernement. L'actant Berkane a donc vécu la guerre d'Algérie, et après de longues années écoulées en exil, il retrouve le pays encore en lutte. Mais lutter pourquoi ? Et contre qui ?

L'instance narratrice prend la parole et projette un actant collectif. Elle explique comment Berkane est devenu un "révolutionnaire", c'est-à-dire un sujet de quête. Durant son enfance, il est question de la guerre ; cet enfant plongé dans le monde des adultes avec son frère ou d'autres. Ce qui l'a précipité dans le monde des adultes est justement son arrestation par les gendarmes français. Et, enfin, relégué au rang d'adulte au camp : torturé comme on torture les adultes. L'enfance est saccagée dans l'œuvre d'Assia Djébar. L'enfant Berkane doit quitter l'école pour aller travailler, car son frère et son père ont été arrêtés, et surtout, il doit veiller sur ses sœurs. Son enfance est sacrifiée. Par la fonction d'énonciateur de l'instance énonçante, le passé devient présent.

II.1. Le tiers actant le colon

A travers les propos de Berkane, de ces souvenirs d'enfance et puis son adolescence, qui s'est soldée par un exil de longues années, c'est l'Histoire de la guerre d'Algérie qui est relatée. On suit les événements chronologiquement ; depuis son enfance à son adultère. Il commence alors dans un lieu qui est "l'école", qui représente un espace de savoir ; Berkane sujet de droit. Cet actant a suivi un enseignement dans une école française par des enseignants français, non pas par des francophones. Cette période a marqué le souvenir de

²² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 208.

Berkane, où il a été sous l’emprise de ces tiers actants ; l’enseignant et le directeur, pour avoir dessiné le drapeau de son pays, l’Algérie. Depuis son enfance, Berkane est un actant dominé par le pouvoir. C’est un actant hétéronome. L’école, qui est un espace d’accueil et de savoir, est présentée comme un lieu d’exclusion, de punition et de torture. Les causes de la gifle du directeur pour Berkane, ne se fond pas sur des critères objectifs et scientifiques, mais plutôt sur des critères subjectives, dans le but de supprimer l’identité algérienne. Celui-ci est un souvenir d’un épisode survenu, quelques jours plus tard s’impose à lui : le premier souvenir de l’école, il dit : « [...] – *Chacun de nous a son souvenir d’école... Eh bien le mien [...], c’est une gifle retentissante que je reçois de l’instituteur français !* »²³. Il ajoute : « *il me fait lever, toujours par le bout de mon oreille, ma chaise tombe derrière [...]* ».²⁴ « [...] *Il m’insulte, il crie de plus belle, il me traîne toujours par l’oreille et m’emmène, d’un trait chez le directeur [...]* »²⁵ ainsi, il ajoute : « *Cette fois, une gifle retentissante du directeur me fait tourner la face [...]* »²⁶. C’est une catastrophe pour Berkane, car il ne reprendra pas l’école sans avoir pris son père avec lui. Le père à Berkane, représente aussi un tiers actant sur Berkane, car il agit sous sa force, il dit : « [...] *C’est sûr, il va me frapper avec son ceinturon [...]* »²⁷. Le prétexte est social et idéologique. Les enfants mal vêtus, et de conditions pauvres et ayant une certaine origine, ils ne sont pas tous admis à l’école, les enfants ne sont pas reconnus. Nous pouvons donc dire que le savoir est régi par le pouvoir, car l’école se plie aux injections de l’ordre en place. “L’instituteur”, sujet de droit, est un actant hétéronome. L’actant Berkane doit obéir au tiers actant qui est l’Etat colonial dont il est l’instrument.

Son père n’a pas vécu seulement la guerre d’Algérie, mais plutôt, il est soldat français de la Seconde Guerre Mondiale. Dans cette dernière, Berkane fait allusion à une période durant laquelle les Algériens sont partis pour lutter encore une fois contre l’Allemagne en France. C’est le règne de la classe dominante, c’est-à-dire des Français.

Les Français représentent un tiers actant dominant qui occupe tous les espaces, tous les domaines, en gros le pouvoir. Cette force se dirige de l’extérieur vers l’intérieure, de la France à l’Algérie. Et, puis, ce mouvement se transforme, aller de l’intérieur vers l’extérieur.

²³ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 47.

²⁴ *Ibid.* P. 49

²⁵ *Ibid.* P. 50

²⁶ *Ibid.* P. 50

²⁷ *Ibid.* P. 51

Ces élèves indigènes sont considérés comme des intrus, ils ne sont pas désirés par les Français. Berkane, après avoir quitté l'école, il a pris sa revanche, celui-ci entre dans le monde des parents, du côté politique ainsi idéologique. Son enfance est confisquée. Il a vécu l'Histoire de l'occupation de l'Algérie par la France à ses débuts. Le conflit oppose deux actants : l'un veut garder son pays et l'autre veut se l'approprier. Les Algériens perdent en premier leurs biens, puis leur identité. Ils sont victimes d'une méconnaissance. Le soldat français est l'auteur de la "capture", celle de "destruction" et celle "d'appropriation", c'est un actant de prise. Le colon est un tiers actant, qui a dépossédé les Algériens de leur culture, de leur identité, de leurs biens et, enfin, de leur espace.

Nous pouvons, alors, voir qu'à chaque situation les actants ont un statut différent, selon l'espace occupé. Le présent rejoint le passé comme pour justifier la revanche. En effet : « *Sous les coups, je ne sens plus mon visage, tuméfié, mes côtes, mon crâne, douloureux, mais je peux encaisser encore : J'ai été élevé à la dure, merci, cher frère Alaoua* »²⁸. Berkane non-sujet, ajoute : « *C'est la guerre : ils font leur boulot, ces mercenaires. Moi, je subis. Surtout, ne pas réfléchir* »²⁹. Les actants sont traités comme des animaux ; nous le voyons avec le concept "crier", ils sont torturés. Les pauvres Algériens sont pris comme des animaux, dans un espace fermé, on les torture. Ils poussent des cris sous l'effet de la torture. Pour que personne n'entende leurs cris, les militaires français mettent de la musique classique. Les colonisés sont relégués au rang d'animal par la contiguïté spatiale. Ils perdent leurs biens ainsi que leur spécificité d'être humain, car ils sont hors relation. Le colonisé est dans un endroit limité, quand ils sont battus et torturés, les indigènes finissent par ressembler à des animaux : « *tout ce temps, je sais bien que je vis un simple préambule : la suite, ça va arriver : la trouille, bien sûr, l'électricité, la planche pour mon corps nu, l'eau pour gonfler mon ventre, et bientôt commencera la musique « classique », a dit un compagnon, crier ne pas s'entendre crier ; ça va commencer : la partie de plaisir. Leur plaisir !* ».³⁰

²⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 217.

²⁹ Ibid. P. 217

³⁰ Ibid. P. 217

Le colon, tiers actant, par son pouvoir, domine le colonisé : « *Ils font leur boulot ! Et toi, le tien : tenir ! C'est tout* »³¹. Le peuple n'a donc qu'à résister, assumer et se t'aire. Son statut est non-sujet.

III.2. Le tiers actant Nadjia

Berkane, en plus de son aliénation identitaire par le colon, qui est un tiers actant, nous croisons un autre destinataire agissant sur lui, qui est représenté dans le texte sous le prénom Nadjia. En plus de celui-ci, on croise justement ces passions et ces amours qui sont des tiers actants. Elles ont pu agir sur sa personnalité ainsi que sur son comportement. Marisé par son manque, la nostalgie des temps perdus, des moments passés avec elle en France. Il se remémore de toutes ces scènes d'amours, donc à un moment donné, Berkane change de statut vers un quasi-sujet ou il n'est pas complètement un non-sujet, car il est sous l'emprise du manque. Dans la deuxième partie du récit, Berkane actant hétéronome, réagit sous la pression du désir et de l'amour, à sa conjonction avec Nadjia, la visiteuse de Driss. Avec celle-ci, il partage des moments de désirs, de sentiments et d'amours, il ne contrôle plus ces actes et ces envies. Aucun des deux actant ne réagit consciemment, ils partagent le même statut, l'un est tiers actant de l'autre, c'est-à-dire, l'un agit sur l'autre et excite l'autre. Ces deux actants ont passé trois nuits ensemble. Ils ont vécu au lit.

Pour commencer l'analyse, le tiers actant est nommé Nadjia, c'est un prénom de femme, qui signifie sauvée, en arabe. Cette nomination signifie son exil, le fait qu'elle s'est sauvée du pays natal, et qu'elle vit ailleurs, pour oublier. Elle s'est sauvée à la période coloniale ; elle est revenue, puis elle se sauve encore une fois ; pour elle le pays n'est pas calme, n'est pas stable politiquement. D'après le texte, elle est un actant, non secret et non réservée. Elle semble très populaire, et surtout, elle a le sens d'attirer. Nadjia séduit Berkane surtout avec son dialecte d'Oran différent du sien, celui de la Casbah. Elle remémore sa vie et la relate à Berkane. Elle ne rate pas l'occasion qu'elle a eue à la rencontre de Berkane. Au silence de ce dernier, elle l'a, tout à fait, oublié. Elle est noyée dans les souvenirs, en racontant l'histoire de sa propre vie. Nadjia est devenue une fillette de deux ans. Elle transporte le drame de la mort de son grand-père dans tous ces exils. Pour cette instance, l'amitié et l'amour sont sacrées, elle veut profiter l'instant présent avec Berkane, elle dit : « - *Merci, fit-elle. Je suis*

³¹ *Ibid.* P. 217

*bien, là, avec vous ! Je préfère bavarder, et pas seulement du passé. »*³². Celle-ci a agit sur Berkane, elle représente un tiers actant, il dit : « *Je ne l'ai, en un éclair désirée. Elle le devina, je crois, car je choisis, cette fois à dessein, le tutoiement de notre dialecte commun par l'inviter [...]* »³³. Elle le séduit jusqu'à la conjonction des corps, autrement dit l'amour. Celle-ci lui parle, l'excite, s'assoit en face de lui, elle agit sur Berkane. Ce dernier est non-sujet ; il réagit sous la force de Nadjia : « *Elle revient encore : « Elle revient s'allonger près de moi, elle se frotta contre mes flancs. Je n'aurais pas su dire alors pourquoi je pressentais que j'allais m'attacher à elle ou, en tout cas, en demeurer longtemps troublé »* »³⁴. Depuis cet extrait, Berkane n'a aucune faculté de jugement, il est inconscient, il dit : « *Je n'aurais pas su dire [...]* »³⁵, même pas pour effectuer un jugement. Ces mots, ses expressions, ces mouvements ainsi que sa voix ont joué sur l'actant Berkane, c'est ces éléments qui le rendent inconscient, non-sujet. Nadjia est un destinataire d'où l'hétéronomie de Berkane, il ajoute : « *[...] réveilla ma faim : de sa peau, de son haleine et, encore plus de ses mots »*.³⁶

Durant une matinée, avant qu'elle quitte la maison de Berkane. Il est noyé par la douceur de son amante, elle le séduit, en effet : « *[...]- elle m'a tendu, ses lèvres dans le vestibule, elle s'est collée contre moi debout, à moitié habillée ou avant de se rhabiller tout à fait [...]* »³⁷, ceci a donner naissance a un Berkane non-sujet : « *[...] debout dans le couloir, moi, la plaquant contre le mur, elle retenait son souffle me laissant la lécher de haut en bas, accrochant ses doigts dans mes cheveux, ma tête déjà sur son ventre, ses hanches, elle relevait sa jupe, je l'entends au-dessus de moi respirer, râler, un long feulement, un début de chant rauque, de ces deux mots, ya habibi !...ya habibi !..., moi, je m'étouffe presque contre ses reins, je la tourne, la retourne, elle soupire encore une, deux fois, toujours appuyée contre le mur [...], je la parcours entièrement de ma langue, moi buvant cette femme dans tous ses creux et ses interstices [...]* »³⁸. Berkane est un sujet de quête, il a un savoir pratique ; un savoir de l'action, il réagit sous le tiers-actant Nadjia. Cet actant est dans une relation ternaire. Il est sous l'emprise d'un destinataire, Nadjia. Les propriétés physiques du corps de Nadjia, de ces paroles et ces rôles, ont déterminé Berkane, qui est non-sujet et Nadjia tiers

³² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 132

³³ Ibid. P. 33

³⁴ Ibid. P. 135

³⁵ Ibid. P. 135

³⁶ Ibid. P. 135

³⁷ Ibid. P. 137

³⁸ Ibid. P. 138

actant. Berkane actant modalisé, doté d'un vouloir. Ici, il manifeste donc son méta-vouloir, son savoir et son pouvoir. Les deux actants sont d'une même identité, et surtout partagent le même parcours. Ils reviennent tous deux d'exil, ces deux derniers s'identifient.

II.3. Le tiers actant la religion

Dans cette partie intitulée *l'amour, l'écriture*, Nadjia est un tiers actant, destinateur agissante sur Berkane, pas seulement en amour, mais aussi le conseille et l'incite à quitter le pays encore une fois. C'est la période des élections, la lutte contre le pouvoir. L'Algérie a toujours été caractérisée par la force, elle a été perdue par la force à plusieurs reprises et elle a été reconquise également par la force et les conflits. La reconquête est achevée dans la dimension du pouvoir. Elle reste à faire en ce qui concerne la dimension du savoir. La guerre civile actuelle pose le problème de la culture qui relève de la modalité du savoir. Les uns luttent pour l'identité arabo-islamique et veulent être au pouvoir pour gérer le pays (FIS), d'autre la berbérisme (FFS) et bien d'autres encore réclament la démocratie. Après l'indépendance de l'Algérie ; le peuple algérien se trouve confronté à de multiples identités. Comment ces derniers peuvent-ils se reconnaître tous en tant qu'une seule identité, un seul peuple et arriver à un pouvoir, sans lutter et sans passer à la guerre. L'identité algérienne de cette période-là, n'est pas complètement reconstituée et reconnue comme telle par tous, sans qu'elle soit la propriété et le privilège d'une partie du peuple au détriment du reste.

Les conseils que l'amante Nadjia lui donne, et le fait qu'elle insiste pour que Berkane quitte le pays et qu'il n'a pas choisi le bon moment pour rentrer au pays et quitter la paix qui est en France. Ces conseils et ces ordres indirects expliquent la situation de l'Algérie indépendante et plus exactement celle des années 1991. Nadjia ne voit pas du tout la conjonction de Berkane avec ce retour à l'espace natal, l'Algérie.

Dans cette sous partie intitulée *Journal d'hiver*, Nadjia insiste sur Berkane. Elle est destinateur sujet. Elle raisonne, elle réfléchit. Plus que tout autre actant, elle a le sens d'analyse, elle possède un certain esprit critique et surtout juge la situation politique et religieuse de cette période, (de la page 153 à la page 181, de notre corpus), elle dit : « -tu n'es qu'à une heure de la capitale...Tu vis en ermite, comme dans un désert. As-tu réalisé que tout près de toi, le pays est devenu un volcan : les fous de Dieu, ou plutôt les nouveaux Barbares s'agitent, occupent des places publiques, mobilisent les jeunes chômeurs, et surtout, surtout,

*maîtrisent les nouveaux médias...Tu sais, j'ai l'impression qu'ils vont gagner les élections ! »*³⁹. Nadjia pour montrer à Berkane la gravité de la situation dans laquelle il vit, elle recourt à l'hyperbole en utilisant le concept "volcan", pour mettre en relief le danger, pour lui faire comprendre que la situation est calme en apparence, mais à un moment, elle devient très dangereuse. A travers l'énoncé "les fous de Dieu" ; "les djihadistes", "les fanatiques" c'est-à-dire les combattants au nom de la religion musulmane, Nadjia les compare à des barbares, des personnes qui agissent avec cruauté et sauvagerie. Nadjia sait ce qu'elle dit, c'est un sujet de droit, elle a un savoir à propos de la situation et un vouloir que Berkane quitte l'Algérie le plus vite possible, en effet : « - *C'est ce moment que tu as choisi pour rentrer, quitter le calme parisien ! »*⁴⁰. Ceci dit que l'Algérie n'est pas calme. C'est la période des élections législatives algériennes, elle insiste : « *Ils gagneront ! me dit-elle, le buste bien tendu au-dessus de la table et, véhémement, de sa même voix basse, elle reprit,* comme en urgence : « *Je te le répète, les fous vont prendre les rênes [...]* »⁴¹, Nadjia a un pressentiment de ce qui va se passer après les élections, elle est sûr de ce qu'elle annonce à Berkane.

Le conflit s'est déplacé, il n'oppose plus colon/colonisé, mais les sujets dominés entre eux : les militaires et les flics et d'autres...Chacun voulant le pouvoir. Nadjia s'inquiète pour Berkane. Ce dernier la reconnaît à ses gestes et paroles, en effet : « *D'un air de me dire : « voilà devant quoi je te laisse ! » Regarde, mais regarde donc ! »*⁴². Elle insiste, en racontant une histoire vécue par elle-même, dans le but de le convaincre, en faisant une comparaison, quand elle montait dans un taxi avant et maintenant. Avant, en prenant un taxi, le conducteur discute de tout : de la famille, des études, etc. Mais Nadjia ne retrouve plus ceci, depuis son retour, à chaque fois qu'elle monte dans un taxi, le conducteur met une cassette du Coran, d'un discours enregistré dans l'une des villes arabophones en Algérie, et que tu n'as pas le droit de demander d'éteindre celui-ci. C'est la transmission du Coran et de la langue arabe. Les islamistes préparent la campagne électorale, séduire et attirer le maximum du peuple à leur côté pour la gouvernance du pays et que la religion fera la base de la constitution et que le concept "laïc" ne sera plus prononcé, en effet :

³⁹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 154.

⁴⁰ *Ibid.* P. 155

⁴¹ *Ibid.* P. 155

⁴² *Ibid.* P. 158

[...] beaucoup de ces chauffeurs de taxi mettent aussitôt que vous entrez une cassette en marche. [...] oh non, c'est la diatribe d'un leader islamiste qui s'égosille dans la voiture ! Vous refusez de prêter attention à ce flux verbal, mais le conducteur vous fait savoir fièrement que le discours a été enregistré la veille, à Constantine, à Batna ou à Blida ! Il vous précise : « Devant deux mille, devant cinq mille spectateurs, dans un stade ! » pire que les matchs de football, de mon adolescence ! »⁴³

L'actant Nadjia, insiste sur Berkane et refuse d'écouter ce qui est mis dans la voiture, elle utilise un superlatif pour dire que cette diatribe est pire que les matchs de football. Mais elle intervient : « *Vous m'arrêtez ce bruit immédiatement !* ».⁴⁴ Elle ordonne au conducteur de l'arrêter, elle compare cette diatribe à un bruit, c'est-à-dire un son qui dérange et qui agasse les gens et surtout qui n'a aucun sens. Celui-ci n'a pas attiré Nadjia dans le bon sens.

Allons plus loin, en plus de la langue arabe et le Coran qui veulent s'imposer en Algérie, nous rencontrons un phénomène qui se prolonge jusqu'à nos jours dans nos sociétés ; en suivant Nadjia, nous remarquons que celle-ci est en devenir, elle ajoute pour sa tenue vestimentaire, son décolleté n'a pas plu au conducteur du taxi ; il dit : « *- Dans un mois, au plus tard, toutes les femmes, ici, seront décentement vêtues !* »⁴⁵. Le conducteur reste dans sa certitude comme s'il sait qu'ils vont gagner les élections, elle ajoute : « *Il me voulait déjà, dans un moi, en Tchador noir, de la tête aux pieds...* »⁴⁶. Berkane plonge dans un passé lointain, il se souvient de son arrestation en Janvier 1962. Ceci dit, Nadjia l'a incité à réfléchir et aller trop loin dans le passé, jusqu'à son arrestation, pour confirmer à Nadjia ce qu'elle dit et continuer dans sa thèse. Berkane explique à Nadjia que les islamistes ont préparé la lutte pour le gouvernement, déjà six mois avant l'indépendance. Berkane, actant analphabète en politique, ainsi qu'en religion, c'est maintenant qu'il saisit le sens des énoncés prononcés par l'un des prisonniers, pour eux : « *Il faut parler entre nous, car il faut nous préparer, une fois cette indépendance obtenue !* »⁴⁷. Cet actant semble avoir fait un programme pour après l'indépendance. On le reconnaît à sa prononciation du concept " laïc ". En quoi avoir la laïcité en prison et plus exactement en cette période ?

Ce concept "laïc", qui n'est pas compris par les prisonniers, eux qui ne voient que l'indépendance et revoient leurs familles, après leur libération. "La laïcité", pour eux, c'est

⁴³ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 159.

⁴⁴ Ibid. P. 160

⁴⁵ Ibid. P. 160

⁴⁶ Ibid. P. 160

⁴⁷ Ibid. P. 162

un concept vide, un non-concept, sans sens. Celui-ci renvoie à la séparation de la religion et de l'état. Cet actant prépare le peuple sur le plan politique et religieux, pour que l'islam règne sur le pays et sur les lois de la constitution pour le gouvernement du peuple, l'Algérie. Berkane a raconté à Nadja cette histoire du camp, suite à l'histoire du taxi racontée par elle; il l'a suivi dans sa thèse. Le conducteur du taxi est un sujet de droit, il possède un savoir théorique et un savoir de jugement, il est doté d'un vouloir, et d'un devoir que toutes les femmes du pays seraient de gré ou de force « décevement vêtues », porter un Tchador. Nadja qui est un destinataire de Berkane, elle devient un destinataire sujet, auquel l'actant Berkane relate son souvenir au camp. Il est prisonnier, donc non-sujet, car il est assimilé à un animal ; elle l'écoute et finit par le conseiller, en effet : « -Tu devrais repartir ! Me conseillait-elle ». ⁴⁸

Nous suivons le retour de Berkane chronologiquement. Le jour du vote arrive, comme s'est inscrit dans le récit de vie de Berkane, la veille des élections, le 25 Décembre 1991. Effectivement, les premières élections algériennes ont eu lieu, le 26 Décembre 1991. Berkane ne s'est pas inscrit dans les listes électorales, il n'a donc pas accès au vote. C'est une date historique qu'un Algérien ne pourrait jamais oublier. Elle est celle du début d'une décennie noire, d'événements terribles et de traumatismes profonds. Berkane se remémore des conseils de Nadja et surtout du concept "laïc", qu'il a entendu pour la première fois au camp du Maréchal, en 1962. Berkane ajoute aussi une autre date qui est le 30 Décembre 1991, il dit : « *Le pays est en ébullition* » ⁴⁹, c'est-à-dire un état de lutte. Pour le réveillon, Berkane ne fête pas, car dans un pays musulman on ne fête pas les fins d'années. Le pays demeure en lutte, 12 Janvier 1992 ; un traumatisme d'un coup d'Etat. La dimension de Chadli Benjdjid, président en fonction de l'Algérie a eu lieu la veille, le 11 Janvier 1992. L'annulation du second tour, à la suite de la victoire, au premier tour, le 26 Décembre 1991, des Islamistes du Front du Salut (FIS). Le pays s'enfonce dans une crise profonde ; prélude d'une longue décennie de violence ; la plus meurtrière de son histoire postindépendance. Ce jour du 12 Janvier 1992, d'où Berkane actant témoignant ces événements, le lendemain de l'annonce de l'annulation des élections, en effet : « *Le pays vit une révolution, un traumatisme, un coup d'Etat* » ⁵⁰. Berkane reste neutre dans sa solitude, à rédiger le récit de

⁴⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 165.

⁴⁹ Ibid. P. 176

⁵⁰ Ibid. P. 177

sa vie ; il est ni pour la caserne (l'armée), ni du côté de la mosquée (les islamistes). Berkane et la société algérienne, en général, vivent sous l'emprise de ce tiers actant qui est la religion (les islamistes), en effet : « *Dans le pays, la violence a déjà commencé, de part et d'autre [...]* ». ⁵¹

III. La disparition

III.1. La disparition de la langue française

Les auteurs algériens utilisent plusieurs langues pour s'exprimer : exprimer une guerre, une nostalgie, un amour, etc. En langue berbère, en français ou en arabe. Les premières œuvres de la littérature algérienne sont marquées par des œuvres dont la préoccupation est l'affirmation de son identité algérienne, par la description de la réalité sociale, de la période coloniale ou après l'indépendance telle l'expression de la période bouleversante des années 1990. Cette dernière met en scène une grande aventure humaine, d'où la disparition de la langue française. Dans ce roman, Assia Djebar explique les maux de son pays par ses problèmes linguistiques. L'arabe officiel est la langue des hommes.

L'instance narratrice décrit le milieu extérieure, c'est-à-dire les endroits où les manifestations ont eu lieu et un milieu intérieur qui est la prison, durant la période coloniale, c'est un univers francophone. Les Algériens ont perdu leurs langues qui sont le berbère et l'arabe. Devant le colonisateur, le colonisé vit dans une société française, scolarisé dans des écoles françaises, enseigné par des Français. C'est le tiers actant, le colon, qui a dépossédé les Algériens sur tous les plans, et même de leur langue. La langue berbère et la langue arabe circulent que dans les maisons entre membres de la famille. Le français domine, dans la politique, la vie quotidienne, et dans tous les domaines d'où la dénomination des rues et des endroits en français, tel : "le Camp du Marechal", "La place du Gouvernement", "La rue Bleue", "La rue Mont Thador", "Le Champ de Manœuvre" ainsi des prénoms français tels : "Thomas", "Marise", "Gonzales", etc. La vie de l'actant Berkane est en devenir. On s'est intéressé à son être qui a vécu la période coloniale, d'expression française. Après l'indépendance et plus exactement dans les années 90, l'Algérie reprend la lutte, mais une lutte intérieure entre Algériens. Des dénominations des rues et des endroits demeurent jusqu'à nos jours, sauf pour quelques unes, comme "La place du Chaval" traduit en arabe.

⁵¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 179.

Pour cette période, c'est un univers arabophone qui est décrit ; d'où la majorité des actants de ce récit sont des arabes : "Baba sidi", "Rachid", "Halima", "Alaoua", "Driss", "Mma Rekia", "Berkane" et enfin "Nadjia". Cette dernière représente l'identité algérienne, sa langue et ses traditions. A la conjonction de Berkane avec celle-ci, il s'est conjoint à tous ces éléments précédents. Nadjia, de son retour en Algérie, ne reconnaît plus la langue arabe, ni le quotidien arabe, non plus le pays (l'Algérie). Elle conseille Berkane de quitter le pays, car tout ce qui l'entoure été flou à ces yeux. Berkane demande à Nadjia de lui parlé en arabe, cette langue qui lui a tant manqué, en effet : « *Raconte-la-moi, ton histoire mais en arabe ! Dans mon dialecte [...]* »⁵². Nadjia raconte donc son histoire en arabe, du dialecte d'Oran, différent de celui de La Casbah de Berkane. Elle raconte un quotidien familial arabe, et des prénoms arabes tels : "Habib", "Anissa", "Sidi Larbi", d'époque d'Oran. Nadjia comme Berkane, il y a tant d'années qu'ils n'ont pas parlé arabe, que le français à l'étranger, elle dit : « - *cela fait si longtemps que je ne parle pas arabe dans l'amour et ... (elle hésite) et après l'amour !* »⁵³, Berkane s'avouerait d'entendre cette langue qui lui a tant manquée, il dit : « *[...] l'écouter et ne pas bouger [...]* »⁵⁴. Les deux actants parlent un arabe érotique ; mais le français pour d'autres communications, en effet : « *[...] elle a promis, doucement, en mots arabes presque de caresse (ya habibi !) [...]* »⁵⁵, Ainsi dans « *[...], je l'entends au-dessus de moi soupirer, râler, un long feulement, un début de chant rauque, et ces deux mots ya habibi !... ya habibi !... [...]* ».⁵⁶

Dans le pays, le français ne figure presque plus durant cette période des années 1990. Les islamistes, comme l'explique Nadjia, veulent intégrer leurs habitudes, leur religion et surtout leur langue (l'arabe). Cette dernière que Nadjia trouve différente que celle qu'elle a étudiée. Perdu entre ces deux langues, le français, qui est la langue de communication et de l'écriture, et la langue maternelle, l'arabe. Il dit : « *[...] j'avais perdu ma propre voix, mes deux langues soudains brouillées, confondues, emmêlées, comment lui expliquer ce nœud en moi [...]* »⁵⁷. Berkane se retrouve dans une situation de désordre et de confuse linguistique entre l'arabe et le français. Berkane éprouve un plaisir en écoutant ces mots arabes de la

⁵² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 113.

⁵³ Ibid. P. 135

⁵⁴ Ibid. P. 135

⁵⁵ Ibid. P. 138

⁵⁶ Ibid. P. 138

⁵⁷ Ibid. P. 140

part de Nadjia, en effet : « [...] *Je savais combien ces mots arabes, frémissants, n'étaient que sensuels [...]* »⁵⁸.

Pour Berkane le français est en perte par rapport au sens du concept "responsable", qui est logiquement une personne qui assume, mais dans ce pays la majorité, ce sont des gens qui n'assument aucune responsabilité. Berkane renvoie aux gens du pouvoir, en effet : « *c'est donc le français, comme langue politique, qui est en défaillance chez nous et cela dure, dans notre classe dirigeante, depuis plus de trente ans !* ».⁵⁹ Il compare la situation du pouvoir français à celui du pouvoir algérien. Pour les politiciens français, ils sont plus responsables ; ils se considèrent comme des élus et ils le sont.

Nous pouvons analyser cette opposition entre ces deux politiques, sous le carré de la véridiction : la politique algérienne est sur le plan du paraître et du non-être qui est sur la deuxième position nommée illusoire et les tenants de l'état politique français, qui se considèrent comme des élus et ils le sont ; on les classe, sur le plan de l'être et du paraître, classés sur la première position, nommée vraie.

Nadjia parle des autres, non pas des hommes de l'état politique. Elle vise les fanatiques. Ceux-ci représentent un second actant, qui agit sur la personnalité de Nadjia. Elle est quasi sujet. Elle a peur, elle s'inquiète pour Berkane. Pour cette instance, il n'y a pas que la langue française qui a été mal traduite ou mal utilisée ou disparue. Elle insiste sur Berkane, qu'elle ne reconnaît plus la langue arabe, que cette dernière a changé, qu'elle est devenue une langue violente, bouleversée, mise en désordre et, surtout, détournée. Si nous disons cela à propos de la langue arabe, cela ne veut pas dire qu'elle a disparu, plutôt elle existe, mais d'une autre façon. Selon Nadjia, cette langue diffère de la sienne, elle dit à ce propos : « *leur langue arabe, moi qui ai étudié l'arabe littéraire, celui de la poésie, celui de la Nahda et des romans contemporains, moi qui parle plusieurs dialectes des pays du Moyen-Orient où j'ai séjourné, je ne reconnais pas cet arabe d'ici. C'est une langue convulsive, dérangée, et qui me semble déviée !* ».⁶⁰ Elle ajoute que cette langue est nouvelle, qu'elle diffère de celle, de ces ancêtres, en effet : « *ce parler n'a rien à voir avec la langue de ma grand-mère, avec ses*

⁵⁸ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 144.

⁵⁹ *Ibid.* P. 156

⁶⁰ *Ibid.* P. 157

*mots tendres, ni avec l'amour chanté de Hasni El Blaoui, le chanteur vedette d'autrefois, à Oran ».*⁶¹ Qu'elle diffère aussi de celle de la poésie et du chant d'amour.

Nadjia, en tant que femme arabophone, ne compare pas seulement ce nouvel arabe à celui des ancêtres ou des chanteurs, mais plutôt, en tant que femme, elle précise et elle compare aussi ce langage à la langue des femmes, qui est une langue remplie d'amour et très facile à comprendre, de leurs prières et une langue des chants, elle ajoute : « *la langue de nos femmes est une langue d'amour de vivacité quand elles soupirent, et même quand elles prient : c'est une langue pour les chants, avec les mots à double sens dans l'ironie et la demi-amertume* »⁶². Nadjia ajoute que l'arabe de la sexualité est très discret dans la société arabophone. Nadjia ne reconnaît plus rien de sa langue maternelle et Berkane ne retrouve rien de sa langue d'écriture, le français.

Nous suivons Nadjia, dans le même taxi, dès qu'elle rentre le conducteur met une cassette d'une diatribe islamiste. Nous remarquons son refus d'entendre cela, à l'utilisation du concept « s'égosille », qui le compare à une personne qui crie, qui se fatigue la voix à force de crier. Pour elle, cela n'a aucun sens, en effet : « *Vous m'arrêtez ce bruit immédiatement !* »⁶³. Nadjia est un sujet autonome, qui n'agit pas sous une force ou un destinataire. Si elle est montée dans le taxi, c'est qu'elle a un objet à atteindre ; rejoindre tel ou tel espace, elle refuse d'écouter cet arabe qu'elle ne reconnaît plus.

Berkane s'est engagé pour rédiger son récit de vie en français, c'est sa langue d'écriture et d'expression. Berkane pense et réfléchit en arabe, cette langue maternelle à laquelle il tient, mais transcrit son savoir en alphabet latin, dans la langue de l'Autre. Cette langue qui a régné durant et après la période coloniale. C'est la langue de l'Etat, de l'administration, de la scolarisation et de la communication dans tous les domaines confondus ; qu'il ne la retourne plus en Algérie dans ces années 1990. Durant cette période, les islamistes luttent pour le pouvoir du pays. C'est à ce titre que le français ne demeure presque plus en Algérie. Le français devient la première langue étrangère et l'arabe première langue nationale, officielle et administrative. Cet extrait justifie notre explication, il dit : « *Mon alphabet latin est, tout de même, celui qui sur cette terre, a traversé les siècles ; il fut creusé sur des pierres rousses,*

⁶¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 157.

⁶² Ibid. P. 157

⁶³ Ibid. P. 160

*mais oublié dans des ruines. Mais celles-ci demeurent pour la plupart, somptueuses »*⁶⁴. Malgré l'oubli de cette langue, Berkane transcrit son amour, son histoire et l'Histoire de son pays, son exil et son retour. Avec cette langue, qui a vécu des siècles en Algérie, elle fut ruinée, oubliée et écrasée, mais pour Berkane cette langue reste luxueuse et superbe. Berkane a perdu sa langue française, ainsi que Nadjia, il s'adresse à elle en français, il ajoute : « *En français, je continue ma seule trace, ma seule traque, vers toi, vers ton ombre* ». ⁶⁵ C'est grâce à cette langue qu'il se sent proche d'elle, ainsi il dit : « *Ecrire et glisser à la langue franque, c'est le moyen sûr de garder, tout près, ta voix, tes paroles* ». ⁶⁶ Grâce à cette langue, Berkane vit avec la voix de Nadjia, il se sent avec elle. Cette instance veut se joindre à Nadjia, il tient toujours à elle et à sa langue maternelle. Berkane, un sujet de droit, il a un vouloir de la retrouver, de retrouver la langue arabe. Il s'engage à écrire en français, écrire pour Nadjia, pour la première fois dans sa vie. Le français est sa langue d'écrivain. Nadjia le pousse à écrire, elle est la source de son inspiration. Ce français est adressé à elle pour qu'elle l'entende et qu'elle revienne, ainsi il s'adresse à Marise, la Française. Il veut atteindre Nadjia, ce second actant, cet objet désiré.

Pour Berkane, l'amour, comme passion, n'est pas que des paroles, des caresses, mais plutôt écriture sur un papier. Avec sa langue d'écrivain, le français tatoue son amour pour Nadjia et lui laisse ceci, pour les lire au cas où ils ne vont plus se joindre, il dit : « *J'écris pour vous ? Tout contre vous ? De sentir que c'est pour vous seulement, me voici, soudain, de plain-pied (pour la première fois de ma vie) dans ma langue d'écrivain [...]* » ⁶⁷, il ajoute : « *Mon écriture, tendue vers vous, devient ma peau, mes muscles, ma voix. Mon français fluctué pour que vous l'entendiez [...]* Je vous écris : je vous parle, je me maintiens contre votre ouïe... » ⁶⁸

Berkane n'a pas besoin de la relation ternaire, où le tiers actant a un pouvoir irréversible surtout dans l'appropriation, ou l'utilisation de la langue arabe. Le pouvoir et le savoir lui font acquérir durant son enfance la langue arabe. La présentation du cadre familial, fils d'un Chaoui, permet donc de dévoiler les racines et le langage de l'actant, qui est la langue arabe. Il a utilisé, comme nous l'avons déjà vu, des dénominations arabes ainsi des concepts tels :

⁶⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 170.

⁶⁵ *Ibid.* P. 171

⁶⁶ *Ibid.* P. 171

⁶⁷ *Ibid.* P. 172

⁶⁸ *Ibid.* P. 173

“ya khti”, “el ouehch”, etc. Il introduit des concepts arabes dans la langue française. Berkane est en devenir, son statut change par le retour à l'enfance. Il se souvient du passé au moyen du présent ; c'est un actant sujet de la séparation. L'instance est disjointe de sa langue maternelle. Le statut de sujet de la séparation est une conséquence du tiers actant, son père qui l'a scolarisé dans une école française, puis son exil de longues années en France, lui a fait oublier sa langue maternelle. Il a quitté son espace d'origine pour l'espace de l'Autre. Son vouloir est suscité à sa conjonction avec Marise, la Française, dont il tombe amoureux. Par conséquent, il vit en France, avec une française et parle que la langue française. Cette conjonction entraîne une disjonction avec son pays natal et sa langue maternelle. Berkane, en tant qu'actant adulte, critique son enfance.

III.2. La disparition de Berkane

*« J'avais rencontré mon frère quelques jours avant qu'il ne décide ce voyage : il voulait retrouver les lieux de sa deuxième détention, en 62 ».*⁶⁹

Berkane, sujet de quête, est à la recherche des temps et du passé colonisé. C'est un sujet autonome, agit sous sa propre volonté, aucun tiers actant ou un destinataire le force à rejoindre tel espace, le camp Marechal. Cette instance veut se joindre à un objet de valeur, cet objet désiré est de retrouver les lieux, le camp, où il est arrêté, c'est un temps durant la période coloniale. Avant d'aller, il tient son frère Driss au courant. Celui-ci le conseille et le met en garde. Berkane, en route à Dellys, pour une région, à l'entrée de la Kabylie, à Tadmait, où les gens de cette région sont arabophones, son frère ajoute : « - Berkane m'avait promis que, lorsqu'il irait à Tadmait, ce serait pour quelques courtes visites : « Prendre des photos des lieux, surtout parler à des gens âgés qui peuvent se souvenir de notre camp de détention ! » me dit-il ». ⁷⁰

Dans la dernière partie de ce récit, intitulée *La disparition*, à partir de la page 247, jusqu'à la fin, le récit est pris par l'instance Driss ainsi que Marise et Nadja dans leurs lettres. Cette partie est relatée à la troisième personne du singulier “il”. Du “Je” au “Il”. Le changement s'est effectué d'un actant présent à un actant absent. Berkane veut faire une collecte d'informations à propos de ce camp, sorte d'interview ou un reportage historique, mais pour

⁶⁹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 248.

⁷⁰ *Ibid.* P. 248

soi même, seulement des informations qui lui serviront pour son récit de vie. Berkane demeure quatre jours à “Tadmait”, d’où le contact avec son frère Driss, le cinquième jour, c’est celui de retour. L’instance Berkane ne regagne plus “Douaouda”. D’un actant sujet, il est transformé en un actant disparu. Berkane a disparu à la lumière de ces recherches historiques, en effet : « *le cinquième, j’étais tout à fait tranquille : C’était le jour de son retour !* ». ⁷¹

En plus de la perte des lieux d’enfance, la Casbah, les traditions croisées sur le chemin de notre analyse, en plus de cette perte du passé, nous avons assisté, à travers l’actant Berkane ainsi que son amante Nadjia, à la disparition du français. Le français est la langue d’écriture de Berkane. Enfin, nous assistons à la disparition de l’instance elle-même, Berkane.

Il a rédigé son récit de vie dans un cahier, des lettres adressées à Marise, d’autres à Nadjia. Il rédige sa vie depuis son enfance, l’adolescence et, enfin, le retour. Ce dernier est soldé par une disparition, Driss continue le récit. Berkane, comme pour aller se conjoindre à un objet de valeur (second actant), est allé au devant du danger, celui de sa disparition. Il confie à son frère ces écrits, ce qu’il a de plus cher; de les garder hors du danger. Driss est donc doté d’un savoir et surtout d’un devoir faire. Berkane représente pour lui un destinataire. Driss est un actant hétéronome qui agit sous la force de son frère disparu. En effet, il est allé les récupérer et les confie encore une fois à Marise; qu’à Paris, ils seront plus en sécurité. C’est ainsi que Marise agit sous un tiers actant Driss; qui lui confie les écrits et lui demande de les garder.

Driss, en tant que journaliste, publie des articles violents, agressifs et surtout blessants. Il est engagé contre les fanatiques, ceux qui mettent le pays en effervescence. Driss et ces collègues sont menacés. Il reçoit une lettre significative, où le directeur du journal constate qu’ils sont à trois à être condamnés à mort par les fous de Dieu : « *- Avec toi, maintenant au journal, nous sommes donc trois à être condamnés à mort par les fous de Dieu !* ». ⁷²

Ce que nous pouvons constater, alors, que l’objet des fous de Dieu est les journalistes, ils les intimident dans le but de changer leur manière d’écrire, car ils les ciblent à chaque fois, d’après les propos du directeur.

⁷¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 248.

⁷² *Ibid.* P. 253

Après l'ouverture d'une enquête par la police de Dellys, dont le but est de trouver la raison de la disparition, qui l'a pris ou est-ce que réellement il a disparu ? Tant de questions passent par l'esprit des policiers et celui de Driss : « *Au cours de l'entretien avec la police à Dellys, Driss s'était demandé si Berkane, portant le même nom que lui, n'avait pas été victime d'une erreur* ». ⁷³ Driss tout comme son frère Berkane écrivent. Ils écrivent en langue de l'Autre pour cibler le Nôtre. L'écriture de ces deux actants diffère, ce qui a donné lieu à la différence de leur parcours. Les deux actants sont en devenir et tout deux s'engagent pour l'écriture, nous pouvons schématiser les parcours de ces derniers comme suit :

Berkane, enfant témoin de la guerre d'Algérie → exilé → retour d'exil → s'engage pour la rédaction de son récit de vie → Finit par disparaître.

Berkane écrit pour que sa propre histoire pour qu'elle soit lue par les générations qui arrivent. C'est un récit de vie, c'est une autobiographie qui est continué par l'instance narratrice. Comme nous pouvons schématiser le parcours de Driss :

Témoin de la guerre d'Algérie → journaliste → en quête de son frère Berkane.

Driss est, par conséquent, à la quête de son objet de valeur, son frère. Mais celui-ci se pose beaucoup de questions à propos de cette disparition, en effet : « *Berkane avait-il tout son équilibre mentale ?* » ⁷⁴, ainsi l'instance narratrice se pose des questions : « *[...] Berkane évaporé dans l'air ou déjà cadavre au fond d'un fossé ?* » ⁷⁵, ces questions ont suscité en nous d'autres interrogations, comme : pourquoi c'est l'actant Berkane qui a disparu ? Et pourquoi c'est spécialement dans cet endroit ? De plus pourquoi dans une région arabophone ?

Marise rejoint Driss pour continuer leur enquête ensemble, elle dit : « *-Rien n'est perdu, je crois... Si ce sont « eux » qui ont fait le coup et s'ils l'avaient tué, ils ont l'habitude de revendiquer, par tract ou par lettre, leur crime !* ». ⁷⁶ Pour Marise, celui qui a fait cet acte peut l'avouer à la fin. Driss est allé dans la maison de son frère, il est hanté par les souvenirs, par les énoncées de Berkane, en effet : « *Je te confie ces papiers... S'il m'arrive quelque chose tu*

⁷³ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 253.

⁷⁴ Ibid. P. 250

⁷⁵ Ibid. P. 256

⁷⁶ Ibid. P. 256

*seras mon exécuteur testamentaire, c'est clair ! ».*⁷⁷ Driss doit accomplir l'ordre établi par son frère. Dans cet espace, Driss comme s'il cherche son frère, il porte toujours en lui cet espoir de le revoir un jour vivant. D'après les éléments extratextuels, durant les années 90 et plus particulièrement en 1993, il y a eu beaucoup de disparu, en Algérie, c'est la décennie noire où le pays est en situation dangereuse : ce passage du texte l'explique : « [...] : *La situation dangereuse, pas seulement violence islamiste ; il y avait beaucoup de disparus, après interrogatoire de simple suspects par les forces dites « de sécurité » »*⁷⁸, nous ne pouvons pas donc dire comment Berkane a disparu ou bien qui l'a pris, vu l'existence de deux forces : « les islamistes » et « les forces de sécurité ».

Marise demande à Driss de garder ces écrits où il y a quelques lettres qui sont adressées à elle, mais jamais envoyées. Nous résumons : c'est pour finir son récit que Berkane est dans cet endroit.

Deux mois se sont écoulés après la disparition de Berkane, Marise repart en France. Pour cette instance, tout lui devient ambigu. Elle n'accède pas à la compréhension de la disparition de son ex-compagnon. En lisant les lettres adressées à elle, elle veut pleurer. Dans ce cas, Marise est non-sujet, en effet :

*Elle voulait pleurer sur scène : se laisser aller et, grâce à un texte –n'importe lequel– pleurer Berkane, pleurer son Algérie, pleurer son retour qui était devenu une disparition, pleurer aussi quoi, elle ne comprenait pas très bien et elle en avait peur, plus que de l'absence même de Berkane [...], ce qui, soudainement, la torturait, c'était plutôt de rapt de Berkane. Cause amène de sa souffrance actuelle [...].*⁷⁹

La disparition de Berkane est suivie de tant d'exil et plus d'une trentaine de comédiens ont été tués. D'après le texte, l'Algérie durant cette période a vécu un drame. Driss et son directeur se cachent et se, déguisent pour ne pas être capturés ou tués. Les intellectuels algériens dont la plus grande majorité est francophone ; de domaines différents sont détruits. C'est un actant collectif inconnu. Ceux-là se cachent ou changent complètement de pays : journalistes, médecins, écrivains, chanteurs de rai tous fuient l'Algérie. C'est un actant collectif non-sujet réduit à la passion de la peur de mourir ou d'être torturé par ce tiers actant inconnu. Nous tenons à préciser que se ne sont pas seulement les intellectuels

⁷⁷ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 257.

⁷⁸ Ibid. P. 261

⁷⁹ Ibid. P. 267

francophones qui sont menacés en ces mois de septembre et d'octobre 1993 ; et même les arabophones, en effet : « *Ces mois de Septembre et d'Octobre, les flots d'exilés grossissaient : les journalistes en tête, les écrivains également (même un ou deux qui avaient fait savoir pourtant qu'ils écrivaient désormais en arabe* »⁸⁰. Nous pouvons supposer donc, que sur ce plan que Berkane est victime. L'instance narratrice nous fournit des événements de cette période : « *En octobre au moment où plus d'une trentaine de comédiens trouvaient abri à la cartoucherie [...]* »⁸¹. Mais la pression du tiers actant augmente ; les francophones fuient de plus en plus pour la France et le Québec.

Berkane, actant mort ou vivant, nous ne le savons pas, pour Marise : Berkane a eu une mort lente c'est-à-dire inachevée et nul ne sait s'il est torturé, tué ou autre chose, en effet : « *Berkane, mon Berkane, tu as eu une mort inachevée ! Ils t'ont coincé peut-être, ils t'ont torturé sans doute, comme autrefois, toi, le fils de Chaoui avec l'entêtement que tu décries enterré, non, je le sais, à l'heure qu'il est sans doute ; ils te maintiennent dans un... des supplices [...]* Tu es vivant, inachevé, mais vivant ! Elle s'arrêta de pleurer ».⁸²

Marise souffre suite à la perte tragique de Berkane. Elle parle dans un monologue, seule, en s'adressant à un destinataire absent. Elle se pose des questions et elle tente de répondre. Marise, actant non-sujet, pleure encore Berkane dans ce monologue. Elle n'arrive pas à accepter son absence, elle le considère comme vivant et inachevé.

L'actant Berkane n'est pas considéré comme étant mort, tous ont l'espoir de le revoir un jour, son frère Driss, ainsi que Marise. L'instance narratrice aussi, comme nous le voyons dans ce texte : « *[...] « ya ouled el houma ! », exactement comme Berkane le disait ! Comme il le dira quand il reviendra : ô enfants de mon quartier !* »,⁸³ à l'espoir de retrouver Berkane, qu'il revienne un jour. Nous remarquons l'utilisation du temps passé et le futur, ce qui confirme la disparition ou l'absence de Berkane en ce moment présent. Marise porte l'image et la voix de Berkane dans tous ces pas, et surtout sur scène, elle pleure, Marise est non-sujet. Celle-ci finit par mettre en scène la pièce du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, Marise redevient actant sujet.

⁸⁰ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 269.

⁸¹ *Ibid.* P. 270

⁸² *Ibid.* P. 275

⁸³ *Ibid.* P. 278

Quant à son amante Nadjia, elle lui rédige deux lettres ; elle s'adresse à lui comme s'il va recevoir ces écrits. Nadjia est un actant destinataire d'un destinataire disparu. Celle-ci lui demande de la rejoindre, elle reçoit des informations à propos de la situation algérienne de ces jours-ci, en effet : « *si tu n'es plus en sécurité [...], viens à Padoue !* »⁸⁴. « *Mes amies ont déjà organisé une « hospitalité » pour des écrivains et des journalistes en danger. Réponds-moi : j'ai aussi envoyé mon adresse et mon téléphone à Driss, pour toi ! Je pense tellement à toi* ». ⁸⁵

Nadjia actant sujet; n'arrive pas à oublier Berkane, elle pense tout le temps à lui. Elle tient à se conjoindre à ce second actant désiré. Dans cette lettre adressée à Berkane, Nadjia raconte sa vie loin de son pays; sa vie avec des gens avec lesquels elle ne partage ni la langue, ni les souvenirs. Son état actuel est une exilée, elle dit : « *Alors, moi, Berkane, qu'est-ce que je deviens : une exilée on dit souvent l'exil mélancolique, pas le mien, non ! –une réfugiée, mais loin de quoi ? Une apatride, bien que je possède deux passeports et que je parle trois langue [...]* »⁸⁶. Nadjia veut vivre dans l'ailleurs, dans le but d'oublier. Elle regrette Berkane; par l'intensité de vouloir se conjoindre à lui : « *J'avais souvent envie de pleurer, de pleurer en me réveillant chaque matin, et tu sais pourquoi : « Ah, me disais-je, si seulement je pouvais avoir un enfant de cet homme !* ». ⁸⁷ Mais celle-ci se conjoint à ces objets désirés : l'amitié, l'Italie et sa nouvelle vie malgré sa disjonction avec Berkane. Mais elle s'inquiète pour lui, pour la situation dans laquelle elle l'a laissé : « *Réponds-moi, il faut que tu me répondes, Berkane. Je suis sûre que je ne vais pas t'oublier à Padoue, surtout à Padoue !* ». ⁸⁸ Nadjia est un sujet de droit, elle est dotée d'un savoir et d'un vouloir. La nouvelle de la disparition de Berkane est rendue publique, Driss, après avoir reçu la lettre de Nadjia destinée à Berkane, ne l'ouvre jamais ; il a accès seulement à quelques lignes soulignées en rouge; des conseils destinés à Berkane pour l'inciter à quitter le pays. Maintenant, il doit appeler Nadjia et la lui annoncer. Dans ces lignes, elle fait appel à Berkane ainsi qu'à son frère Driss, pour quitter le pays et la rejoindre. L'actant Driss se déguise pour ne pas être reconnu et arrête d'écrire des articles, il se rappelle des propos de son frère Berkane : « *Deux solutions pour recouvrer la mobilité, dans cette : « ville des*

⁸⁴ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*. Op.cit, p. 289.

⁸⁵ *Ibid.* P. 289

⁸⁶ *Ibid.* P. 282

⁸⁷ *Ibid.* P. 284

⁸⁸ *Ibid.* P. 288

tempêtes », comme dirait Berkane : choisir d'être barbu, avec un air hypocrite de dévot, mais je ne saurais pas, ou alors, m'habiller en Tchador des pieds à la tête et marcher ainsi, comme une femme se mouvant dans la ville ! Hélas... »⁸⁹. Berkane a exprimé sa crainte, sa douleur et le regret de la situation dans laquelle il se retrouve. Fin d'année 1993, Driss a attendu depuis le mois de septembre le retour de son frère, mais il n'apparaît plus, et cela depuis trois mois, aucun signe de vie.

Synthèse

Dans ce dernier chapitre, nous avons essayé de démontrer les seconds actants et les tiers actants. L'actant Berkane veut se conjoindre avec les uns et les autres agissent sur lui.

Pour un premier temps, Berkane possède deux objets de valeurs, le retour et la rédaction de son récit de vie. Il est un actant modalisé d'un savoir, d'un vouloir et d'un pouvoir. Dans un second temps, il est en quête de son identité, à la recherche de son enfance, mais il ne retrouve plus rien, d'où sa disjonction avec cet objet désiré. Berkane est en disjonction avec l'objet de valeur (second actant) Marise, le facteur « Distance » les sépare, l'absence de celle-ci le tue.

Ici, Berkane est en conjonction avec un second actant Nadjia. Nous pouvons donc conclure qu'il est en conjonction avec son pays, qui représente le premier second actant, Nadjia et la langue arabe et une double perte : celle de Marise et celle des lieux d'enfance. Nadjia joue le rôle d'un tiers actant.

Le tiers actant est une force agissante sur l'instance énonçante. Se sont les forces qui aliènent les actants. La lutte est, par conséquent, double : une lutte contre le pouvoir de la période coloniale et une autre contre le pouvoir de la période actuelle, celle après le retour. Durant la période coloniale de l'Algérie, le colon (les Français) représentent un tiers actant transcendant, agissant sur le peuple algérien, c'est la période de hiérarchie, le colon domine.

Après l'indépendance, un autre tiers actant apparaît, c'est la religion c'est-à-dire les islamistes. Ces derniers luttent contre l'armée pour le gouvernement du pays ; c'est la guerre civile. Ils imposent leur arabisation, leur religion et veulent passer au pouvoir.

⁸⁹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française. Op.cit*, p. 292.

A ces deux éléments, nous concluons par une disparition double : en premier celle de la langue française à la lumière de l'arabisation (le tiers actant : les islamistes) et la disparition de l'instance énonçante Berkane.

Nous agréons, l'actant Berkane agit effectivement sous plusieurs tiers actants, immanents ou transcendants.

Nous réfutons l'hypothèse, que cette instance ne s'est conjointe à aucun second actant, mais plutôt, elle s'est conjointes a quelques uns, comme elle s'est disjointe à d'autres.

La pertinence de notre problématique s'est d'ailleurs confirmée au cours des travaux préparatoires de la présente étude : dans le but de donner à ce texte un autre regard ou une autre conception.

C'est en se fondant sur l'abondante bibliographie consacrée à la matière, et tout particulièrement sur les ouvrages de J.C.COQUET, J.FONTANILLE, A.J.GREIMAS, etc., qui sont des clés de lecture pour déterminer comment ce texte d'Assia DJEBAR fait sens au moyen de la théorie sémiotique.

L'exploitation de ces sources doit permettre de répondre à une série d'interrogations inhérentes au sujet de recherche : si vraiment nous avons donné un nouvel aperçu à ce texte, si nous avons vraiment montré le devenir de l'actant Berkane qui change de statut, du sujet au non-sujet et, enfin, nous avons montré l'importance des instances énonçantes dans notre corpus.

Notre sujet de recherche intitulé "le devenir des instances dans *La Disparition de la langue française* d'Assia DJEBAR", tend ainsi à démontrer que nous avons pu arriver à donner un nouvel aperçu à notre corpus, que l'actant Berkane est l'instance énonçante du roman. Nous estimons donc, que tous les événements du récit viennent graviter autour de l'actant Berkane.

Ce travail est structuré d'un discours et d'une théorie d'analyse qui nous permettent d'avoir un sens.

Nous sommes partie du principe que l'analyse du discours au moyen de la sémiotique est le meilleur moyen pour arriver à la compréhension ou à la saisie du sens de notre corpus, ce qui a donné lieu à la réussite de la lecture et de l'analyse de *La Disparition de la langue française*¹ et surtout à la naissance d'une autre conception de l'œuvre littéraire, plus précisément, celle d'Assia DJEBAR. Ce corpus est soumis à l'approche sémiotique, car nous savons tous que celle-ci porte sur les textes littéraires, pour leur donner une nouvelle vue et d'extraire du sens.

¹ DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A. Paris, 2003.

Nous constatons que la sémiotique est très importante pour l'analyse du discours et fait que son objet pourrait faire naître tout un autre discours significatif.

Pour commencer, l'actant Berkane a réussi une performance. Sa situation s'est transformée d'un exil à un retour au pays natal; c'est un actant sujet qui a affirmé son vouloir et son méta-vouloir. C'est un sujet de droit, d'où l'affirmation de son vouloir. Dans ce chapitre, l'actant Berkane se remémore des temps perdus : de la guerre d'Algérie, de son enfance, de la Casbah, des événements qu'il a vécus durant la guerre. Ainsi, il rédige son récit de vie ou ses lettres adressées à Marise et à Nadjia. Cet actant est sujet, car il manifeste son vouloir contre le colon et conteste le pouvoir du colonisateur. Berkane est un sujet témoin, sujet autonome. Le sujet dominé est celui qui réagit sous un tiers-actant, dont il a le statut de non-sujet. Le dominant s'impose comme un tiers-actant, comme un sujet dominant. Cela a duré durant toute la période coloniale. Il impose son pouvoir sur le peuple algérien. Ce dernier refuse cet état de hiérarchie, il est disjoint de son objet de valeur, de son pouvoir, son identité est donc négative, il est non-sujet.

Berkane après son retour d'exil, il agit encore sous un destinateur Nadjia. Cette dernière le séduit, le pousse à perdre ses capacités morales, Berkane est non-sujet.

Ce que nous ne devons pas ignorer, c'est que la passion de l'amour est secondaire, même si on trouve des passages où Berkane est non-sujet, un sujet passionné où il ne possède aucune faculté de jugement. Quant à la recherche de son identité, de son passé, de sa Casbah, Berkane ne retrouve presque plus rien. C'est ce qui est mis en avant le plus dans le texte. La perte ou la Disparition, c'est le concept le plus précis qui illustre notre texte : la Disparition d'une enfance, d'une Casbah, des amours, des parents, et surtout d'une langue : le français et, enfin, sa propre Disparition. Berkane disparaît en tant que corps.

Nous arrivons à une signification, le roman *La Disparition de la langue française*², est un roman de quête d'une identité où Berkane change de statut d'un sujet à un non-sujet. Celui-ci dénonce la période coloniale de l'Algérie, la loi du plus fort, le dominant est décrit selon la situation de l'actant collectif "le peuple algérien", qui conteste. C'est une relation de

² DJEBAR ASSIA, *La Disparition de la langue française*, op.cit.

hiérarchie. Le parcours de l'actant individuel ou collectif décrit le plus souvent le sujet dominant qui se conçoit comme un tiers-actant légitime par le colonisateur. A cela s'ajoute la légitimité qu'on découvre dans la deuxième partie du roman, qui est la légitimité de la religion. Le peuple algérien vit, après de longues années de guerre, une période de lutte pour le gouvernement du pays, l'armée et les islamistes. Ces derniers agissent comme un tiers actant sur le peuple, l'ordre de l'Etat, ainsi que sur la sécurité. Ils tuent et massacrent. L'arabisation et l'islamisation s'imposent. Le français disparaît. Les intellectuels francophones, les journalistes, les écrivains quittent et fuient l'Algérie pour la France et le Canada. C'est à ce titre que la langue française et Berkane disparaissent.

Nous tentons de répandre à notre problématique que l'instance énonçante se situe dans un devenir qui lui confrère un sens, son statut est instable, elle change d'un prime actant ; du sujet au non-sujet et vis versa, ainsi que quasi sujet, que nous découvrons avec l'actant Berkane. Ce dernier possède plusieurs seconds actants, où il s'est conjoint à Nadjia, au retour, etc. celui-ci est disjoint avec Marise et la France.

Berkane agit sous plusieurs tiers actants transcendants : Nadjia, le colon, la religion, immanent : Marise.

Nous concluons, un discours littéraire peut avoir des milliers d'interprétations, cela selon la théorie et le sujet de recherche, la sémiotique représente le meilleur moyen mis à notre disposition, pour la lecture de notre corpus.

La Disparition de la langue française, d'Assia DJEBAR, roman d'un impossible retour au pays natal, d'une thématique divers ; pourquoi n'envisageons pas pour une autre lecture, d'une autre perspective sémiotique ? pourquoi ne pas l'analysé avec la sémiotique de la culture ?

I. Œuvres d'Assia DJEBAR

I.1 Corpus

- DJEBAR, Assia, *La Disparition de la langue française*, édition Albin Michel S.A. Paris, 2003.

II.2 Autres œuvres d'Assia DJEBAR

- *Nulle part dans la maison de mon père*, Éd. Fayard, Paris, 2007, 407 p. (roman)
- *La Femme sans sépulture*, Éd. Albin Michel, Paris, 2002, 219 p. (roman)
- *Ces voix qui m'assiègent: En marge de ma francophonie*, Éd. Albin Michel, Paris, 1999, 272 p. (essai)
- *Les Nuits de Strasbourg*, roman, Actes Sud, 1997
- *Oran, langue morte*, Éd. Actes Sud, Paris, 1997, 380 p. (nouvelles)
- *Le Blanc de l'Algérie*, Éd. Albin Michel, Paris, 1996, 250 p. (récit)
- *Vaste est la prison*, Éd. Albin Michel, Paris, 1995, 351 p. (roman)
- *Loin de Médine*, Éd. Albin Michel, Paris, 1991, 314 p. (roman)
- *Ombre sultane*, roman, J.-C. Lattès, 1987
- *L'Amour, la fantasia*, roman, J. C. Lattès/ENAL, 1985
- *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles (1980)
- *Rouge l'aube*, théâtre (1969)
- *Poèmes pour l'Algérie heureuse*, poésie (1969)
- *Les Alouettes naïves*, Éd. Julliard, Paris, 1967 (roman)
- *Les Enfants du Nouveau Monde*, Éd. Julliard, Paris, 1962 (roman)
- *Les Impatients*, Éd. Julliard, Paris, 1958 (roman)
- *La Soif*, Éd. Julliard, Paris, 1957 (roman)

II.3 Filmographie

- *La Nouba des femmes du Mont Chenoua* (1978)
- *La Zerda ou les chants de l'oubli* (1982)

II. Œuvres de sémiotiques

- BOUTAUD, J, J, *Sémiotique et communication. Du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998

- COQUET, J, C, *La quête du sens : Le langage en question*, Paris, PUF, 1997.
- COQUET, J, C, *Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale*, Méridiens Klincksieck, Paris, 1989.
- COQUET, J, C, *Le discours et son sujet II*, Klincksieck, Paris, 1985.
- COQUET, J, C, *Réalité et principe d'immanence*, in *Langages*, n°103, Larousse, Paris, 1991.
- COQUET, J, C, *L'implication de l'énonciation*, in *langages*, 70, Paris, 1983.
- COQUET, J, C, *Sémiotique littéraire*, Paris : Mame, 1973.
- COQUET, J, C, *Sémiotique littéraire*, in *langages* n°31, Larousse, Paris, 1973.
- COURTES, J, *Analyse sémiotique du discours*, Hachette, Paris, 1991.
- COURTES, J, *La sémiotique du langage*, Armand colin, Paris, 2005.
- COURTES, J, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Hachette, Paris, 1976.
- DENIS BERTAND, *Précis de sémiotique littéraire*, NATHAN HER, Paris, 2000.
- DRISS ADLALI, *Sémiotique du texte : Du continu au discontinu, préface de Jacques Fontanille*, 1979 :3.
- FONTANILLE.J, *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses de l'Université de Limoges, 2003.
- HENault Anne, *Histoire de la sémiotique, Que sais-je ?*, édition PUF, Paris, 1997.
- HENault Anne, *Questions de sémiotique*, édition PUF, Paris, 2002.
- LE GROUPE D'ENTREVERNES, *Analyse sémiotique des textes*, édition PUF, Lyon, 1979

III. Ouvrages généraux

- CHIKHI Beida, *Les romans d'Assia Djébar*, Alger, OPU, 1990.
- CHIKHI Beida, *Assia Djébar : histoire et fantaisie*, Paris, PUPS, 2006.

- DEJEUX, Jean : Assia Djebar : romancière algérienne, cinéaste arabe, Sherbrooke Univ, Press, 1980.

IV. Dictionnaires

- Dictionnaire HACHETTE, édition illustré, 2003.
- GREIMAS, ALGIRDAS, J et courtes, J, *sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, édition Hachette, Paris, 1994.
- LE ROBERT, dictionnaire de Français, 2005.

V. Sitographie

- VAILLANT Pascal, « GLOSSAIRE DE SEMIOTIQUE », in <http://www.vaillant.nom.fr/pascal/glossaire.html#vaillant99>.
- NOWOTNA Magdalena, « D'une langue à l'autre : essai sur la tradition littéraire », in https://books.google.dz/books?id=1umrXw4cz78C&pg=PA49&lpg=PA49&dq=le+tiers-actant+agit+sur+le+sujet+ou+le+non-sujet&source=bl&ots=w5iMEQPVAe&sig=wGkJl28BIQ5OkJo_w1cQyE7kml&hl=fr&sa=X&ved=0CBsQ6AEwAGoVChMI3rek0vuHyAlVhTgaCh2rYQHr#v=onepage&q=le%20tiers-actant%20agit%20sur%20le%20sujet%20ou%20le%20non-sujet&f=false.
- CALAGE Carla, « Retour sur les lieux de (la) mémoire [...] », in http://www.cromrev.com/volumes/vol31/08_CRR31_Calarge.pdf.
- DJEBAR Assia, « Territoires des langues: entretien avec Lise Gauvin », http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1996_num_101_1_2396.
- Académie de Paris, « La Disparition de la langue française Assia Djebar », in <http://crdp.ac-paris.fr/parcours/index.php/category/djebar?paged=2>,
- BOUSSUET Camille, « Assia Djebar, La Disparition de la langue française », in <http://la-plume-francophone.com/2009/09/22/assia-djebar-la-disparition-de-la-langue-francaise/>.

- CAMUS, « La disparition de la langue française », in http://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2008/12/assia-djebar-la-disparition-de-la-langue-fran%C3%A7aise-.html.
- TIRTHANKAR Chanta, « L'écriture-délivrance d'Assia Djebar », in http://www1.rfi.fr/culturefr/articles/096/article_60903.asp.
- VAILLANCOURT Luc, “La rhétorique des titres chez Montaigne”, in <http://www.Fabula.org>.
- DEVARRIEUX Claire, « ASSIA DJEBAR, MORT D'UNE GRANDE VOIX DE L'EMANCIPATION DES FEMMES », in http://next.liberation.fr/livres/2015/02/07/assia-djebar-mort-d-une-grande-voix-de-l-emancipation-des-femmes_1197678.
- WIKIPEDIA, « Casbah d'Alger », in https://fr.wikipedia.org/wiki/Casbah_d%27Alger.

Résumé

Notre mémoire est fondé sur l'analyse sémiotique du texte d'Assia DJEBAR intitulé, *La Disparition de la langue française* auquel nous avons appliqué les techniques d'analyse : *les instances énonçantes* propres à J.C.COQUET. Sa théorie d'analyse figure dans ses ouvrages, *La Quête du sens*, *Le discours et son sujet I*, etc.

Cette théorie nous a permis d'analyser le devenir des instances énonçantes et de montrer que tous les événements du récit gravitent autour de l'actant Berkane. Un homme déchiré par les réminiscences d'une enfance, d'un retour en arrière et la nostalgie d'un temps perdu dans l'exil.

Ce texte dépeint alors une réalité. Il est vraisemblablement l'histoire d'un homme qui disparaît sur le chemin de Dellys. Il est question d'analyser son parcours, son statut sémiotique où il est sujet, capable d'effectuer un jugement, conscient, ou bien non-sujet où il est dépourvu de la faculté de jugement. Ce double statut, nous l'avons analysé à partir du moment de son contact avec l'instance Nadjia.

Notre recherche s'est articulée, plus particulièrement, autour de l'analyse du devenir des instances, analyse de l'actant et de son statut, ainsi que les modalités qui l'aident à réaliser ou non sa double quête (Nadjia vs Marise) et la quête d'identité, qui est elle-même historique.

La spécificité des textes djebariens est de faire entendre, par la voix des femmes, le passé vécu, le témoignage sur l'horreur algérienne et les oppressions de tous genres, mais dans son avant dernier roman, elle témoigne son retour d'exil à travers un homme. DJEBAR décrit une période, par le souvenir et l'imagination et, enfin, l'écriture, écrire sa propre vie. Le passé rejoint le présent, ni la Casbah, ni l'enfance, ni les traditions et ni le Français n'existent au présent, le tout disparaît. Or la description des différences qui apparaît dans les diverses successions du texte, comme la succession des différents états de la Casbah et de l'enfance. En effet, l'objectif de l'analyse sémiotique, qui s'appuie sur le texte littéraire est de donner un nouvel éclairage, en faisant appel, bien entendu, à tous les éléments significatifs qui sous-tendent l'œuvre étudiée.

Mots clés : Sémiotique, instance énonçantes, devenir, non sujet, sujet, modalités.